



HAL
open science

Sur les traces des papes : le rôle des papes dans l'urbanisation de Rome du XIIIe au XVIIe siècle

Camille Aubourg

► To cite this version:

Camille Aubourg. Sur les traces des papes : le rôle des papes dans l'urbanisation de Rome du XIIIe au XVIIe siècle. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01625282

HAL Id: dumas-01625282

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01625282v1>

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



SUR LES TRACES DES PAPES

LE RÔLE DES PAPES DANS L'URBANISATION DE ROME
DU XIII^{ÈME} AU XVII^{ÈME} SIÈCLE

CAMILLE AUBOURG

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SUR LES TRACES DES PAPES

LE ROLE DES PAPES DANS L'URBANISATION DE ROME
DU XIII^{ÈME} AU XVII^{ÈME} SIÈCLE

CAMILLE AUBOURG
MEMOIRE MASTER - JUIN 2016

DE 1 : ARCHITECTURE CONTEMPORAINE : CULTURES / PRATIQUES / CRITIQUES
SOUS LA DIRECTION DE MARIE - PAULE HALGANG
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

—

SOMMAIRE

—

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

NOTE D'INTENTION

P. 13 - 17

INTRODUCTION

P. 13 - 17

CHAPITRE I ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DU POUVOIR PONTIFICAL / XIII^{ÈME} - XV^{ÈME}

- 1 L'ORIGINE DES ETATS PONTIFICAUX ET DE LA DOUBLE FONCTION DE CHEF SPIRITUEL - TEMPOREL DES PONTIFES P. 13 - 17
- 2 ROME : LIEU DE CENTRALISATION DU POUVOIR PONTIFICAL P. 18 - 24
- 3 LA "ROME RESTAUREE" AU RETOUR D'AVIGNON - LE QUATTROCENTO P. 25 - 35

CHAPITRE II PAPAUTE ET TRANSFORMATIONS INTRA - URBAINES AU XVI^{ÈME} SIECLE

- 1 CHRONOLOGIE DES "PAPES URBANISTES" DU XVI^{ÈME} AU XVII^{ÈME} SIECLE P. 39 - 48
- 2 LA VIA GIULIA, TEMOIGNAGE DU PLAN URBANISTIQUE DE JULES II / 1503 - 1513 P. 49 - 61
- 3 SUR LES TRACES DU "PLAN SIXTIN" / 1585 - 1590 P. 62 - 75

CHAPITRE III LES PAPES EN DEHORS DE ROME

- 1 DES PAPES ITINERANTS, UN MOYEN DE RENFORCER LEUR POUVOIR P. 79 - 81
- 2 CAPRAROLA, TEMOIN DE L'INFLUENCE DES FARNESE EN DEHORS DE ROME P. 82 - 93
- 3 CASTEL GANDOLFO, RESIDENCE ESTIVALE DES PAPES DEPUIS LE XVI^{ÈME} SIECLE P. 94 - 100

CONCLUSION

P. 103

ANNEXES

P. 104 - 113

ICONOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHIE

P. 114 - 124

Au cours de mon année Erasmus à Rome, j'ai eu l'occasion de parcourir la ville éternelle en large et en travers et de l'appréhender de différentes manières. A chaque croisement de rues les plaques commémorant les constructions réalisées sous la direction des papes m'ont attiré l'oeil. Au fur et à mesure que je m'imprégnais du dessin urbain, il m'est apparu évident que les papes avaient joué un rôle important dans l'embellissement de la ville. Porteurs d'idées ambitieuses et grands mécènes pour la plupart, ils maintinrent au sein de la ville une effervescence artistique sans précédent. Le sujet choisi se développe alors autour d'une problématique principale « En quoi les papes jouent-ils un rôle important dans le développement artistique et urbain de Rome ? ». Celle-ci entraîne alors d'autres questionnements, auxquels j'essaierai de répondre dans ce mémoire : Dans quel contexte historique et politique s'est inscrit la genèse de cette emprise pontificale sur la ville ? Comment l'influence du pape a-t-elle permis un tel développement artistique ? Ou encore, comment ont-ils assis leur autorité par rapport à la ville et en dehors de celle-ci, et quelles traces en restent-ils aujourd'hui ?

—

INTRODUCTION

—

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

-

Rome est une ville qui s'est bâtie et rebâtie à travers les âges, entre extensions, modifications, re-modélisation du territoire et grands projets urbains. Point phare en Europe en tant que centre politique, religieux et artistique, elle fut le lieu d'une émulation créatrice et celui d'expérimentations architecturales, urbanistiques et artistiques.

Au cœur de la ville, la papauté, centrée au niveau de la colline du Vatican, participe à sa manière aux particularités et à l'évolution de Rome. La problématique du rôle des papes à Rome, en tant que dessinateurs du paysage romain, implique ainsi une connaissance de leurs histoires et de leurs rôles en tant que leaders spirituels et politiques. En effet, la place des papes du XIII^{ème} au XVII^{ème} siècle n'a plus grand-chose à voir avec celle d'aujourd'hui. Faisant souvent partie de grandes familles aristocratiques romaines, les papes de la Renaissance, en l'occurrence, ne se contentaient pas d'être des chefs spirituels. Leur action s'étendant jusqu'à la sphère politique, ces derniers agissaient comme souverains temporels.

A travers ce mémoire nous essaierons de comprendre l'origine de cette double casquette et comment elle leur permettra de mettre en œuvre de grands travaux et d'asseoir leur pouvoir au sein de la ville. De même, le développement des arts, sous l'influence de ces papes, devint le moyen de communiquer leur puissance au reste du monde. Nous verrons alors à travers plusieurs exemples de quelles façons les pontifes et leurs cours utilisèrent l'art comme « pouvoir ».

-

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

—

CHAPITRE I

ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DU
POUVOIR PONTIFICAL
DU XIII^{EME} AU XV^{EME} SIECLE

—

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE I :

1. L'origine des états pontificaux et de la double fonction de chef spirituel - temporel des pontifes p. 13
 - Un schisme impérial à l'origine de la création d'un territoire pontifical p. 13
 - Innocent III : un homme politique au sein de l'Eglise p. 14
 - Un jeu de négociations conduisant au développement des Etats pontificaux p. 15

2. Rome, lieu de centralisation du pouvoir pontifical p. 18
 - Le système spatial pontifical basé sur l'association Rome – Papauté p. 18
 - Avignon : Remise en question ou renforcement ? p. 21

3. La «Rome Restaurée» au retour d'Avignon - Le *Quattrocento* p. 25
 - L'image de la ville : un outil d'influence pour les papes p. 25
 - Sixte IV (1471 – 1484), le « restaurator urbis » p. 31

1. L'ORIGINE DES ETATS PONTIFICAUX ET DE LA DOUBLE FONCTION DE CHEF SPIRITUEL - TEMPOREL DES PONTIFES¹

A partir du XIII^{ème} siècle, la ville de Rome s'est considérablement transformée sous l'impulsion de certains papes, soucieux de redorer l'image de la cité. Cependant, avant de se lancer dans l'analyse de ces transformations urbanistiques, il me semble essentiel de comprendre les fondements de leur pouvoir politique au sein d'un Empire regroupant à cette époque, Italie et Allemagne.

En effet, que s'est-il produit pour que les papes s'engagent et s'immiscent de plus en plus dans la vie politique italienne, jusqu'à affirmer, en plus de leur rôle de chef spirituel, un rôle de chef temporel au sein d'un nouveau territoire² ? Comment ont-ils acquis un tel pouvoir, leur conférant légitimité et puissance aux yeux de tous, pour transformer une ville comme celle de Rome ?

Cette double fonction dont ils se servent habilement pour maintenir leur pouvoir, leur permettra alors d'obtenir toutes les clés pour investir dans la transformation d'une ville au service du grandiose.

Un schisme impérial à l'origine de la création d'un territoire pontifical

A la fin du Moyen-Âge, le contexte du schisme impérial devint le catalyseur essentiel dans la formation d'un système spatial romain. Celui-ci découla de la somme d'événements exceptionnels, à savoir, la mort prématurée d'Henri VI³ en 1197 qui créa un vide impérial et l'affirmation d'un pape, Innocent III.

Ainsi, c'est sous l'égide d'Innocent III que survint un conflit de succession entre Frederic von Hohenstaufen⁴, Philippe de Souabe⁵ et Othon de Brunswick⁶. Chargé des intérêts du prince héritier, Innocent III chercha à imposer son arbitrage au sein des électeurs légitimes d'Allemagne, en se plaçant comme juge. Il promit aux électeurs de n'avoir aucun parti pris et de répondre aux exigences de jugement; *«il examine leur élection au triple point de vue de la légalité, quid liceat, de la convenance, quid deceat, et de l'intérêt de l'Église, quid expediât»*⁷. Innocent III mit alors en place dès le départ, le principe selon lequel la papauté avait le droit de s'occuper de la question et de participer au gouvernement de l'Empire.

En effet, le pontife mit en avant l'argument selon lequel il avait, pratiquement à lui seul, le pouvoir de désigner l'Empereur. Droit résultant, historiquement, du fait que le Saint-Siège avait transféré cet empire à Charlemagne. Même Henri VI fut obligé de reconnaître qu'il devait demander au pape Célestin III les insignes impériaux.

En janvier 1201, Innocent III fit parvenir aux archevêques allemands, aux clercs et aux laïcs de l'Allemagne entière, sa décision de pourvoir lui-même au gouvernement du pays puisqu'aucune décision n'avait été prise quant à la désignation d'un nouveau roi. Il déclara alors un peu plus tard être favorable à l'élection d'Otton et invita les Allemands à se joindre à lui dans cette décision.

Innocent III : un homme politique au sein de l'Eglise

Dans ses lettres pontificales⁸, Innocent III signifia clairement une vision jusque-là plus ou moins assumée - celle d'un double pouvoir spirituel et temporel dans les mains du pape. En effet il put déclarer prendre Otton comme roi en obligeant tout à chacun de lui témoigner respect et obéissance, puisque c'est au nom de Dieu et de son autorité héritée de St Pierre que la décision fut prise. Innocent affirma ainsi son pouvoir spirituel et entra dans la sphère politique en utilisant cette notion irréprochable et irréfutable.

Même après une vague de résistance allemande face à son choix, il réussit à détourner la situation à son avantage pour faire valoir sa toute puissance et sa bienveillance envers l'Empire. En effet, le parti souabe avait élaboré la rédaction d'un manifeste collectif pour contrecarrer les théories et les entreprises d'Innocent III. Presque toute l'Allemagne - celle des clercs et celle des laïques - décidait d'endosser la responsabilité de cette protestation. Dans ce manifeste, ils révélèrent et soulignèrent le principe de la distinction du pouvoir religieux et du pouvoir civil, chose peu acceptée au Moyen-Âge et dont Innocent III fit abstraction dans ses propos.

La réponse d'Innocent III ne se fit pas attendre. Il s'excusa d'abord auprès des Allemands pour avoir donné l'impression d'empiéter sur leur liberté et accorda sa bienveillance envers le choix du futur empereur.

Cependant, il réussit à tourner le discours à son avantage en rappelant qu'un Empereur ne pouvait en devenir un, uniquement s'il était consacré par le pape. Pour cela, il s'autorisa donc à examiner la personne élue et à en donner son avis. C'était à lui que revenait le devoir de sacrer et de couronner l'Empereur, en lui donnant une légitimité et les pleins pouvoirs au nom de Dieu. Il était donc primordial pour Innocent III d'être sûr que la personne qu'il couronnerait serait digne et apte à remplir le rôle d'Empereur. Il fallait également que cette personne soit du côté de l'Eglise et qu'elle ne la repousse pas, comme l'avait fait Henri VI auparavant.

Les opposants se virent alors obligés d'accepter le fait que le pape puisse intervenir dans l'élection et donner son avis sur l'élu. Cependant, un paradoxe se mit ici en place; si aux yeux du pape et de l'Eglise, la personne choisie ne correspondait pas, il avait le droit de la repousser. Ainsi, alors qu'il prétendait respecter la liberté électorale et se disait simple examinateur des élections, le pape s'attribuait par là le contrôle souverain de l'éligibilité et, par conséquent, se faisait maître de l'élection.

L'analyse des lettres pontificales d'Innocent III montre toute l'habileté du pape à retourner les situations à son avantage et empiéter, pas à pas, sur le système politique de l'Empire, jusqu'à asseoir définitivement son pouvoir.

Un jeu de négociations conduisant au développement des Etats pontificaux

Le choix d'élire Otton de Brunswick n'était pas sans arrière-pensées. En effet, Innocent III exigeait qu'en échange de son appui, le Guelfe se soumette à certaines conditions avant d'être couronné. A la demande du Pape, Otton publia ses engagements le 8 juin 1201, sous la forme de « la *Promesse de Neuss* ». Celle-ci conclut avec la puissance romaine le marché selon lequel Otton jurait d'abandonner à l'Eglise romaine ses conquêtes récentes en Italie, et de l'aider à prendre celles qu'elle n'avait pas encore pu récupérer. L'Eglise romaine devint alors souveraine et propriétaire du patrimoine de St Pierre, de l'exarchat de Ravenne, de la marche d'Ancône, du duché de Spolète, des terres de la comtesse Mathilde, du comté de Bertinoro et de quelques autres territoires voisins. Cette *Promesse* marqua alors la genèse de l'Etat pontifical.

En septembre 1207, lors d'une réunion du parlement général à Viterbe, le nouvel Etat de l'Eglise fut reconnu publiquement grâce aux serments d'allégeance des prélats, des feudataires et des représentants des villes de la Marche, du Duché et du Patrimoine, au pape Innocent III.

Ce dernier soutint par la suite Frédéric II pour devenir le nouvel Empereur des romains, après Otton IV. Encore une fois, ce choix n'était pas sans négociations puisqu'il demandait en échange, la

reconnaissance des nouvelles frontières de l'Etat pontifical concrétisées par la *Promesse d'Eger* en juin 1213. Ceci permettait d'affirmer un peu plus encore le pouvoir pontifical face à la féodalité et aux communes. Ce nouveau territoire constituait une entité politique cohérente par son découpage en plusieurs provinces, dirigées par des recteurs laïcs et ecclésiastiques.

Cette nouvelle entité fut alors justifiée par des antécédents réels - comme la *Promesse de Neuss*, la *Promesse d'Eger* et la réunion de Viterbe - mais aussi fictifs.

En effet, la donation de Constantin fut un exemple des plus démonstratifs des combines papales: Basée sur des écrits fictifs rédigés dans les années 760 sous le règne de Paul I^{er} (700- 767), elle relate le don de vastes territoires italiens, y compris Rome, par l'Empereur Constantin au Pape Silvestre I^{er} (270-335). Elle donna alors lieu à un agrandissement pour le moins réel de l'Etat pontifical et vint renforcer sa présence par la suite. La donation de Constantin conféra également aux papes l'*imperium*, c'est à dire le pouvoir impérial sur l'Occident, légitimant ainsi leur pouvoir temporel au sein de l'Etat pontifical.

« Ce célèbre document, dont l'inauthenticité n'est démontrée pour la première fois que vers 1450 par l'humaniste Lorenzo Valla, illustre la recherche de continuité historique nécessaire à l'affirmation de la centralité romaine sur le « Patrimoine apostolique ». »⁹

De plus, dès le départ, Innocent III profita de ses liens familiaux et de ses possessions féodales dans la *Campagna* pour mener une campagne de « *recuperatio* » des terres d'Italie centrale, en particulier au nord de Rome.

Ainsi, grâce aux jeux d'influences d'Innocent III, un Etat pontifical fut formé et fut reconnu officiellement, tandis que le rôle temporel du pape fut affirmé au sein de la sphère politique de l'Empire, jouant un rôle central à Rome. Le pape, vicaire du Christ, put alors exceptionnellement jouer d'une juridiction temporelle - en dehors du patrimoine de l'Eglise - et se substituer temporairement à celle des rois et de l'Empereur. Ceci vint alors entretenir un rapport ambivalent avec la « *théorie des deux glaives* » qui distingua pouvoir temporel et pouvoir spirituel.

NOTES

1 Informations principalement extraites du livre: « *Rome éternelle – Les métamorphoses de la capitale* », Géraldine Djament-Tran, Edition Belin, 2011- 206 pages

2 *Nouveau territoire* : se définira comme états pontificaux par la suite.

3 *Henri VI* (1165- 1197), Roi de Germanie, roi de Sicile, sacré empereur en 1191. Il succède à son père Frédéric Barberousse.

4 *Frederic von Hohenstaufen* (1194 – 1250), Fils d’Henri VI, l’héritier légitime du trône mais trop jeune pour régner au moment de la mort d’Henri VI. Elu empereur des Romains en 1220 sous le nom de Frédéric II. Régna sur le Saint-Empire de 1220 à 1250. Roi de Germanie, roi de Sicile et roi de Jérusalem.

5 *Philippe de Souabe* (1177 – 1208), Né Philippe de Hohenstaufen, frère d’Henri VI. Assassiné en 1208 par son allié Otton de Wittelsbach. Roi des Romains de 1198 à 1208, mais jamais couronné empereur. Marquis de Toscane (1195-1208), Duc de Souabe (1196-1208).

6 *Othon de Brunswick* (1175 – 1218), Elu empereur des Romains en 1209, sous le nom d’Otton IV. Dernier grand représentant de la puissante famille des Welf (guelfes). Excommunié par Innocent III en 1210 après s’être emparé de Spolète et d’Ancône

qui faisaient partie des territoires pontificaux. Déchu de son titre d’empereur en 1214, après la défaite de la bataille de Bouvines contre Philippe Auguste.

7 Extrait de « *Innocent III, La papauté et l’Empire, Chapitre II. - Otton de Brunswick, candidat du pape* », par Achille Luchaire, Membre de l’Institut, PARIS- Hachette- 1906

8 Opus cit., voir extraits des lettres pontificales en annexe

9 « Ce célèbre document, dont l’inauthenticité n’est démontrée pour la première fois que vers 1450 par l’humaniste Lorenzo Valla, illustre la recherche de continuité historique nécessaire à l’affirmation de la centralité romaine sur le « Patrimoine apostolique ». P.16, *Rome éternelle – Les métamorphoses de la capitale*, Géraldine Djament-Tran, Edition Belin, 2011 - 206 pages

2. ROME, LIEU DE CENTRALISATION DU POUVOIR PONTIFICAL

Le système spatial pontifical basé sur l'association Rome – Papauté

La création et le développement d'un Etat pontifical engagea la mise en place d'une centralité à laquelle se référer. C'est cette stratégie de la papauté, amenant à l'ancrage symbolique d'une ville afin de renforcer son pouvoir, que l'on appellera «système spatial pontifical». Le choix se porta alors naturellement sur Rome, ville à forte identité et centre de l'activité pontificale. La papauté cultivait alors le mythe de Rome, de par la référence à l'éternité urbaine et de par l'histoire qui s'en rattachait.

De même, Rome représentait la ville originelle de la chrétienté avec Jérusalem. En 1078, la perte de Jérusalem au profit des Turcs et à l'origine du début des croisades ainsi que les nombreux conflits qui suivirent, l'a firent trop souvent changer d'allégeance (chrétienne ou musulmane) empêchant la stabilité que requiert la création d'un centre du système pontifical. Ainsi, la suppression de Jérusalem comme « réel concurrent » vint renforcer la centralité de Rome qui devint le cœur de ce système pontifical.

Ville des martyrs de St Pierre et St Paul, elle témoignait aussi d'un passé fort. Les vestiges romains, éléments concrets présents dans l'ensemble de la cité,

venaient rappeler la puissance et la grandeur de la Rome antique. L'ampleur de ces traces historiques vint justifier les forts flux de pèlerins. Les rues de Rome se remplissaient et drainaient des milliers de personnes, venant alimenter le commerce romain et renforcer par cet effet la centralité matérielle de la ville. Mais ces pèlerinages ne furent bien sûr possibles que dans la mesure où Rome et ses vestiges antiques renvoyaient aussi l'image d'un lieu idéalisé et d'un modèle social et artistique, lui accordant une centralité idéale.

La papauté se servit alors du fort passé historique de Rome et du rôle évident de la religion chrétienne au sein de la ville- entre autre les nombreux martyrs chrétiens-, pour justifier son élection divine et légitimer son héritage venant des empereurs romains¹. A la fin du Moyen-Âge, Rome regagna alors en pouvoir et en centralité grâce à une stratégie de la papauté médiévale, visant à réanimer sa place symbolique dans le centre historique. L'affirmation du pouvoir pontifical se traduisit par le choix du site du Vatican, lieu du martyr de St Pierre, au détriment de celui du Latran². Ce choix renvoyait ainsi à une image largement comprise de tous les chrétiens et ainsi, à la vocation universaliste de Rome.



Léon III
(795-816)



Léon IV
(847-855)



Eugène III
De Montemagno
(1145-1153)



Innocent III
Conti
(1198-1216)



Innocent IV
De Fieschi
(1243-1254)



Grégoire XI
De Beaufort
(1370-1378)



Jules II
Médicis
(1443-1513)



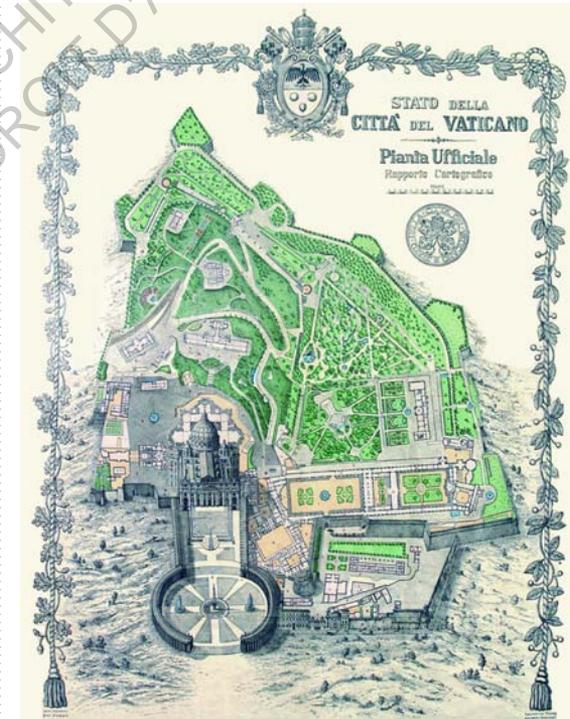
Sixte V
Médicis
(1585- 1590)

> Chronologie rapide de la création du complexe du Vatican :

Après avoir libéralisé le culte de la religion chrétienne (313 après J.-C.), l'empereur Constantin fit construire une église gigantesque vers 324 après J.C. Dotée de cinq nefs et abritant la tombe de St Pierre, cette construction commença par l'utilisation des pierres du cirque qui occupaient auparavant le site. La présence du tombeau de St Pierre établit alors un centre représentatif de la religion chrétienne et devint un nouveau pôle d'attraction de la ville et de pèlerinages.

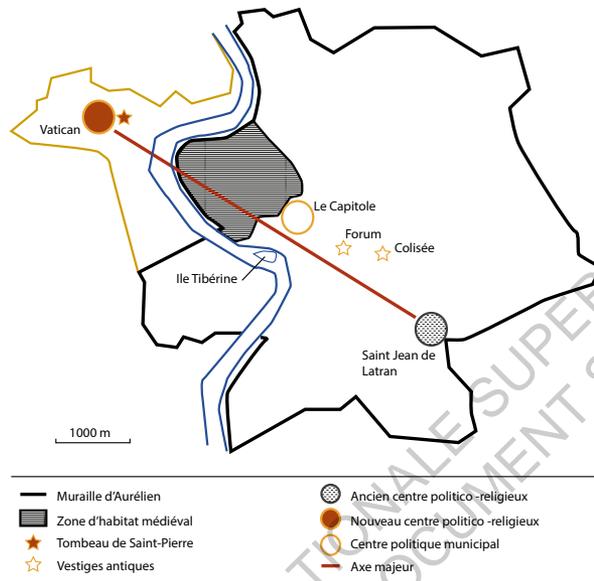
Les premières constructions du Vatican commencèrent avec Léon XIII (795 – 816) et étaient destinées à accueillir Charlemagne³. Pour défendre le monument funéraire de St Pierre, Léon IV (847-855) fortifia le Borgo, quartier autour de St Pierre, qu'il dota de droits propres en faisant bâtir les premiers murs de la cité. Cette cité fut dès lors qualifiée de « léonine » et constitua le centre spirituel de la nouvelle Rome médiévale et Renaissance. Même si les papes résidaient encore au Palais du Latran, des bâtiments furent construits au cours du Moyen-Âge dans la zone limitrophe à St-Pierre. Sous Eugène III (1145 – 1153), on assista à l'édification du premier palais du Vatican. Innocent III (1198-1216) mit en place un deuxième pôle administratif et curial autour de la basilique, qui sera ensuite renforcé par les opérations d'Innocent IV (1243 – 1254). Toutefois, de 1309 à 1377, le siège de la papauté se déplaça à Avignon en raison des menaces continues que la papauté subissait à Rome (période que l'on définira plus précisément par la suite).

Rome et la basilique St Pierre furent alors abandonnés pendant plus d'un siècle. A leur retour dans la cité Italienne, le Vatican devint la résidence principale des papes sous Grégoire XI (1370 – 1378). La reconstruction de l'église, tombée en ruines en leur absence, recommença principalement sous l'impulsion de Jules II (1443 – 1513). De même, la bipolarité existant entre le Vatican et le Latran s'acheva avec la destruction du complexe du Latran par Sixte V dans les années 1586 – 1588.



1. Plan de la cité du Vatican en 1932

Ainsi, Rome devint le centre représentatif de la chrétienté et le Vatican, le siège de la papauté, permettant la mise en place du système spatial pontifical par Innocent III. Ce dernier s'affirma grâce à un Etat pontifical et une chrétienté centralisée qui associaient centralité romaine et autorité pontificale. Son influence s'étendit alors à différentes échelles; à l'échelle régionale avec les états de l'Eglise et à l'échelle « supra-nationale » avec la chrétienté latine.



2. Carte du système spatial pontifical, par l'auteur, inspiré du livre de Géraldine Djament-Tran

L'établissement de ce système spatial pontifical centralisé sur Rome rassemblait un ensemble de personnages; hauts prélats, nobles, financiers et

hommes de lettres venant de chaque Etat chrétien. Ceci créa une société internationale et cosmopolite à la cour de Rome, contribuant au rayonnement de la ville à l'échelle internationale.

Au sein de cette cour, les acteurs comme les cardinaux agissaient comme protecteurs d'une nation auprès du St Siège. Ils furent créés à la demande d'un roi étranger et servaient ses intérêts. Ce système témoignait encore une fois de la concurrence entre le pouvoir monarchique et pontifical, mais conférait à la papauté l'assurance de relations avec l'ensemble du monde politique.

La base du système spatial pontifical se définissait donc par l'association d'une ville, Rome, et d'une institution, la papauté. Le rôle du pape s'affirmait d'autant plus grâce à sa double fonction de prince temporel et de dirigeant religieux. Le renforcement du pouvoir pontifical entraînait la consolidation de la centralité romaine et réciproquement. De même, le choix d'établir le siège de la papauté à Rome justifiait le pouvoir pontifical et attribuait aux papes une image d'héritiers des empereurs et des apôtres Pierre et Paul. En référence à l'histoire Antique de la ville, autant impériale que chrétienne, un héritage urbain idéologique et monumental fut mis en avant. Cet ensemble d'éléments créa ainsi l'image urbaine remarquable de la ville, alliant centralité et éternité.

« Rome, capitale du monde, ressemblerait elle-même plus à un désert qu'à une ville si le souverain Pontife n'y résidait pas, ne la

grandissait de la grandeur de sa cour, de l'afflux des ambassadeurs, des prélats, des princes : s'il ne la peuplait pas des personnes de toutes les nations en nombre infini qui ont besoin de son autorité, et de ses ministres, s'il ne l'ornait pas de la magnificence de ses bâtiments, de ses aqueducs, de ses fontaines et de ses routes ? »⁴ Giovanni Botero

Un aller - retour pour Avignon : Remise en question de la centralité romaine pendant un siècle



Urbain IV
Pantaléon
(1261-1264)

Même si le nom de Rome fait alors écho à la chrétienté, l'association lieu central, référence historique et institution politico-religieuse fut remise en cause à diverses reprises. De 1100 à 1304, les papes ne résidèrent que 92 ans, soit seulement 45% du temps à Rome. De même, les papes Urbain IV (1261- 1264) et Clément IV (1265 – 1268) ne s'installèrent pas à Rome mais dans ses environs, à Orvieto, Viterbe et Montefiascone.



Clément IV
Foucault
(1265-1268))

La centralité jusqu'ici reliée à un lieu, se retrouvait davantage associée à un pouvoir, déstabilisant les bases du système spatial pontifical. Cette association fut radicalement remise en cause lorsque la papauté décida de s'installer à Avignon pendant plus de 100 ans (1309 – 1418). Pour comprendre ce changement radical du centre de la chrétienté, il faut savoir que depuis 1273, les papes fuirent la ville de Rome pour plusieurs raisons : L'Italie était tout d'abord déchirée par des conflits entre les Guelfes (partisans du Pape) et

les Gibelins (partisans de l'Empereur), entraînant l'anarchie et l'insécurité au sein de la ville. De plus, l'affrontement des grandes familles romaines pour accéder à la papauté n'améliorait pas le désordre dans lequel se retrouve Rome.

Rappelons que le fonctionnement des élections papales était basé sur l'action des cardinaux qui subissaient une pression de la part des nations auxquelles ils appartenaient, mais aussi de factions religieuses et urbaines souvent originaires d'Italie. Socialement parlant, les membres de la cour pontificale venaient de trois catégories principales: La majorité correspondait à la noblesse sans qu'il s'agisse forcément de la Haute noblesse. En effet, au milieu du XIII^{ème} siècle, les familles Annibaldi, Colonna, Conti, Orsini, Savelli, et à la fin du siècle , les Caetani, occupaient des positions clés dans les institutions romaines et disposaient d'importantes possessions territoriales. Dans un deuxième temps, la riche bourgeoisie arrivait à se frayer un chemin dans l'institution pontificale. Enfin, les familles modestes arrivaient en minorité.

La majorité revenant à la noblesse, le système spatial pontifical se construisit alors autour de celle-ci en servant ses intérêts. Ainsi, certains papes furent issus de grandes familles féodales du Latium, ne pouvant gouverner sans leurs appuis. Dans le cas contraire, ils nouaient des liens avec celles-ci et contrôlaient les barons pour affirmer leur pouvoir temporel.

Ainsi, le choix d'Avignon comme lieu de résidence permanent fut essentiellement lié à des considérations politiques. Le pape ne tenait plus à résider dans une ville déchirée par des clans rivaux, en proie à des émeutes quasi-permanentes. De même, Rome se retrouvait excentrée par rapport au centre de la chrétienté catholique depuis le Schisme entre Église d'Orient et d'Occident⁵, centre principalement représenté à cette époque par les royaumes de France et d'Angleterre.

Ainsi, pendant la II^{ème} moitié du XIII^{ème}, le pape résida majoritairement en dehors de Rome, à l'image Innocent IV (1243 - 1254) qui séjourna plusieurs années à Lyon entre 1245 et 1251. Il ne sembla donc pas anormal de voir le pape Clément V se rendre à Avignon en 1309. Cependant, celui-ci n'avait pas l'intention de s'y établir définitivement, ni d'en faire la nouvelle capitale de la chrétienté.

Le choix de cette ville se comprenait du fait qu'elle jouxtait le Comtat Venaissin, terre de l'Église depuis 1274, et qu'elle fut une possession pontificale en plus d'appartenir à Charles II d'Anjou, comte de Provence et roi de Naples. Avignon offrait au Pape la sécurité, la liberté et l'indépendance qu'il n'avait plus à Rome. Mais les circonstances politiques le firent rester davantage à Avignon et cette nouvelle installation s'étala sur plus d'un siècle (1309 - 1418), définie en deux périodes distinctes.

La première, de 1309 à 1376, correspondait à la papauté d'Avignon proprement dite. Cette époque se caractérisa par l'établissement du pape et de sa

cour à Avignon, où le pontife était toujours reconnu comme unique chef de l'Église catholique romaine. Pendant cette période, sept papes se succédèrent : Clément V (1305 - 1314), Jean XXII (1316 - 1334), Benoît XII (1334 - 1342), Clément VI (1342 - 1352), Innocent VI (1352 - 1362), Urbain V (1362 - 1370) et Grégoire XI (1370 - 1378).



3. Palais des papes, Avignon (août 2015)

> *Le Palais des Papes:*

Véritable forteresse princière, le palais des papes présente une envergure colossale. Il fut édifié à partir de 1335 sous le pontificat de Benoît XII et fut terminé dans son ensemble sous Clément VI en 1352. Il devint non seulement le plus grand édifice gothique du Moyen-Âge mais aussi celui qui représente le plus le style du gothique international⁶.



Innocent IV
De Fieschi
(1243-1254)



Clément V
De Got
(1305-1314)



Clément V
De Beaufort
(1370-1378)



Urbain VI
Prignano
(1378-1389)

Le pape Grégoire XI (1329 – 1378), pressé par les romains et motivé par les désordres et les révoltes qui eurent lieu dans les États Pontificaux, décida de rentrer à Rome à la fin de l'année 1376. Il y mourut l'année suivante, le 27 mars 1378.



Clément VII
De Médicis
(1378-1394)

La mort de ce dernier ouvrit une période de troubles pour la papauté qui entraîna le Grand Schisme et vint marquer le début de la seconde période à Avignon (1379 - 1417). Sous la pression d'émeutiers romains, les cardinaux se virent élire un pape italien, Urbain VI (1378 – 1389). Mais certains cardinaux - français pour la plupart - ne furent pas d'accord avec cette élection, la considérant comme nulle. Ils se réunirent à nouveau et élirent un nouveau pape, Clément VII (1378-1394), qui s'installa à Avignon en 1379. Ainsi, durant 39 ans, l'Eglise fut déchirée en deux obédiences avec un pape régnant à Rome et un autre à Avignon. Le premier était soutenu par l'Italie du centre et du nord, l'empereur germanique, les Flandres et le roi d'Angleterre et le second par le royaume de Naples, la France et l'Espagne. Malgré des tentatives de compromis et des menaces de déposition, quatre papes se succédèrent en Italie et deux à Avignon.



Benoit XIII
De Luna
(1394-1423)

Le deuxième et dernier pape d'Avignon, Benoit XIII (1394-1423), se retrouva à la tête d'une Eglise divisée. Il perdit progressivement tous ses partisans et se retrouva finalement enfermé dans le palais des papes où il résista à deux sièges pendant cinq ans. Il réussit finalement à s'évader en mars 1403 et



Martin V
Colonna
(1417-1431)

se réfugia chez son dernier partisan, le roi d'Aragon où il mourut en 1423.

La fin du Grand Schisme fut déterminée par l'élection d'Oddone Colonna (1417 – 1431), sous le nom de Martin V, lors du concile de Constance le 11 novembre 1417. Cette élection sonna le réel retour des papes à Rome.



4. Esplanade devant le Palais de Papes (août 2015)

> **Anecdote sur l'esplanade:**

Le neveu de Benoit XIII, Rodrigo de Luna, continua de se défendre dans le palais d'Avignon, 17 mois après le départ de son oncle. Pour cela, il fit démolir toutes les maisons devant le palais afin d'éviter l'infiltration de ses adversaires jusque devant les murs. Il forma ainsi la grande esplanade que l'on peut voir aujourd'hui.

NOTES

1 *Flavius Valerius Aurelius Constantinus* (282 - 337 ap. J. C.), est issu d'une lignée de militaires de fortune. Il est proclamé 34^{ème} empereur romain sous le nom de Constantin I^{er} en 306, son règne dura 31 ans. Il apparaît comme l'un des empereurs romains les plus importants et fut une figure prépondérante du IV^{ème} siècle. Il réoriente l'Empire vers une religion nouvelle, le christianisme, en établissant la liberté de culte par le biais de l'édit de Milan en 313.

2 *Le Latran* est un site de Rome, dont certains bâtiments, comme la basilique Saint-Jean et le palais contigu, appartiennent à l'État de la Cité du Vatican. Il tire son nom des Laterani, famille patricienne qui y avait son palais. Il appartient à l'Église catholique romaine depuis la Donation de Constantin et comprend la basilique Saint-Jean de Latran, le palais du Latran, le baptistère du Latran, l'Obélisque du Latran, la Scala Santa de la Basilique San Salvatore della Scala Santa et l'Université pontificale du Latran.

3 Charlemagne (742 - 814), roi des Francs à partir de 768 et couronné empereur à Rome par le pape Léon III le 25 décembre 800.

4 Citation de *Giovanni Botero* (1540 – 1617) « de la résidence du prince », *traité delle cause della grandezza delle città*, utilisée dans « Rome éternelle – Les métamorphoses de la capitale » de Géraldine Djament-Tran.

5 Le schisme entre Église d'Orient et d'Occident s'établit en 1054 avec la séparation des chrétiens catholiques (ouest de l'Europe) et des chrétiens orthodoxes (Est de l'Europe et Empire romain d'Orient).

6 Le style gothique international arrive tardivement après l'art gothique, entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle. Il est appelé « international » en raison des éléments similaires trouvés entre différentes régions de l'Europe occidentale. Ce style se caractérise par l'utilisation de courbes et dans le choix plus raffiné des couleurs et le dessin des personnages.

3. LA "ROME RESTAURÉE" AU RETOUR D'AVIGNON - LE QUATTROCENTO

L'image de la ville : un outil d'influence pour les papes

En 1420, Rome redevint le centre de la papauté après une parenthèse de cent onze ans à Avignon. C'est Martin V (1417 – 1431), de la puissante famille des Colonna, qui prit les rênes de la papauté et amorça les premières transformations urbaines dans la ville de Rome. Le XV^{ème} siècle fut alors la période où s'enclencha la métamorphose de la ville, grâce à la succession des différents pontifes, et qui prendra son réel essor lors du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle (période que nous traiterons dans un second temps).

Ici, nous développerons le début de la *Roma instaurata*¹, comme la nommait déjà Flavio Biondo², c'est-à-dire la re-naissance d'une Rome triomphante, centre de la religion chrétienne sous la considérable volonté pontificale.

Lorsque Odonne Colonna fut élu pape en 1417, la ville ne ressemblait à « rien »³. En effet, comme l'évoque le Directeur de la Biblioteca Hertziana, l'arrivée du pontife au sein de la ville contrastait fortement avec l'état de délabrement dans lequel Rome s'était enlisée depuis le départ des papes à Avignon.

« Imaginez un intellectuel débarquant chez les fermiers texans. Aucun espace culturel.

*Aucun commerce véritable. Des champs, des vignes, des terrains vagues. Tout n'était que ruines, et 25 000 âmes s'étaient regroupées dans ces ruines. C'était invivable. »*⁴

Pr Frommel

Il était alors primordial de redonner à la ville une image de puissance, à l'instar de ce qu'elle avait été durant l'Antiquité. Avec le retour des papes à Rome, un élan général se fit sentir pour la restauration de l'image de la ville en lien avec la redécouverte des multiples richesses conservées. Dès l'arrivée de Martin V à Rome en 1417, un nouvel objectif pour le pontife et ses successeurs vit le jour: celui de reconstruire la ville et de rétablir sa notoriété.

« [...] c'est une conviction générale, d'autant plus profonde que, depuis le retour des papes à Rome, a commencé l'entreprise de restauration de la ville dans sa dignité de *caput mundi*. »⁵ Anne Raffarin-Dupuis

Au début du XV^{ème} siècle, le paysage romain se caractérisait par le dessin des nombreuses tours fortifiées appartenant aux barons médiévaux. En l'absence de tout pouvoir stable, de nombreux conflits et luttes intestines eurent lieu dans le but de s'accaparer le pouvoir municipal. Ces conflits divisaient plusieurs familles: les Savelli, les Conti, les Caetani, les Colonna et les Orsini. Elles s'étaient



Martin V
Colonna
(1417-1431)

installées dans les édifices antiques qu'elles avaient transformés en forteresses (les Savelli dans le théâtre de Marcello, les Orsini dans celui de Pompée). La restauration du pouvoir pontifical par Martin V se définit par le placement des Colonna à tous les postes clés auxquels sont liés titres, terres, revenus et faveurs, d'où la future dénomination de « népotisme » avec les cardinaux neveux (*nipote* en italien). En effet, le pape n'eut d'autres choix à cette époque que de donner ces titres aux membres de sa propre famille, ne pouvant guère faire confiance aux autres familles présentes qui se battaient pour gravir les échelons du pouvoir.

Ce système entraînant de nombreux désaccords, le principe de l'alternance fut logiquement mis en place, faisant passer le pouvoir des papes aux mains des différentes grandes familles italiennes.

Oddone Colonna eut beaucoup à faire en arrivant à Rome : les rues étaient abandonnées, les églises étaient délaissées - particulièrement la basilique St Pierre qui menaçait de s'écrouler - et les monuments tombaient en ruines. En effet, durant l'épisode avignonnais, Rome avait traversé une longue phase de stagnation sur le plan économique comme sur le plan artistique. Martin V dut rendre à Rome son statut de ville, car à cette époque (et pendant encore un temps) la campagne se faisait ressentir jusqu'au centre de la ville. Ainsi, chevaux et troupeaux de chèvres venaient se promener et brouter sous les murs des grands monuments.

Il lança aussi un programme de fresques paléochrétiennes qui permit de relancer l'activité artistique au profit de l'image de Rome. Cependant, Martin V restait un pape du Moyen-Âge et ses actions pour l'embellissement de la ville furent limitées dans le sens où cela n'était guère dans les mœurs de l'époque. Le processus de transformation de la ville fut lent et prit du temps à s'ancrer dans les habitudes des différents pontifes. Ce ne fut qu'à la fin du XV^{ème} siècle que l'on pu observer une réelle évolution dans l'aménagement et la rénovation de la ville.

La transformation de Rome passa donc par une volonté générale de redorer l'image de la ville à l'instar de ce qu'elle avait pu être pendant l'Antiquité. L'importance de cette période se fit sentir à tous les points de vue : que ce soit au niveau historique, reflétant un passé fort, qu'au niveau architectural, démontrant la puissance et la richesse de la Rome antique. Flavio Biondo développe ainsi dans ses livres et particulièrement dans celui de la *Roma instaurata*, que la conservation des édifices antiques est essentielle au développement urbanistique de la ville. Ils forment la richesse principale de la ville et forment un rappel de son histoire pour mieux la mettre en valeur. La prise de conscience de cette richesse autant matérielle qu'intellectuelle, permettra le rétablissement de la ville et sa renaissance.

« [...] Rome, mère des génies, nourrice des vertus, miroir de la notoriété, colonne de



Eugène IV
Condulmer
(1431-1447)

la renommée et de la gloire et pépinière de toutes les richesses dont regorge l'univers, ayant perdu de vue ses fondations, subira en renommée et en gloire une perte encore plus grave que celle dont nous voyons qu'elle fut frappée jadis dans sa puissance matérielle.»⁶ Flavio Biondo

La rénovation de Rome ne put se faire que par un processus de cohabitation voir de fusion des deux cités moderne et antique. Dans la *Roma instaurata*, Flavio Biondo s'adresse directement au pape Eugène IV pour lui faire part de l'importance des édifices antiques de la ville de Rome et de la richesse qui y réside. Par ailleurs, il lui rappelle à quel point Rome était dans un état de délabrement total et que les vestiges disparaissent du fait de pillages. Pour lui, son retour à Rome fut crucial pour l'avenir de la ville. En effet, Eugène IV (1431 – 1447), successeur de Martin V, dut faire face à une rébellion des Colonna qui le poussa à fuir en 1434 à Florence pendant neuf ans. Ainsi, à son retour, son premier objectif fut de faire revivre les monuments de la Rome impériale et chrétienne.

« [...] retour si utile et nécessaire à sa conservation que, si Tu avais attendu dix ans de plus, la ville épuisée par la vieillesse et par les catastrophes, était condamnée à périr presque jusqu'au fondement. [...] Tu restaures et rebâtis à grands frais les monuments écroulés ou défigurés [...] et

qui surpasse d'autant en renommée et en gloire les constructions de monuments et les fondations d'édifices réalisés alors que Rome était florissante, que l'indigence de notre siècle le cède à la prodigieuse affluence de ressources des Anciens.»⁷ Flavio Biondo

Dans un premier temps, la conservation des édifices antiques au sein de la ville, autant chrétiens que païens, permit de les percevoir comme des «survivants merveilleux». Les édifices chrétiens, souvent superposés à ceux - ci, devinrent des témoins d'une reconstruction grandiose. Le fait de construire par-dessus ou à côté de monuments antiques permit de produire des repères pour identifier la présence d'un monument païen. Un lien fort entre l'ancienne architecture, le grandiose d'une époque et l'Église chrétienne s'implantant au même endroit, fut alors mis en place. Ceci adhéra à l'idéologie première du pape de restituer l'autorité de Rome aux yeux de l'ensemble des nations et de révéler l'aura antique qui lui était attribuée.

« [...] restituer à Rome [...] son rôle de modèle et d'inspiratrice de tout ce qu'il y a de grand en ce monde. » Anne Raffarin-Dupuis⁸

Par ailleurs, il faut garder en tête qu'à cette époque, le pouvoir du pape restait contesté car les pontifes étaient accusés de mondanité, de corruption et de simonie. Ce contexte difficile rendit d'autant plus urgent la nécessité de restaurer Rome ainsi que la légitimité du pape. Pour cela, le pape Eugène IV, une fois revenu à Rome, pris en main le renouveau

culturel et artistique initié par Martin V et décida de réaménager les différents édifices du Vatican, où la Curie s'installa définitivement par la suite. C'est donc lui qui lança la première phase du grand chantier du Vatican -qui dura jusqu'au XVII^{ème} siècle- soit la rénovation de la basilique et des bâtiments défensifs. Mais les travaux de rénovation entrepris par Eugène IV ne s'arrêtèrent pas là; il restaura aussi les ponts d'accès à l'île Tibérine et s'occupa du Panthéon en dégagant sa colonnade, en y pavant sa place et en y restaurant sa coupole.

Il créa aussi une association protectrice du Colisée en 1439 afin d'empêcher le pillage de ses pierres et son utilisation privée. En effet, à cette époque, les édifices antiques étaient démantelés dans le but de produire de la chaux, utile dans la construction de nouveaux bâtiments. Ces actions réalisées sur les édifices antiques dévoilèrent, de la part du pontife, un réel désir de protection et révélèrent un nouveau regard sur l'image de Rome. Cet élan pour la rénovation et l'embellissement de la ville permettra de relancer un processus de transformation urbanistique. Les papes successeurs bénéficièrent d'une base de travail les engageant à produire de nouveaux efforts pour la renaissance de l'image de la ville.

« [...] les travaux de sauvegarde du patrimoine antique et d'embellissement de la cité se multiplient, comme si une impulsion nouvelle motivait ce souci de rénovation. »

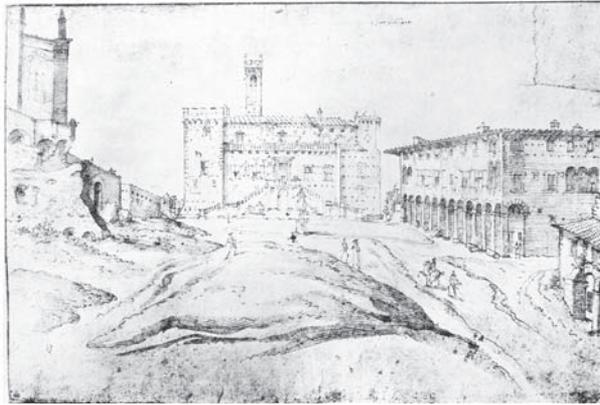
Anne Raffarin-Dupuis⁹

De même, la métamorphose de la ville et de son image fut non seulement produite par l'architecture et l'urbanisme mais aussi par l'art en général et les pensées humanistes de l'époque. Eugène IV fit par exemple venir de Florence l'artiste Fra Angelico, lui demandant de peindre dans la chapelle du Saint-Sacrement au Vatican, des fresques consacrées à Saint Nicolas (aujourd'hui disparues). Ce célèbre peintre travailla aussi pour le pape successeur Nicolas V et peignit la nouvelle Chapelle Niccolina au Vatican. Les papes se servirent de l'art pour renforcer la supériorité et le prestige de leur gouvernement et surent exploiter toutes les possibilités qu'offraient l'art et l'architecture pour redonner à Rome son importance d'antan. Ce sera le moyen de communiquer leur puissance et leur présence au sein de la ville éternelle.

Le nouveau pontificat de Nicolas V, qui dura de 1447 à 1455, se vit comme déterminant dans l'histoire de la ville. En effet, le souverain pontife lança un ambitieux programme de rénovation urbaine qui agit sur certains lieux symboliques de Rome. Par exemple, la rénovation du palais apostolique sur la colline du Vatican devint la résidence permanente du pontife et les prémices de la « nouvelle » basilique St Pierre. De la même manière, le palais des Conservateurs fut édifié sur la colline du Capitole.



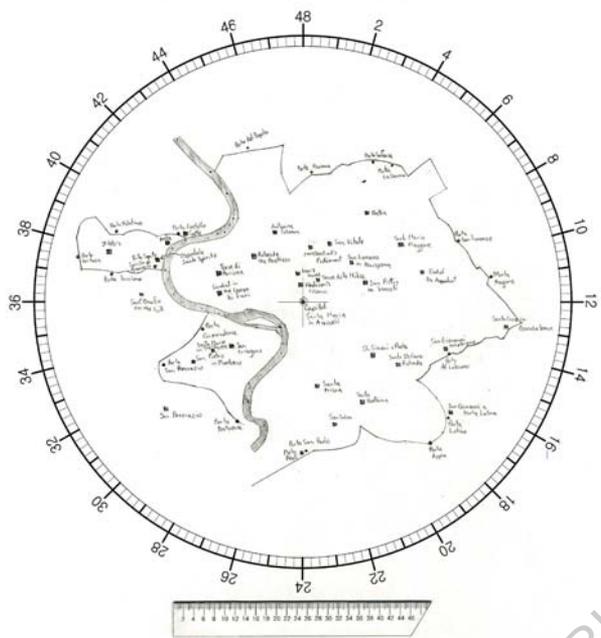
Nicolas V
Parentucelli
(1447-1455)



5. Palais des Conservateurs. Vue de la place du Capitole, exécutée vers 1500 (Egger, II, 4), Via Giulia.

Par ailleurs, la première étape de ce programme coïncida avec l'Année Sainte de 1450. Cette année-là fut caractérisée par la pacification définitive de l'Église et la confirmation de la suprématie du pape. Le pontificat de Nicolas V et la fin du *Quattrocento* furent donc caractérisés par un regain d'intérêt pour les monuments antiques et favorisèrent l'entreprise nouvelle sur la rénovation et la conservation de ces édifices. L'édit interdisant la dégradation des monuments anciens et leur transformation, signé en 1462, en fut un bel exemple. Le XV^{ème} siècle fut aussi marqué par les nombreuses études et relevés produits par les hommes de lettres, les humanistes et intellectuels de l'époque. De nouveaux plans de Rome furent alors dessinés, précisant l'emplacement de monuments antiques et chrétiens, dans un souci d'une meilleure connaissance de la ville pour mieux la construire et l'aménager.

Les humanistes prirent alors conscience que Rome n'était pas une ville figée mais détenait au contraire une dynamique due aux nombreux bouleversements, agrandissements ou superpositions qu'elle avait subi durant les derniers siècles.



6. Plans de L. B. Alberti, vers 1430

> **Plan de Leon Battista Alberti:**

Vers 1430 (fin du pontificat de Martin V) Leon Battista Alberti aida le pape Martin V dans l'étude de Rome et créa un plan de type nouveau. Alberti, géomètre de profession, l'influença dans la conception de ce plan, basé sur un système d'abscisses et d'ordonnées. Ce dernier permettra de situer avec une grande précision les monuments sur un plan géométrique.



7. Carte d'Alessandro Strozzi, 1474, Inspiré du livre de Biondo



8. Plan de Bufalini, 1551



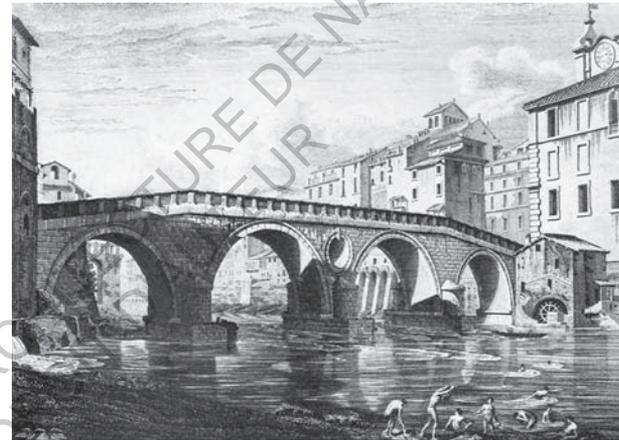
Sixte IV
Della Rovere
(1471-1484)

Sixte IV (1471 – 1484), le « restaurator urbis »

En 1471, l'arrivée de Sixte IV au pouvoir, ouvrit une période de métamorphose avec le premier réel programme urbanistique de remodelisation urbaine de la ville. Ce pontife fut aussi celui qui transforma la commune de Rome en cour et qui calma le jeu des grandes familles italiennes. De son vrai nom, Francesco della Rovere, il n'appartenait pas à l'une des puissantes familles qui régnaient en partie sur Rome pendant le *Quattrocento*. Cependant, en devenant chef de l'Eglise, il réussit à transformer à Rome en la capitale d'une principauté ayant pour but politique de cadrer les éventuelles familles voulant se distinguer. Sixte IV fut avant tout très engagé dans l'urbanisation de la ville et fut d'ailleurs appelé le « *Restaurator Urbis* » en relation avec le mouvement de « *Restauratio Urbis* ». Ce dernier était enclin à transformer le plan de Rome pour en améliorer l'aspect et lui rendre son image d'antan.

Il entreprit alors de nombreuses réalisations au cœur de la ville comme, entre autre, la construction d'un pont reliant les deux rives.

Ce dernier, appelé le *Ponte Sisto*, portait le nom du pontife et fut réalisé par l'architecte Baccio Pontelli. Situé à l'emplacement d'un ancien pont antique romain -le pont d'Agrippa-, il reliait les deux rives du Tibre à un endroit stratégique. En effet, son emplacement permit de désenclaver le Vatican et de faciliter le déplacement des pèlerins venus pour le Jubilee de 1475.



9. Gravure du Ponte Sisto



10. Photo Ponte Sisto

Le pape Sixte IV prend aussi en main le dégagement des rues, en expropriant, démolissant et reconstruisant pour aligner les rues et les élargir. Il lança de grands travaux de pavages au niveau de nombreuses voies comme la *Via Recta*, la *Via Mercatoria* et la *Via Papale*.

Transformation des rues par Sixte IV: >

Les photographies comparent les rues modifiées par Sixte IV entre 1975 et aujourd'hui. Même si cette comparaison se réalise sur une courte durée (par rapport au temps d'urbanisation de Rome), on peut remarquer que la plupart des rues, même au centre de Rome, ne changent pas de configuration, d'où le questionnement de leurs origines.

On remarque alors qu'il existe une superposition des divers plans des papes urbanistes avec la ville d'aujourd'hui. Leur actions par le biais des architectes urbanistes sont encore bien visibles aujourd'hui.

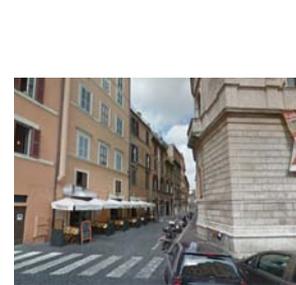
Il fit bâtir l'église *Santa Maria del Popolo* entre 1472 et 1477, puis l'église *Santa Maria della Pace* en 1482, située à proximité de la place Navone (où Bramante aménagea un cloître au début du XVIème). Il en est de même pour l'église *Sant'Agostino*, construite sous le pontificat d'Eugène IV, qui s'avéra trop petite pour les besoins de la communauté monastique et était située trop basse par rapport au Tibre. Ainsi une nouvelle église plus grande fut construite perpendiculairement à l'ancienne, entre 1479 et 1483.



11. *Via recta (Via dei Coronari)*, 1975 et aujourd'hui



12. *Via Papale (Via dei Banchi Nuovi – Via del Governo Vecchio)*, 1975 et aujourd'hui



13. *Via Mercatoria (Via del Pellegrino – Via dei Banchi Nuovi)*, 1975 et aujourd'hui



Innocent VIII
Battista Cybo
(1432-1492)

A partir de 1471, Sixte IV lança un projet sur la place du Capitole en faisant construire les musées capitolins, dans le but d'accueillir des statues de bronze dont la fameuse *louve romaine* (14), le *Camille* (15), le *Tireur d'épine* (16) et deux fragments de la statue colossale de *Domitien* (17). Ces statues étaient conservées au palais du Latran mais Sixte IV décida d'en faire don au peuple romain.



Paul II
Barbo
(1464-1471)



Il prit aussi en charge la restauration de l'aqueduc antique de l'*Acqua Vergine*, permettant par la suite de mettre en place plusieurs fontaines dont la fontaine de Trévi qui remplacera le bassin aménagé par Nicolas V.

Mais il fut surtout l'initiateur de la Bibliothèque Vaticane qu'il officialisa en 1475 et fit construire la



Alexandre VI
De Borja
(1492-1503)

chapelle Sixtine entre 1477 et 1483. Il fit venir les grands peintres de son temps pour en décorer les parois tels que le Pérugin, les frères Ghirlandaio et Botticelli. Ces initiatives au niveau de l'art et de l'architecture permirent au pape d'étendre son pouvoir et de montrer sa puissance au reste du monde.

Le pape qui lui succéda, Innocent VIII (1432 – 1492), ne s'investit pas autant dans l'urbanisation de Rome mais fut tout de même le commanditaire de la tour du Belvédère. Celle-ci avec sa chapelle, fut reliée par la suite au palais pontifical grâce à de nouvelles constructions, formant le nouveau Vatican.

De manière générale, les papes de la fin du *Quattrocento* multiplièrent les palais comme le *Palazzo Venezia* par le pape Paul II (pontificat de 1464 – 1471, soit deux papes après Nicolas V) ou bien encore le *Palazzo della Cancelleria* construit entre 1492 et 1495 sous le pontificat d'Alexandre VI (1492 – 1503). Commandé par le cardinal Riario, ce dernier fut l'un des plus impressionnant de son siècle. Construit au début de la *Via del Pellegrino*, le cardinal aménagea des espaces pour les boutiquiers. Ce fut une tradition médiévale qui s'avéra bien utile pour amortir les dépenses.

La construction de ces palais marqua le début des palais romains. Aménagés au départ comme de véritables forteresses, ils s'affinèrent et s'ouvrirent

ensuite vers l'extérieur à partir du milieu du XVI^{ème} siècle. Ce furent surtout les petits palais, appelés *palazzetti* qui se multiplièrent vers la fin du XV^{ème} et le début du XVI^{ème} siècle. Caractérisés par un plan comprenant une cour intérieure avec eau, verdure et fresques, ils restent fermés sur l'extérieur. Ce type de palais représente aujourd'hui les vestiges du système pontifical.

En effet, la taille ainsi que le choix des matériaux correspondaient à la position de son propriétaire dans la hiérarchie pontificale (cardinaux neveux, cardinaux, évêques, etc).

Le *Quattrocento* représente alors une étape déterminante pour l'évolution de Rome. Grâce aux initiatives des papes, amorcées par Martin V au début du siècle, des opérations de rénovation et de construction furent mises en œuvre et engagèrent la métamorphose de la ville pour lui rendre sa grandeur et son aura d'antan.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

NOTES

- 1 *Roma Instaurata* = Rome restaurée
- 2 *Roma instaurata* : titre du livre de Flavio Biondo = Roma Instaurata / Rome restaurée Tome I, Les Belles Lettres. Edition, traduction présentation et notes par Anne Raffarin – Dupuis.
- 3 Article de l'express, paragraphe 4, Stavridès Yves et Luksic Vanja, publié le 09/12/1999
- 4 Citation du Pr Frommel dans l'article « Ces papes grandioses qui ont bâti Rome », L'Express, Stavridès Yves et Luksic Vanja, publié le 09/12/1999.
- 5 Anne Raffarin-Dupuis, Extrait de son introduction et présentation de «Roma instaurata», p.X, Tome I, Flavio Biondo, Les belles lettres, Paris, Edition 2005.
- 6 Propos de Flavio Biondo, traduits par Anne Raffarin-Dupuis, Préface du Livre I de «Roma instaurata», p.30, Tome I, Les belles lettres, Paris, Edition 2005.
- 7 Opus Cit. P.10-12
- 8 Anne Raffarin-Dupuis, Extrait de son introduction et présentation de «Roma instaurata», p.XIV, Tome I, Flavio Biondo, Les belles lettres, Paris, Edition 2005
- 9 Opus Cit. P. XL

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE II :

1. Chronologie des «Papes Urbanistes» du XVI ^{ème} au XVII ^{ème} siècle	p. 39
<i>Le XVI^{ème} siècle, apogée des papes urbanistes</i>	p. 39
<i>L'émergence des grandes familles pontificales au XVII^{ème} siècle</i>	p. 44
2. La Via Giulia, témoignage du plan urbanistique de Jules II (1503 - 1513)	p. 49
<i>La Via Giulia dans le plan de restructuration urbain de Jules II</i>	p. 52
<i>Liens entre les différentes rues et agencement à but économique et financier</i>	p. 55
<i>L'échec du programme de Jules II à la fin de son pontificat</i>	p. 58
<i>Un projet utopique qui laissa cependant sa trace dans le tissu urbain romain</i>	p. 58
3. Sur les traces du " Plan Sixtin " (1585 - 1590)	p. 62
<i>Héritage des « papes urbanistes » et contexte de développement économique</i>	p. 62
<i>Motivations religieuses et laïques</i>	p. 64
<i>Acqueduc et fontaines</i>	p. 65
<i>La Via Felice, principal axe réalisé sous Sixte Quint</i>	p. 67
<i>Analyse et signification du « Plan Sixtin »</i>	p. 68
<i>Un programme urbanistique inachevé mais capital dans le développement futur de Rome</i>	p. 72

1. CHRONOLOGIE DES PAPES URBANISTES DU XVI^{ÈME} ET XVII^{ÈME} SIÈCLE

Le XVI^{ème} siècle, apogée des papes urbanistes:

L'utilisation de l'art et de l'architecture permit aux papes d'asseoir leur pouvoir et de restaurer Rome dans sa position de centre culturel de l'Occident. Le début du XVI^{ème} siècle en fut l'apothéose avec des artistes comme Bramante (Basilique Saint-Pierre), Michel-Ange (plafond de la Chapelle Sixtine), ou bien encore Raphaël qui travaillaient sous l'impulsion des commandes des Papes, avides de redorer l'image de Rome. Les pontifes qui se succédèrent pendant cette période transformèrent ainsi la ville en véritable vitrine artistique grâce à l'arme incroyable que représente l'art, « *Un art triomphant, elliptique, antiquisant, débridé. Un art qui marie la pompe et le grandiose* »¹. Notamment par l'action de cardinaux et de dignitaires, de nombreuses églises furent restaurées et de somptueux palais virent le jour. Les palais de Raffaele Riario, de Medicis et de Farnese en sont des exemples parmi tant d'autres et furent construits par les plus grands artistes de cette époque.

Jules II (1503 – 1513) :

Le premier pape du XVI^{ème} siècle qui ait largement participé à la métamorphose de Rome fut Jules II,

de son vrai nom Giuliano Della Rovere. Il fut l'un des six neveux nommés cardinaux par Sixte IV, et porta différentes casquettes au cours de sa vie, allant du commandement militaire à la préfecture de la ville. Jules II fut l'un de ces papes qui lancèrent des projets monumentaux comme le parvis de St Pierre. En effet, à la place de celle-ci, se trouvait des ruines et une vieille basilique sur le point de s'écrouler. Cette dernière, offerte par l'empereur Constantin, tombait en ruines et avait déjà inspiré de nombreux papes depuis Nicolas V dans l'idée de la reconstruire. Mais ce n'est que sous l'impulsion de Jules II que ce projet put prendre vie et qu'on osa raser le sanctuaire pour édifier la nouvelle basilique, reflet de la puissance de l'Eglise et de Rome. C'est le 18 avril 1506, sous la direction de l'architecte et de l'artiste Bramante, que la première pierre fut posée. Le chantier de cette basilique dura alors cent vingt ans, soit dix-huit pontificats, et s'organisa sous la direction de cinq architectes.

Le « *Papa della Rovere* » collectionna aussi de nombreuses œuvres comme le *Laocoon*, *l'Apollon* et *la Venus Felix*, exposées pour la plupart dans la cour du Belvédère à partir de 1507. Ce dernier abrita une académie humaniste où la philosophie platonicienne y était largement étudiée, menant



Jules II
Della Rovere
(1503-1513)

à l'essor des papes philosophes, là où pouvoir et savoir se rencontrèrent. Ceci mit alors au jour des œuvres telles que *l'Ecole d'Athènes* et *La dispute du Saint Sacrement* par Raphaël. Jules II fit ainsi entrer la statuaire antique au Vatican, fit travailler le peintre Raphaël pour « la chambre de la signature » et choisit comme peintre favori le jeune Michel-Ange. Ce dernier prit en main le chantier de la chapelle Sixtine, la *Genèse*.

Mais c'est aussi Jules II qui prit la décision de faire aménager les *Via Lungara* et *Via Giulia* (que l'on analysera plus précisément par la suite), dans le but de relier les centres politiques et religieux.

Léon X (1513 – 1521) :

Giovanni di Lorenzo de Medici alias Léon X, fut l'un des papes Médicis (avec son successeur Clément VII) qui s'appuya le plus sur les arts pour restaurer le prestige de la papauté.

Figure liée à celle de Raphaël, il demanda au peintre et l'architecte de réaliser de nombreux travaux, dont la présence se faisait de plus en plus sentir dans tout Rome. Connaissant un véritable succès, les œuvres de l'artiste ornèrent les lieux les plus prestigieux de la ville comme dans les *Stanze pontificales*, les palais, les musées, les chapelles et les villas. Ce triomphe fut en grande partie lié à Léon X qui se présenta comme le mécène exclusif du jeune artiste. Fils de Laurent de Medicis, Léon X sut profiter de

son pontificat et de l'argent laissé par Jules II pour organiser des fêtes somptueuses et commander de nombreuses œuvres. La *Villa Farnesina*, décorée par Raphaël en fut le témoin, accueillant les soirées de son riche propriétaire- le banquier des papes Agostino Chigi -, en l'honneur du pontife. L'abondance y était alors de vigueur; à la fin de chaque soirée, les invités jetaient la vaisselle en or et en argent dans le Tibre qui longeait la villa. Celle-ci était alors récupérée par le banquier de Sienne qui avait positionné des filets à la surface du fleuve.

Léon X ne fut pas un véritable bâtisseur et urbaniste mais sans aucun doute un grand mécène révélant à la scène romaine et aux yeux de tous, le talent du jeune Raphaël.

Paul III (1534 - 1549) Alexandre Farnèse:

Dans un contexte de crise religieuse et politique, le pape Paul III mis en place de grandes réformes. Modifiant la politique artistique papale, ces dernières s'établirent pour combattre la Réforme protestante, remettre la ville sur pied et en refaire le point névralgique de la puissance Chrétienne. La Réforme Protestante, enclenchée à la suite des revendications de Martin Luther, entraîna le renouveau de la discipline ecclésiastique et le retour aux sources du christianisme. Ainsi la Réforme, comme volonté d'aborder la religion et la vie sociale d'une manière différente, mit en évidence l'angoisse du peuple par rapport à la question du



Léon X
Médicis
(1513- 1521)



Paul III
Farnèse
(1534-1549)



Pie IV
Médicis
(1559-1565)



Pie V
Ghislieri
(1566-1572)



Grégoire XIII
Boncompagni
(1572-1585)

salut et ainsi la corruption autour du commerce des indulgences. Cette réforme permit aussi aux princes d'affirmer leur indépendance face à une papauté toute puissante.

L'Église répondit alors avec la «Contre-Réforme», définie comme l'occasion d'une renaissance religieuse où les papes s'efforcèrent d'utiliser tous les moyens spirituels et matériels, pour rétablir la légitimité de la religion chrétienne et leur rôle au sein de celle-ci. Ainsi, la bulle d'indiction du 22 mai 1542 eut pour objectif de répondre aux théories protestantes formulées par Martin Luther. Par ailleurs, l'hérésie fut violemment combattue avec la création de la Congrégation du Saint Office de l'Inquisition qui contrôla entre autre l'élection des papes. Cette crise se fit sentir dans les arts, comme avec le Jugement Dernier de Michel Ange. En effet, l'utilisation de la nudité, l'absence d'éléments essentiels comme Dieu, le Saint Esprit, la hiérarchie ecclésiastique et une séparation floue entre élus et damnés mirent en évidence certains aspects de la Réforme.

Cependant, la volonté d'affirmer l'image de Rome comme puissance universelle resta une préoccupation essentielle comme on peut le voir dans le tableau de Vasari, *Paul III Farnèse supervisant la construction de St Pierre* (1544).

Par ailleurs, une crise politique vint se rajouter à ce contexte religieux difficile. En effet, au cours

des guerres d'Italie, le sac de Rome par Charles Quint en 1527 causa non seulement des milliers de victimes mais aussi de nombreux dégâts sur le patrimoine artistique. Par ailleurs, Paul III était l'un de ces papes urbanistes doté d'un goût du faste et proche des artistes, tout comme l'avait été Jules II. Il décida alors de remédier au désastre de Rome en faisant tracer de nouvelles rues, en élargissant les places ou encore en continuant la construction de palais à l'image du palais Farnèse. Il fit percer une voie entre les arcs de Titus et de Septime Sévère afin d'accueillir Charles Quint en 1536. Cette mise en scène digne d'un triomphe à l'Antique permit de renouer les liens fragiles entre la papauté et l'Empereur et par la même occasion, de restaurer la place de Rome comme unique centre impérial. Avec les conseils de Michel-Ange, Paul III fit aussi placer la statue de Marc-Aurèle sur la place du Capitole qu'il avait lui-même conçu.



1. Statue de Marc-Aurèle sur la place du Capitole (Mai 2015)

Pie IV (1559 – 1565), Pie V (1566 – 1572), Grégoire XIII (1572 – 1585):

Le plan de M. Cartaro met en évidence plusieurs travaux urbanistiques de trois papes qui se succédèrent à l'époque de son édition, c'est-à-dire en 1576. Malgré le contexte de crises religieuses et politiques, ces papes ont participé dans une moindre mesure à quelques aménagements dans Rome. En effet, on peut observer par exemple, la morphologie urbaine de la zone de Trevi, la concentration d'édifices dans la partie basse du quartier du Quirinal ainsi que la centralité de la place des Saints-Apôtres (sur laquelle la famille Colonna possédait un immeuble et plusieurs maisons). Les innovations furent particulièrement présentes pendant les années qui suivirent le sac de Rome (1527) et les années 70 du XVI^{ème}.

Pie IV, tout en combattant le népotisme pratiqué par son prédécesseur Paul IV, fit construire par l'architecte Pirro Ligorio, la *Villa Pia* ou *Casino du Belvédère*, actuel siège d'académies pontificales, dans les jardins du Vatican. Mais il remplaça surtout la *Porte Nomentana* par la *Porte Pia*, créant ainsi un nouvel axe routier. Le tracé de l'ancien *Alta Semita* est alors agrandi et nommé *Via Pia*, se terminant par cette nouvelle porte. Il rajouta aussi des fortifications au château St Ange et étendit la muraille Léonine.

Le pape Pie V réduisit quant à lui, le luxe et la dissipation dans la cour pontificale qu'il trouvait trop présente. Il cacha par exemple les statues antiques du Belvédère ou les transféra au capitole. Il commença à faire construire le palais de l'Inquisition mais réaffirma surtout la primauté du pape face au pouvoir civil avec la bulle « *In Coena Domini* ». Tout en agissant contre l'hérésie et en combattant la Réforme protestante - de manière plus ou moins violente-, il mit en place une série d'interventions pour la restauration progressive et l'accroissement de la porte de l'aqueduc Vergine.

Mais c'est le pape Grégoire XIII, qui, à la suite de ses prédécesseurs, continua les actions pour la Contre-Réforme, tout en faisant de grands travaux dans Rome. L'une de ces interventions principales fut d'acquérir la Villa et le jardin du Cardinal Ippolito Este, qu'il transforma en une nouvelle résidence papale, formant ainsi le début du complexe du Quirinal que l'on connaît aujourd'hui. Il commanda également la galerie des cartes du Vatican, conçue par Ignazio Danti et (1580 – 1583) contenant 40 cartes topographiques des régions italiennes et des territoires de l'Eglise. La carte représentant la ville de Rome montrait les différentes actions des quelques pontifes qui déterminèrent l'accroissement du ravitaillement hydrique, le développement du réseau routier, la création et l'agrandissement progressif du nouveau siège papal et la promotion des différentes opérations publiques.



2. Carte de M. Cartaro (1576), Exposition Trévi 2015, Musée Trastevere

Sixte V (1585 – 1590) :

De son vrai nom Felice Peretti, il fut le pape urbaniste le plus connu de tous. D'origine paysanne et très modeste, il réussit à se hisser au rang de cardinal avant de devenir pape en 1585 alors que les crises politiques n'étaient pas terminées et que la violence rongeaient Rome et le reste des états pontificaux. Sixte V décida de mettre en place de grands projets urbains au service de la Contre – Réforme, de marquer l'absolutisme pontifical et la centralisation des pouvoirs à Rome. Sixte V se sert alors de l'urbanisme dit « sacré » pour restaurer le catholicisme.

Il tira des lignes entre les basiliques et St Pierre afin de relier les grandes églises entre elles et de les rendre omniprésentes pour ceux qui visitent Rome. Il développa aussi les différentes places, les dota d'obélisques et mit des croix sur tous les monuments. Comme Jules II, ce fut un homme d'action qui contrairement à ses prédécesseurs, n'hésita pas à détruire des monuments antiques pour établir une Rome meilleure à ses yeux. En effet, il détruit le Temple de Sévère, projeta de transformer le Colisée en usine pour la laine et menaça de démolir le Capitole si les statues antiques n'étaient pas enlevées.

Sixte Quint voulu repeupler la ville haute et changer le paysage de Rome qui ne comptait alors que 100000 habitants, en mettant en place l'immense

chantier de l'aqueduc pour ramener l'eau (« *L'Acqua Martia* ») au centre même de Rome. Mais cet immense projet, devenant *l'Acqua Felice*, resta en suspens et ne se termina que bien plus tard, donnant naissance à vingt-sept fontaines différentes dont celle de Moïse. Du fait que certains de ces projets restèrent en suspens, Sixte V fut souvent vu par ces contemporains comme un pape plus enclin à mettre en place de grands projets urbains plutôt que de résoudre les problèmes de son époque. Cependant, il sera vu par la suite comme un précurseur de l'urbanisme de Rome, capable d'anticiper ses problèmes futurs.

Nous verrons alors dans une autre partie les tracés qu'il mit en place afin de réorganiser la ville et la rendre plus propice au Jubilé de 1600, dont son successeur Clément VIII aura la charge.

L'émergence des grandes familles pontificales au XVII^{ème} siècle :

Au XVII^{ème} siècle et dans la même lignée que le XVI^{ème} siècle, nombreux furent les pontifes qui voulurent laisser à travers leurs architectes et leurs artistes une trace au sein de Rome. Celle-ci se matérialisa le plus souvent par de nouvelles constructions comme des palais ou de rénovations. Face à des rois et des Empereurs puissants, ils devaient préserver l'image de la puissance pontificale et celle de Rome. Pour, ce faire, ils continuèrent d'utiliser l'art comme arme,



Sixte V
Peretti
(1585-1590)



Paul V
Borghèse
(1605-1621)

art qui se développa pendant ce siècle à travers le Baroque et que nous pouvons aussi bien observer dans la Rome d'aujourd'hui.

Les papes de ce siècle, fiers pour la plupart de leur lignée, n'hésitaient pas à orner les rues et les palais de leur blason. Ainsi, on observe l'aigle et le dragon pour la fameuse famille des Borghèse, l'abondance des abeilles pour les Barberini, la colombe et fleurs de Lys pour les Pamphili et enfin l'olivier et ses monts pour les Chigi.

Le pape Borghèse Paul V (1605 – 1621) termina la basilique St Pierre et multiplia les travaux dans Rome comme avec la restauration des façades dans le centre, la transformation des palais aménagés pour s'ouvrir sur l'extérieur, la mise en place d'arcades entourant les places ou encore l'aménagement de différentes fontaines. En effet, ces dernières à l'image de la fontaine de l'Acqua Paola, purent être mises en place grâce à la remise en service de l'aqueduc d'Auguste, irriguant le quartier du Trastevere. Paul V profita de sa place de pontife pour assurer à sa famille des places privilégiées comme par exemple, des bulles rendant inaliénables leurs nombreux biens. Ce népotisme permis alors à la famille Borghèse de faire fortune et de développer l'art à Rome avec entre autre, la Villa Borghèse, abritant une véritable collection d'œuvres des plus grands artistes. Ce pontife s'intéressa autant à l'architecture, qu'à la sculpture et la peinture. Il passa commande à de grands artistes tel que le Caravage, Rubens, Guido Reni et Guerchin, mais



Urbain VIII
Barberini
(1623-1644)

lança surtout la carrière du Bernin, architecte culte du Baroque.

Ce sont ensuite les *Barberini* qui sont représentés par le pape Urbain VIII de 1623 à 1644. Ce dernier réaménagea et embellit la ville de Rome avec le Bernin, Carlo Maderno, Pierre de Cortone ou encore Borromini et passa commande à des peintres tels que Van Dyck, Poussin, Vélasquez et le Lorrain. En effet, lorsque l'on se promène dans Rome, on peut remarquer l'abondante présence des abeilles, symbole de la famille Barberini, et montrant ainsi les multiples œuvres réalisées sous le pontificat d'Urbain VIII. Nous pourrions citer, la fontaine du Triton, la fontaine des Abeilles, le palais Barberini, le baldaquin de Saint – Pierre, le palais de la propagande ou encore la construction du Castel Gandolfo qui sera abordée plus tard.

De même, ce pontife s'intéressa particulièrement à la zone du Quirinal et de Trévi, et décida d'acquérir la *Villa Sforza* et son site pour y édifier la nouvelle demeure fastueuse des Barberini. La villa, placée aux flancs du Quirinal et dominant la place Grimana (aujourd'hui place Barberini), assumait, à la suite de la création de la via Felice, une nouvelle connotation urbaine. Le bâtiment, complété en 1629, constitua un symbole du népotisme papal. Les interventions de réagencement de la place, la création des fontaines « *del Tritone* » et « *delle Api* », les fondations de l'église des Cappucini (située au début de la *Via Veneto* actuelle), contribuèrent à affirmer la domination des Barberini sur l'ensemble



3. Carte de G.B Falda, Exposition Trévi 2015, Musée Trastevere

de la zone. Celle-ci s'est notamment reflétée sur la dénomination de la place où se trouve la fontaine «*del Tritone*»: la *Piazza Barberini*, dont le nom était déjà annoté sur le plan de G.B. Falda en 1676.

Après le passage productif de ce pape, arriva Innocent X (1644 – 1655) alias Giovanni Pamphili. Ce pontife sut aussi faire l'honneur de sa famille en se chargeant par exemple, d'aménager la place Navone. En effet, il reprit le plan du Cirque de Domitien pour dessiner cette nouvelle place et y faire construire l'église *Sant' Agnese in Agone* par les Rainaldi et Borromini, le *Palazzo Pamphili* et la fontaine des Quatre-Fleuves par Le Bernin.

Ses actions au sein de la ville permirent de la rendre plus salubre et de l'embellir par la même occasion. Nous pouvons encore voir l'importance de cette famille romaine au palais *Doria Pamphili*, *Via del*

Corso, abritant toujours des œuvres tels que le tableau de Vélasquez représentant Innocent X ou encore l'histoire de cette famille racontée par le descendant Jonathan Doria Pamphili.



4. Place Navone (Juillet 2015)



5. Palais Doria Pamphili (Juin 2015)

Alexandre VII Chigi (1655 – 1667), descendant d'Agostino le Magnifique et banquier de Jules II et de Léon X, fut le dernier pape urbaniste du XVII^{ème} siècle. Ainsi, dans la continuité de ses prédécesseurs, il fit appel au Bernin pour se charger de l'organisation des logements des Suisses sur la *Via Pia*, dites « *Manica Lunga* ». Il fit aussi ré-agencer plusieurs places comme celle du Panthéon et celle de la Minerve en y installant un éléphant de marbre portant un obélisque, mais surtout celle de la place St Pierre avec la colonnade du Bernin.



6. Place de Minerve et son obélisque (Juillet 2015)

Enfin, l'élection d'Innocent XII et la fin du XVII^{ème} siècle, fixa la fin d'une Rome marchant au pas des papes mécènes et urbanistes. De son vrai nom Antonio Pignatelli, il eut pour objectif d'interdire aux papes d'enrichir leur famille avec les biens de l'Eglise, qu'il décréta dans sa bulle *Romanum decet*

pontificem en 1692. Mais cette diminution du développement de l'art à Rome fut aussi due à un changement d'intérêt pour le type de mouvement artistique et des objectifs des papes. La restauration devient plus importante et majoritaire en dépit de la création, entraînant pour Rome la perte de sa fonction centrale dans le monde des arts, tel que le Professeur Frommel le résume:

« Pendant trois siècles, elle a été un laboratoire exceptionnel pour l'architecture, la sculpture et la peinture. Toute l'Europe en a bénéficié. Mais, d'un coup, Rome est passée de mode. Au XVIII^{ème} siècle, les créateurs italiens ou étrangers vont tourner le dos à l'antique. Ce sera le règne de Watteau, de Fragonard, de Boucher et des architectes français. »²

NOTES

1 Extrait de l'Article de l'Express, Paragraphe 4, Stavridès Yves et Luksic Vanja, publié le 09/12/1999

2 Opus cit., Paragraphe 6

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. LA VIA GIULIA, TEMOIGNAGE DU PLAN URBANISTIQUE DE JULES II / 1503 - 1513



Jules II
Della Rovere
(1503-1513)

En arpentant les rues romaines, j'ai pu remarquer le dessin très appuyé de la *Via Giulia*¹. Celle-ci s'avère particulièrement riche historiquement parlant, faisant partie du projet urbanistique du pape Jules II (que l'on nommera aussi «*Papa Della Rovere*») et dessiné par son architecte Donato Bramante au début du XVI^{ème} siècle. Mais l'histoire de cette rue est étroitement liée au reste du tissu urbain et au contexte politique de l'époque.

Tout commence au retour des papes à Rome² avec les plans de Nicolas V, premier pontife qui affronta le problème de restructuration de la ville et qui réalisa un plan urbanistique général. Puis, le pape Sixte IV, oncle de Jules II, modifia lui-aussi les rues de Rome de manière significative. Ces pontifes eurent un impact fort sur le tissu urbain de Rome afin de le réorganiser pour améliorer son image et rendre à Rome sa légitimité en tant que capitale pontificale et centre de l'Eglise Catholique.

Ainsi, le *Papa Della Rovere* hérita des programmes urbanistiques de ses prédécesseurs et montra une volonté de continuité politique et plus particulièrement avec celle de son oncle Sixte IV. La forte personnalité de Jules II l'amena à créer une politique de réorganisation du centre-ville dans le but de créer un Etat temporel autonome de l'Eglise.

Pour comprendre sa démarche, revenons tout d'abord à celle de ses prédécesseurs en commençant par Nicolas V. Ce n'est qu'à partir du moment où se conclut le schisme d'Occident⁴ que la domination du pape sur la ville fut restaurée. Ainsi, de Martin V à Nicolas V, les pontifes actualisèrent les plans urbanistiques et autant par difficulté interne qu'externe, les modifièrent en les limitant pratiquement au niveau de la restauration des points névralgiques de la défense de la ville ainsi qu'au niveau des églises d'importance majeure.

Le premier plan pour la restructuration de Rome fut mis en place par Nicolas V, qui l'organisa en cinq points principaux³. Les premiers concernaient la ville à proprement dite mais aussi la restauration de ces murs et celle des Eglises majeures en continuité des interventions pontificales précédentes. Les trois derniers points concernaient la zone vaticane en lui délimitant un programme de restructuration globale. De même, Nicolas V définit deux zones : celle du Vatican, susceptible d'être organisée selon un schéma rationnel et fonctionnel puis la zone historique, qui ne pouvait pas subir de telles transformations, mais selon lui, devait être restaurée. L'organisation de la cité se structura alors en deux centres, la zone vaticane se définissant avec un sens bien différent de celui de la ville dite «historique». Le centre que représentait le Vatican était alors

situé en dehors de la ville et fut l'un des problèmes majeurs auquel Jules II s'engagea à résoudre avec le plan de Bramante. Ainsi, Rome s'articula en deux zones distinctes : l'*urbe*⁴ et le Vatican. De plus, les interventions mises en place par ce pape firent preuve d'une égale attention pour les deux zones, par le biais d'une double action d'embellissement et de restauration. Elles furent présentées comme deux entités intégrantes. Par ailleurs, Nicolas V amortit l'idée, reprise ensuite par Jules II, de définir la région du Vatican comme autonome et comme une vraie région à part entière.

Son programme pontifical ne prévoit pas une restructuration totale mais plutôt une structuration historique par la rénovation et quelques interventions ciblées. En effet, en vue du Jubilé de l'année 1450, Nicolas V eût comme préoccupation première de restaurer les lieux sacrés et civils sur lesquels il avait une juridiction directe. La restauration et la promotion d'autres opérations arrivèrent seulement à la suite du Jubilé, quand celui-ci eut comme effet de consolider les finances du pontife et de le positionner comme autorité la plus forte de la ville, autant spirituelle que temporelle.

Même si la politique urbaine de Nicolas V se concentra plutôt sur une rénovation globale et non pas sur une restructuration profonde du tissu urbain, les papes *Della Rovere* (Sixte IV et Jules II) héritèrent de ce préambule et d'une légitimité

politique pour intervenir sur la ville et créer leur programme de restructuration.

Vers la moitié du *Quattrocento*, Rome était encore un bourg agricole où les barons jouissaient d'une emprise sur la ville pouvant s'investir dans le renouvellement des édifices. Une grande partie des édifices importants appartenaient aux familles populaires romaines. Elles cherchèrent à réagir à la crise de l'époque en s'insérant dans le jeu de la Curie⁵ ou en venant constituer un système administratif sur lequel le pape devait compter pour le processus d'urbanisation et de consolidation de l'Etat pontifical. Les grandes familles romaines étaient alors en lien étroit avec les actions du pape, lui étant favorable ou non.

Leur poids dans la vie économique de la ville était aussi particulièrement présent, surtout à cette époque où Rome était en nette expansion. Ceci se traduisait autant par leurs biens immobiliers qu'à travers des fraternités dans lesquelles ils détenaient du pouvoir, comme par exemple celle de *Gonfalone* ou de *San Salvatore*. Ces fraternités, aussi appelées confréries, disposaient de biens immobiliers dans le centre et pouvaient détenir un certain pouvoir sur les zones en développement.

La famille Colonna et la famille Orsini furent les plus puissantes pendant le *Quattrocento* et le *Cinquecento*. Les barons de ces familles possédaient de nombreux biens immobiliers dans le centre,

comme Francesco Orsini, préfet de Rome sous Eugène IV, qui y érigea son palais.

La région vaticane fut sous la directe jurisprudence du pontife ainsi que certaines zones et biens immobiliers qui étaient soit directement propriétés du Vatican soit strictement contrôlées par le pape,

comme par exemple l'hôpital *Santo Spirito*. Ainsi, la restructuration urbaine de certains lieux ne rencontrait aucun obstacle – comme il pouvait y en avoir dans d'autres zones –, permettant de projeter plus facilement les programmes urbanistiques des pontifes.

7. Vatican et centre historique, deux zones bien distinctes :



Légende :

- ★ Vatican / Centre de l'Eglise
- ★ Le Capitole / Centre politique

- Zone historique et Quartier du Trastevere, à l'Est et à l'Ouest du Tibre
- Zone du Vatican
- Volonté de relier les deux zones sous Jules II

La Via Giulia dans le plan de restructuration urbaine de Jules II :

Le pape Jules II, lors de son pontificat, mis en place un vaste plan de restructuration dans le but de mettre en lien la zone du Vatican avec celle du centre-ville, programme en continuité avec celui de Nicolas V. Ce programme eût aussi pour but de relier les réalisations de son oncle Sixte IV, c'est-à-dire l'Hôpital *San Spirito* et le pont *Sisto* par le biais de la *Via Giulia*, et surtout d'y installer le nouveau *Palazzo dei Tribunali*, en relation avec la *Cancelleria*, pour créer un nouveau centre politique et économique. La mise en place de la *Via Giulia* et des projets lui étant rattachés devait assurer l'installation d'un nouveau centre du système politique et lui donner sens mais aussi permettre au pontife d'accéder au pouvoir juridique de l'Etat.

La *Via Giulia* n'était alors qu'un tronçon du plan de restructuration de Jules II, dessiné par Bramante, mais en reste un témoignage considérable. Elle était surtout le point central de ce projet utopique, créant un nouveau centre politique et économique et liant le centre-ville au Vatican afin d'en faire le «nouveau Capitole».

Ce nouveau schéma urbain et architectural permit d'obtenir une organisation évitant toute confusion des fonctions administratives et économiques qui étaient superposées et interpolées au Capitole.

Il semble alors que Jules II avait l'intention de mettre en évidence de manière très explicite -par des édifices imposants et de valeur architecturale-, une connexion stricte entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel de l'Eglise. Ce fut en effet l'idée de base qui guida toute sa politique et qui fut elle-même l'héritage le plus important de ses prédécesseurs, en particulier de son oncle Sixte IV, qui avait donné une impulsion nouvelle et une politique plus efficace.

Ainsi, le programme de Jules II et de Bramante donna un nouveau sens à cette zone avec le *Palazzo dei Tribunali*, la *Cancelleria Apostolica* et la *Via Giulia*. Non seulement cela permettait de construire un nouveau Capitole, ni impérial, ni communal mais strictement pontifical, mais de surtout créer un nouveau lieu où graviterait ces points, soutenant un système alliant urbanisme et idéologie.

Comme il a été précédemment abordé, la *Via Giulia* fut aussi le symbole de la continuité entre les deux pontificats de Sixte IV et de Jules II. En effet, elle vint connecter les deux réalisations majeures de Sixte IV, d'un point de vue architectural et politique. A savoir, le Pont *Sisto* présentait une valeur économique et politique et fut un élément essentiel à la nouvelle organisation urbaine de Rome. L'hôpital de *Santo Spirito*, situé entre le Vatican et le Tibre, fut une importante organisation économique, strictement contrôlée par le pontife, qui concurrença les autres hôpitaux romains (confréries de *San Salvatore* et *Gonfalone*).

8. La Via Giulia, jalon du «Nouveau Capitole»



Appelé la « *Renovatio Romae* », le programme de Jules II et de Bramante traduisit une restructuration urbaine à grande échelle qui mit en évidence la suprématie de l'Etat – Cité et de l'ambiguïté entre Eglise et Etat. De plus, il mit en place une politique de contrôle global et centrée sur la ville grâce, entre autre, à une alliance étroite avec le pouvoir financier d'Agostino Chigi⁶, limitant ainsi les pouvoirs de la riche noblesse citadine. De même, il prit l'initiative-pour la construction de cette *Via Giulia* - de mettre en place un programme d'expropriation des biens de certaines familles entre 1508 et 1511. Mais ceci n'eut pas le meilleur effet sur l'opinion publique en comparaison à son programme de restructuration.

Comme nous l'avons évoqué plus tôt, le *Palazzo dei Tribunali* fut l'un des édifices majeurs sur la *Via Giulia*. Egidio di Viterbo, général des augustiniens et conseiller influent du pontife, le cite dans son manuscrit *dell' Angelica* en faisant référence à l'intention du pontife de projeter sur la ville les valeurs propres à la ville Sainte. Pour lui, il fut un témoignage de la politique de pouvoir, réalisée par le pontife. Le *Palazzo dei Tribunali* et la *Via Giulia* furent alors considérés comme des structures interdépendantes et connectées. L'installation de ce palais avec les tribunaux d'instance dans un lieu directement contrôlé par le Vatican permit au pontife d'avoir une meilleure emprise sur la zone. Par ailleurs, le plan de Bramante incluait aussi la construction d'une grande place sur le devant du bâtiment, afin de le bonifier et en faire le symbole

de la justice papale. En effet, ce palais devait être le pôle central de la zone de la *Via Giulia* et lui donner sens. Ainsi, dans ce nouveau centre urbain que représentait la *via Giulia*, l'ensemble *dei Tribunali* était une célébration du « Bon Gouvernement » des *Della Rovere* (mais qui n'était pas vraiment l'avis de la noblesse citadine ou de l'aristocratie commerciale florentine).

La « *renovatio Romae* » de Jules II fut alors le thème dominant des fresques de la *Stanza delle Signatura* par Raphaël au Vatican. Sur le plafond de celle-ci sont représentées les 4 allégories de la Théologie, de la Philosophie, de la Justice et de la Poésie qui inspira aussi les différentes fresques. Ceci offre la clé pour lire et comprendre les grandes opérations de Jules II : La rénovation de Saint-Pierre comme réalisation symbolique de la Théologie, les travaux dans le palais du Vatican comme référence à la Philosophie, la *Cortile del Belvedere*⁷ lié à la Poésie et le *Palazzo dei Tribunali* comme lieu de Justice.



9. Plafond de la Stanza della Signatura, Vatican

Liens entre les différentes rues et agencement à but économique et financier :

L'ouverture de la *Via Giulia* fut aussi connectée avec le projet de reconstruction du pont Antique *Pons Neonianus*⁸ à la *Via della Lungara*, elle-même ré-agencée et à la *Via dei Banchi* pour former un programme unique.

Jules II fit en effet rénover la *Via Lungara* où se construisirent les maisons des personnages les plus influents de Rome, dont Agostino Chigi qui avait plusieurs biens à ce niveau. Situées de l'autre côté du Tibre, ce fut aussi une rue importante au niveau de son développement économique, d'où son surnom de *Via dei Negoti*⁹. Elle vint se positionner sur la trace d'une ancienne rue romaine, reliant les bords du Tibre (surnommé les Borghi) et St Pierre avec le *Trastevere*. Selon le projet originel de Jules II, elle aurait dû être prolongée jusqu'à au port de *Ripa Grande* pour se connecter avec la Porte *Portuense*. Située entre la *Via dei Banchi* qui, comme son nom l'indique, rassemble les banquiers et eu un rôle financier important, et la *via Lungara*, la *Via Giulia* se positionna comme une rue à représentation publique et fut destinée à une fonction plus résidentielle.

De plus, l'ensemble de ces rues, sous les conseils urbanistiques de Bramante, eurent pour mission un contrôle unique et économique des quartiers comme le *Trastevere* et le *Ripa* plus au sud. Le choix

d'une organisation basée sur ces rues se différença alors de la tradition urbaine de l'antiquité Romaine, à part quelques exemples isolés comme celui de la *Via dei Coronari*. La Rome du pape *Della Rovere* rivalisa alors directement avec la Rome des Césars, le « Nouveau Jules » se positionnant directement en compétition avec l'autoirté antique romaine. En effet, l'axe idéologique du plan de Bramante fut en nette compétition avec la Rome Antique.

Par ailleurs, le développement du quartier bancaire et des commerces avec la *Via dei Banchi* et le pont St Ange fut aussi un élément important de son programme urbanistique. Rue suburbaine destinée aux *otia*, c'est à dire les facilités, elle était en réalité une rue militaire et commerciale. Elle permettait de contrôler le centre historique et d'assurer un tri immédiat des marchandises et des denrées provenant du port de *Fiumicino* -en passant par la porte *Portuense*- et du port *Ripa Grande*, vers le Vatican et le *Campo di Fiori*.

Le parcours port *Ripa Grande* – *Via Lungara* – *Pont Sisto* – *Via Giulia* – *Pons Neonianus* est également vu comme un passage fonctionnel pour le trafic des marchandises destinées aux fonds florentins, en bonne partie positionnés sur cette *Via dei Banchi*. En centralisant les tribunaux d'instance, les bureaux des notaires et les services juridiques, la *Via Giulia* apparaissait strictement fonctionnelle aux exigences de la colonie florentine des banquiers, commerçants et artisans toscans, disloqués entre la

Via dei Banchi et le Pont St Ange. Ce qui intéressa Jules II fut le contrôle politique des activités économiques florentines dans cette zone. Traduit par une intervention urbanistique, ce contrôle politique devint une tentative de contrôle du pouvoir public par la volonté pontificale.

D'autre part, la rectification de l'actuel *Via delle Botteghe Oscure* et de la *Via Rua*, toujours sous la direction de Bramante, furent des opérations strictement connectées à l'ouverture de la *Via Giulia*. Ces rues permirent une connexion directe entre le Vatican, la zone du Capitole et les quartiers dans lesquels furent localisé le *Ghetto*¹⁰.

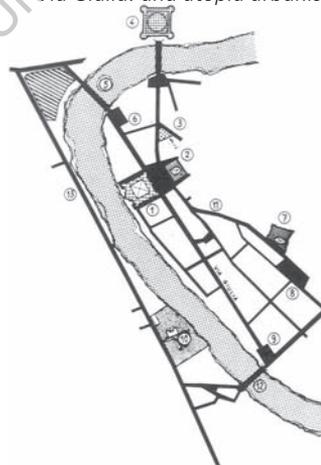
La *Via Giulia* apparaissait alors comme l'axe portant simultanément des utilités fonctionnelles, résidentielles et idéologiques. Elle était, en sorte, le projet d'implantation d'une structure directionnelle à fonctions multiples, à cheval sur le Tibre.

Cette nouvelle structure directionnelle dominée par la *Via Giulia* sembla confirmer et non perturber l'organisation déjà définie de la ville. La continuité entre la politique de rénovation urbaine de Nicolas V et de Sixte IV, puis celle de Jules II fut alors bien présente. La connexion entre la *Via Giulia* et la *Via Lungara* permit de relier le Vatican au reste de la ville, objectif majeur que voulait résoudre Jules II à la suite du plan du pape Nicolas V.

Cependant, l'emplacement de la *Via Giulia* mit

en retrait le *Rione dei Monti* situé entre le centre historique et le Capitole, lieu où étaient établies les puissantes familles de noblesse romaine formée entre 1300 et 1400 à Rome, les *Planca Inconorati*. Jules II entra alors en conflit avec cette noblesse citadine qui dominait économiquement Rome pendant le *Quattrocento* et qui avait, sous l'autorité du « peuple romain » et de son Tribunal au Capitole, une propre légitimité historique. Dans cette optique, la rupture de la *Via Giulia* avec cette zone de la ville représentait un acte concret politique en défaveur de ces familles. Mais c'est aussi la volonté du pontife de centraliser un unique siège et de remplacer le Capitole par le *Palazzo dei Tribunali* qui prouva l'intention d'un contrôle direct de l'Etat et de l'économie urbaine et sa volonté de se positionner contre le pouvoir de la noblesse citadine.

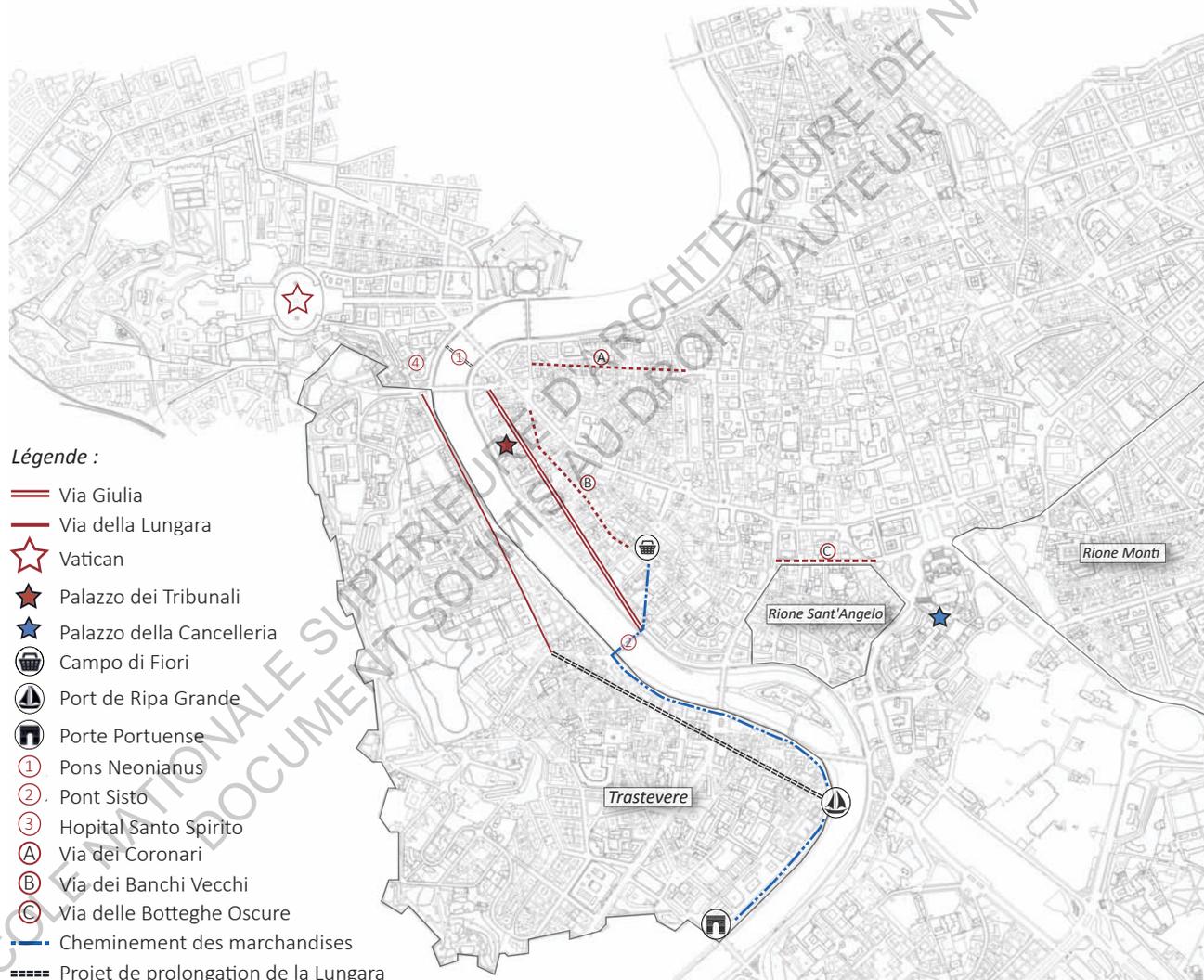
10. Plan du projet urbain de Bramante et Jules II, extrait de «*Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*», p.71.



Ricostruzione ipotetica del piano di Giulio II e di Bramante per il sistema via dei Banchi-via Giulia-via della Lungara.

1. Palazzo dei Tribunali
2. Cancelleria vecchia
3. Zecca
4. Castel S. Angelo
5. Pons Triumphalis
6. Piazza dei Fiorentini
7. Palazzo della Cancelleria
8. Campo dei Fiori
9. Piazza di ponte Sisto
10. Farnesina Chigi
11. Via dei Banchi
12. Ponte Sisto
13. Via della Lungara

11. La Via Giulia au centre d'un nouveau système politico-économique



L'échec du programme de Jules II à la fin de son pontificat:

Jules II tomba gravement malade durant l'été 1511, laissant la spéculation s'installer au sein de la Curie et la préparation du conclave décider de son successeur. Ce fut une période critique où se réalisa une alliance entre les puissantes familles Orsini et Colonna qui fut appelée la *Pax Romana*¹¹. A la suite des actions et des projets de Jules II, elles décidèrent de mettre de côté leurs différents pour travailler ensemble dans le but de défendre la « République romaine ». Ce serment qui s'opéra en août 1511 apparut comme une réconciliation entre les deux plus puissantes familles et rivales de la Renaissance et du Moyen-Âge à Rome, du moins du point de vue de la sphère publique. Cette ramification politique mit cependant le pape et la Curie dans une position d'infériorité, venant minimiser leur pouvoir et leur contrôle politique sur la ville.

Cette *Pax romana*, dans une position anti-papale, eut une répercussion immédiate sur les initiatives urbaines de Jules II. En effet, le projet de la *Via Giulia* et du *Palazzo dei Tribunali*, vu comme une réelle déclaration politique pour usurper le rôle du palais du Sénat du Capitole, devint inacceptable sous la *Pax Romana*. De même, la proposition de connecter la *Via Giulia* avec le Vatican grâce à l'ancien *Pons Neronianus*, ne put être exécutée puisqu'elle soulignait l'interconnexion entre le Vatican et le projet du « Nouveau Capitole ».

Il fut alors nécessaire pour le pape de faire des concessions et d'abandonner ses ambitieux projets, amenant à l'effondrement de son programme urbanistique de « *Renovatio Romae* ».

La *Pax romana* de 1511 refléta un ancien conflit présent dans l'histoire politique romaine, entre l'absolutisme-autant impérial que papal- et le sénat. Elle servit alors de rappel des différents rôles que jouait le pape durant la Renaissance.

Un projet utopique qui laissa cependant sa trace dans le tissu urbain romain :

Le *Palazzo dei Tribunali* fut alors à peine commencé; seules ses fondations furent construites et servirent de base, pour la suite, à l'aménagement de maisons privées. (voir façades p. 60 / 61)



12. Reste du sous-bassement du palazzo dei Tribunali

Entre 1514 et 1530, après la mort de Jules II et de son architecte Bramante, Rome se remplit de « ruines modernes » à l'image du début de la construction de la basilique St Pierre et du *Palazzo dei Tribunali*. Elles constituèrent un panorama « d'architectures interrompues ».

Le plan urbanistique de Jules II pour la capitale pontificale se voulait comme une restructuration économique, politique et idéologique, se fondant sur ceux de ses prédécesseurs Nicolas V et de Sixte IV. Même si son projet n'a pu être réalisé dans son entièreté, la *Via Giulia* reste un témoignage fort de cette utopie urbanistique et montre la détermination de ce pape à agir sur le dessin de la ville.

NOTES

1 Le terme de « *Via Giulia* » ainsi que d'autres noms de bâtiments et rues ne seront pas traduits afin de garder leur nom original. Mais seront signifier par une écriture en italique.

2 Le schisme d'Occident pris fin sous Martin V en 1420, lorsqu'il revient à Rome en 1420.

3 D'après Giannozzo Manetti, cité dans « *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500* » de Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri, p.16.

4 Signifie « Ville » en latin, utilisé sous ce terme dans les textes pour définir le centre-ville historique.

5 Beaucoup des membres de ces familles faisaient partie de la Curie sous le poste de Cardinal, leur donnant la possibilité d'accéder au trône de souverain pontife.

6 Banquier de Alexandre VI, Jules II et Léon X, mécène du Pérugin, Raphaël et d'autres grands artistes ainsi que propriétaire originel de la *Villa Chigi* nommée ensuite *Villa Farnesina*.

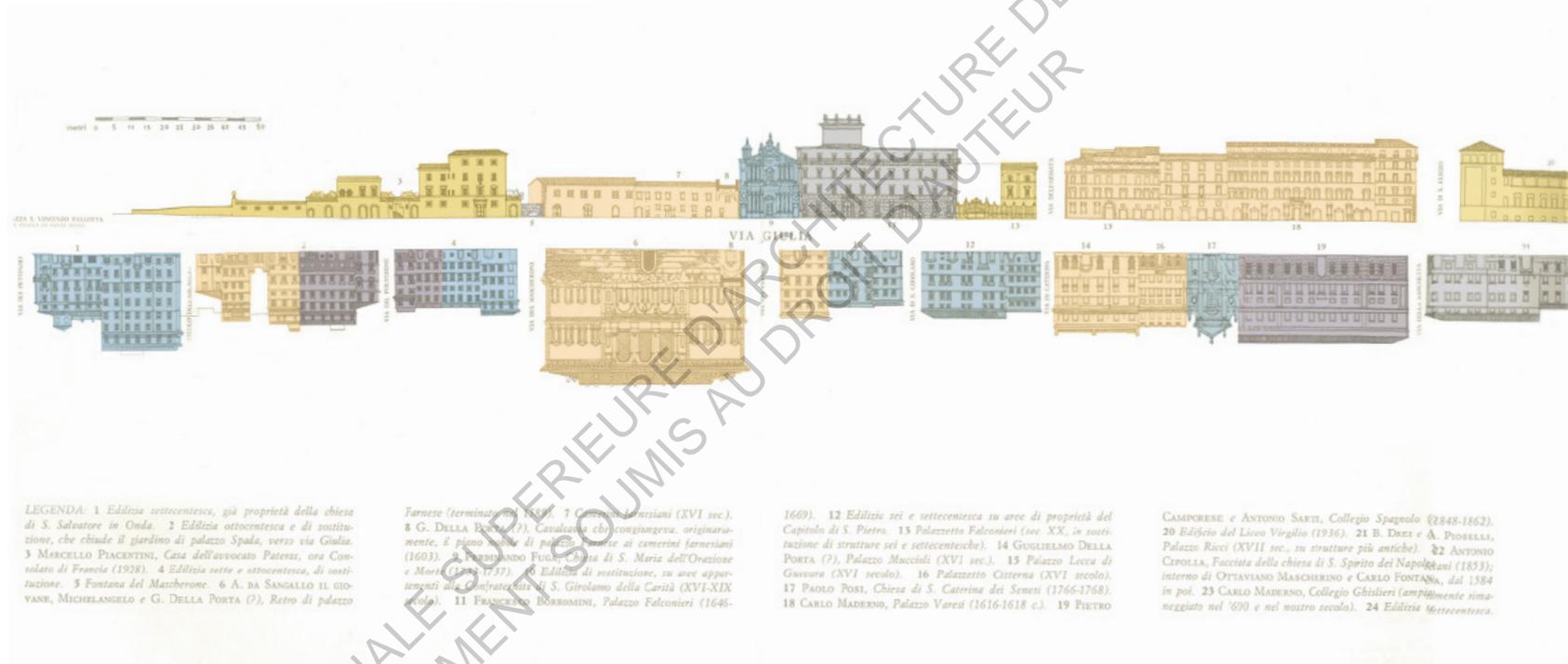
7 Cour du Belvédère, située au Vatican. Complexe de bâtiments, sur le côté Nord de la basilique Saint-Pierre et du Palais Apostolique. Dessiné par Bramante en 1506 à la demande de Jules II.

8 Les restes antiques du *Pons Neonianus* sont situés au niveau du pont Emanuele II, reliant le centre historique à la zone du Vatican.

9 *Negoti* signifie « boutiques » en italien.

10 Le *Ghetto di Roma* fut imposé aux Juifs le 14 juillet 1555 par la bulle *Cum nimis absurdum* du pape Paul IV. Il imposa des restrictions religieuses et économiques aux Juifs et créa le ghetto, qui continua d'exister jusqu'en 1870. Il est créé dans le *riione Sant'Angelo*, à proximité du Tibre et du théâtre *Marcello*.

11 Signifiant « Paix Romaine », ce terme fut repris de l'antiquité (Ier siècle au IIe siècle ap. J.-C.) et désignant la longue période de paix imposée par l'Empire romain sur les régions contrôlées.



LEGENDA: 1 Edilizia settecentesca, già proprietà della chiesa di S. Salvatore in Onda. 2 Edilizia ottocentesca e di sostituzione, che chiude il giardino di palazzo Spada, verso via Giulia. 3 MARCELLO PIACENTINI, Casa dell'avvocato Paterni, ora Consolato di Francia (1928). 4 Edilizia sette e ottocentesca, di sostituzione. 5 Fontana del Mascherone. 6 A. DA SANGALLO IL GIOVANE, MICHELANGELO e G. DELLA PORTA (?), Retro di palazzo

Farnese (terminata nel 1577). 7 Casa Mediceo-florentina (XVI sec.). 8 G. DELLA PORTA (?), Cavalieri che congiungeva, originariamente, il piano nobile di palazzo di mercanti farnesiani (1603). 9 ANDRÉO PUGGIONI, Chiesa di S. Maria dell'Orazione e Monti (1737). 10 Edilizia di sostituzione, su aree appartenenti alla confraternita di S. Girolamo della Carità (XVI-XIX sec.). 11 FRANCESCO BORBOMINI, Palazzo Falconieri (1646-

1669). 12 Edilizia sei e settecentesca su aree di proprietà del Capitolo di S. Pietro. 13 Palazzetto Falconieri (sec. XX, in sostituzione di strutture sei e settecentesche). 14 GUGLIELMO DELLA PORTA (?), Palazzo Mucchi (XVI sec.). 15 Palazzo Lecca di Giusuani (XVI secolo). 16 Palazzetto Cisterna (XVI secolo). 17 PAOLO POSI, Chiesa di S. Caterina dei Senesi (1766-1768). 18 CARLO MADERNO, Palazzo Varesi (1616-1618 c.). 19 PIETRO

CAMPORESE e ANTONIO SAKTI, Collegio Spagnolo (1848-1862). 20 Edificio del Liceo Virgilio (1936). 21 B. DREI e A. PIOBELLI, Palazzo Ricci (XVII sec., su strutture più antiche). 22 ANTONIO CIPOLLA, Facciata della chiesa di S. Spirito dei Napoletani (1853); interno di OTTAVIANO MASCHERINO e CARLO FONTANA, dal 1584 in poi. 23 CARLO MADERNO, Collegio Ghislieri (ampiamente rimaneggiato nel '600 e nel nostro secolo). 24 Edilizia settecentesca.

Légende :

- | | | | |
|---|----------------|---|-----------------|
|  | XVème siècle |  | XVIIIème siècle |
|  | 1508- 1527 |  | XIXème siècle |
|  | 1527- 1620 |  | XXème siècle |
|  | XVIIème siècle | | |



25 Edificio ottocentesco su aree già Incoronati. 26 Sgarcio attuato in epoca fascista, in corrispondenza di ponte Mazzini. 27 FILIPPO RAUZZINI, Chiesa di S. Filippo (1728). 28 MARCO DAVID (?), Edificio di S. Lucia del Gonfalone (1761-1765 c., su strutture seicentesche). 29 ANTONIO DEL GRANDE, Carceri Nuove innocenziane (1652-1655). 30 GIUSEPPE VALADIER, Carceri per i minorenni (1825-1827 c.). 31 Edificia di sostituzione

(dal XVII al XX secolo) su aree appartenenti, nel 1543, al capitolo di S. Pietro. 32 CARLO RAINALDI, Chiesa di Maria del Suffragio (1662-1669). 33 CARLO RAINALDI, Ospizio del Suffragio (1662-1663 c.). 34 Resti del palazzo dei Tribunali bramanteschi (1508-1511). 35 FILIPPO RAUZZINI, Ospizio degli Armeni (1833 c.). 36 GIOVANNI ANTONIO PERETTI, Chiesa di S. Biagio della Pagnotta (1730 c.). 37 ANTONIO DA SANGALLO IL

GIOVANE e NANNE DI RACCIO BUZZI, Palazzo Sacchetti (prima del 1543-1556). 38 Palazzetto Ricci-Donarelli (prima del 1663). 39 GUGLIELMO DELLA PORTA (?), Palazzetto con stemmi farnesiani (epoca di Paolo III). 40 Edificia cinquecentesca. 41 BENEDETTO SANTI, Edificio di affitto (1860 c.). 42 Ampliamento seicentesco di palazzo Sangallo-Medici. 43 ANTONIO DA SANGALLO IL GIOVANE, Palazzo Sangallo-Medici (XVI secolo). 44 Facciata

del palazzetto costruito sull'area del progetto di Raffaello per la propria abitazione-studio (cfr. UA 310/311/312). 45 ANTONIO DEL GRANDE (?) Collegio Bandinelli (1665-1674). 46 Edificio del XV secolo, redatto da Giulio II alla Nazione fiorentina. 47 ALESSANDRO GALILEI, Facciata della chiesa di S. Giovanni dei Fiorentini (1733-1736); cupola di CARLO MADERNO (1612-1614). 48 Case a schiera (XV secolo), già della Nazione Fiorentina.

13. Façades de la Via Giulia, planche extraite du livre «Via Giulia: una utopia urbanistica del 500», Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri
 Modifiée afin de mettre en évidence les différentes étapes de construction de la Via Giulia du XVème au XXème siècle.

3. SUR LES TRACES DU " PLAN SIXTIN " / 1585 - 1590

Sixte V (1585 – 1590), surnommé le «*famosissimo pontefice urbanista*», réalisa durant son bref pontificat et avec l'aide de son architecte de confiance Domenico Fontana¹, un grand projet de rationalisation de la ville. Cet intense processus de rénovation urbanistique permit d'énoncer un moment concluant et crucial d'une transformation initiée autour de la moitié du *Quattrocento*.

De son vrai nom Felice Peretti, ce pape avait comme objectif de faire de l'urbanisme un outil au service de la Contre-Réforme, prouvant l'absolutisme pontifical et la centralisation des pouvoirs. «Père de l'urbanisme sacré», il créa un programme d'urbanisation qui ne manqua pas d'ambition, comme le rappelle Paolo Portoghesi :

«Il tire des lignes entre les basiliques et Saint-Pierre. Les rues doivent mener à des églises. Il marque les places avec des obélisques et les soumet à la Croix»².

L'héritage des « papes urbanistes » et un contexte de développement économique :

A la veille du pontificat de Sixte V, Rome était encore une cité médiévale. Il hérita du projet de la « *Roma Restaurata* » dont l'objectif était de reconstruire sur les ruines du passé et fit hommage aux pontifes précédents en créant un projet de refondation urbaine de la ville. De même, l'importance de la

grandeur passée de Rome mais surtout de l'idéal religieux, entraîna chez Sixte V l'envie de renforcer l'empreinte chrétienne au sein de la ville et d'établir un mécanisme unissant rénovation et religion.

Il transforma la capitale pontificale dans la continuité de ses prédécesseurs urbanistes qui avaient commencé, durant le *Quattrocento*, une évolution fonctionnelle et structurelle. En effet, parmi ses interventions, nombreuses furent celles qui reprirent les œuvres non réalisées des précédents pontifes. Par exemple, l'obélisque du Vatican et l'ouverture de rues au travers du Borghi furent initiés par Sixte IV et Nicolas V. La mise en place de nouvelles fontaines et d'une nouvelle bibliothèque vaticane (Num. 1 sur plan) furent quant à elles voulues par Grégoire XIII.

De ce fait, même si certaines des interventions de Sixte V furent en partie inspirées des projets de ces prédécesseurs, il fut tout de même celui qui les concrétisa et les intégra avec de nouvelles structures au sein d'un grand projet de réorganisation urbanistique.

L'opération de Sixte V au sein de la ville fut alors vu par ces contemporains comme particulièrement innovante. En effet, la rénovation par ce pontife répondait à un choix précis des projets à réaliser



Sixte V
Peretti
(1585-1590)

mais aussi à un engagement particulier au niveau politique et économique puisque son plan prévoyait de promouvoir un développement des activités agricoles, commerciales et artisanales. Par exemple, pour le développement agricole, il fit transformer de 1586 à 1589 les marécages en champs (appelés « *Paludi Pontine* »). Ceci permit non seulement d'éviter la propagation de maladies mais aussi d'améliorer l'approvisionnement de la ville et d'empêcher que la pénurie des aliments provoque mécontentement et tumultes dans les différentes strates de la population. Ce développement économique entraîna alors une augmentation de la population qui fut un élément moteur pour la transformation urbanistique et contribua à mettre en marche le mécanisme de cette transformation.

L'augmentation de la population fut également liée à une famine survenue pendant l'année 1586 (avant la décision de transformer les marécages en champs), entraînant un mouvement des campagnes vers les villes. L'accroissement de demandes d'emplois entraîna à son tour une forte augmentation de l'activité artisanale à cette période. L'augmentation des activités commerciales et artisanales exerça une considérable transformation urbaine. La présence de ces activités et de leurs croissances participèrent alors à la formation de nouveaux centres économiques comme le *Port di Ripa Grande* (déjà présent auparavant mais beaucoup moins développé), l'usine de laine aux alentours de la Fontaine de Trévi ou encore la zone des Thermes de

Dioclétien (Num. 2). Tout cela influença de manière directe l'organisation urbanistique de Rome et le projet de Sixte V.

Le pontife pris alors la décision d'urbaniser la « *zona collinare* »³ romaine, correspondant aux alentours de la basilique S. Maria Maggiore au nord du Colisée et qui constitua l'élément central de son programme d'urbanisation. Les interventions urbaines de Sixte V pouvaient être vues comme un ensemble, une idée unique qui se réalisa graduellement dans le temps mais aussi, d'après Giorgio Simoncini⁴, comme le produit de différentes interventions, pas toujours liées mais se succédant dans le temps.



14. Basilique Santa Maria Maggiore

Dans son ouvrage, G. Simoncini adopte une méthode chronologique et diachronique basée sur l'évolution historique des interventions, c'est-à-dire un ensemble d'actions qui prennent sens au fur et à mesure des changements politiques,

économiques et sociaux au sein de la ville. Les différentes interventions eurent le même objectif de repopulation et de développement économique, mais aussi de réorganisation des connexions entre les différentes parties de la ville.

Motivations religieuses et laïques :

Avant d'analyser plus précisément le « Plan Sixtin », il faut comprendre l'importance de l'influence exercée par les motivations religieuses et laïques sur celui – ci. En effet, le processus de rénovation de Rome à ses débuts résulta majoritairement de motivations laïques. L'organisation urbanistique de la « *zona collinare* » répondait tout d'abord à des objectifs concrets de repopulation et de développement économique. Mais pour cela, des méthodes de promotion furent mises en place et se matérialisèrent par la diffusion d'un programme aux motivations religieuses.

Ainsi, même si la nécessité d'ouvrir de nouvelles rues naquit d'une idée laïque, celle de lier les portes urbaines pour améliorer l'acheminement des marchandises et le dessin attribué à leur distribution résultèrent d'une raison religieuse. En effet, le plan du pontife permit de créer et d'améliorer le parcours des processions religieuses, qui s'acheminaient d'églises en églises. L'influence des motivations religieuses apparaissaient dominantes, les basiliques représentant les centres exclusifs du système viaire. Cependant, l'influence de motivation

laïque resta présente comme le prou le rôle joué par le siège politique du palais du Quirinal (Num. 3), situé au centre de la zone ré-agencée par Sixte V.



15. Palazzo del Quirinale (Octobre 2015)

Acqueduc et fontaines :

L'introduction à cette importante expansion de l'agglomération et à la série d'opérations publiques et d'embellissement de la « *Zona Collinare* », se caractérisa par la rénovation de l'ancien aqueduc romain « *L'Acqua Felice* ». Sixte V lui fit adjoindre des ramifications afin de ramener l'eau au niveau des quartiers du Quirinal et du Viminal. Il fit ensuite construire différentes fontaines dans cette zone, notamment la *Fontana dell'Acqua Felice* (ou fontaine du Moïse) située place *San Bernardo*. De la même manière, il fit réaliser celles des *Quattro fontane* (représentant le Tibre, l'Arno, Junon et Diane) au carrefour de la *Via Pia* et de la *Via Felice* (aujourd'hui *Via delle Quattro Fontane* / *Via Sistina*).



16. Fontana Dell'Acqua Felice (juillet 2015)



17. Carrefour des Quattro fontane (juillet 2015)



18. Quattro fontane / Fontaine de Junon (juillet 2015)

19. La Via Felice au centre du des interventions Sistines



La Via Felice, principal axe réalisé sous Sixte Quint:

Entre 1585 et 1586, un long axe routier fut réalisé, celui de la *Via Felice*. Il permettait alors, depuis le Pincio, de rejoindre les basiliques les plus importantes, de *Santa Maria Maggiore* à celle de *S. Croce a Gerusalemme*, en coupant de manière orthogonale la *Via Pia*. L'aménagement de la *Strada Felice* amena par conséquent l'urbanisation de la zone haute de la ville.

Felice Peretti s'intéressa tout particulièrement à cette zone durant les années suivant le Jubilé de 1575, voyant le potentiel de ce quartier et les possibilités de liaisons entre les différentes églises majeures. Entre le sens économique et le profond lien spirituel qui le liait avec la basilique *San Maria Maggiore* - qui renfermait les reliques «*del Presepe*»⁵ - il vint complètement restructurer la zone autour de la basilique en créant un système de places et de rues.

Pour cela, il fit édifier avec son architecte D. Fontana la nouvelle artère, allant de la *Trinita dei Monti* à *S. Maria Maggiore* et comprenant la *Via Pia* qui fut définitivement restaurée sous Pie V. Ceci provoqua une course à l'acquisition de parcelles sur le tronçon allant vers l'église *Santa Croce* comme l'analyse Maria Luisa Madonna : «*Des 274 licences d'immobilier dans cette période, 12% environ correspond à l'urbanisation de la Via Felice*»⁶. Il y fit installer des artisans mais aussi des artistes comme Frederico Zuccari, pendant que d'autres grands

propriétaires comme les Mattei, Grimani, Lilli et les Sforza y modifièrent ou construisirent de nouvelles propriétés.

Par ailleurs, toute l'artère fut concernée par les interventions du pontife, comme la *Scalinata* de l'Eglise *Trinita dei Monti* (Num. 4), les fontaines du Quirinal, de Moïse et les *Quattro Fontane*, l'obélisque de *S. Maria Maggiore* ou encore l'agrandissement du palais du Quirinal par D. Fontana⁷. De même, la réorganisation autour des biens de la famille Peretti, la *villa Montalto* (Num. 5) et les *Botteghe di Farfa*, vinrent compléter la partie haute de la *Via Felice* jusqu'aux murs de la ville.

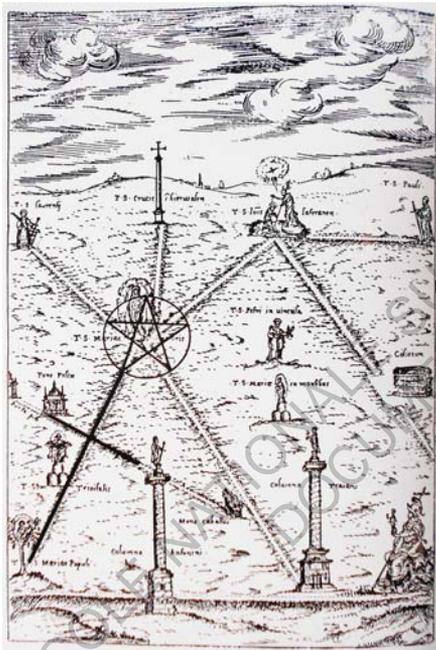
Cette nouvelle organisation du quartier, désigné par Sixte V comme le 14^{ème} *rione*, permit de lui donner une réelle identité urbaine en liant le palais du Quirinal, la *villa Montalto*, de nouvelles places et les églises. De même, les *Botteghe di Farfa* et la présence des industries de manufacture avaient fait de cette zone, sous l'égide des Peretti – Montalto, un nouveau pôle autonome organisé autour des marchés. Ils constituèrent, par conséquent, une réunification sociale et économique au niveau d'une zone jusque-là peu développée⁸.



20. Via Felice vers S. Maria Maggiore (juillet 2015)

Analyse et signification du « plan Sixtin » :

L'image de la Rome Sixtine reflétait et poursuivait les valeurs idéologiques des programmes des pontifes « urbanistes » du *Quattrocento* et *Cinquecento* (Sixte IV, Jules II, Léon X ou encore Grégoire XIII). Avec l'ouverture de la *Via Felice*, croisant la *Via Pia* au niveau des Quatre fontaines, Sixte V remit au goût du jour le thème de l'«*esorcismo della croce*» - implantée au court de l'antiquité païenne – qui se caractérisait par la répétition de la représentation de la croix comme moyen de consécration.



21. Gravure del Bordino, 1588

Dans la gravure *del Bordino ci-dessus*, nous pouvons remarquer clairement le dessin de cette croix, dont l'axe principal est positionné au niveau de la *Via Felice* et est centré sur la *Villa Montalto* et sur *S. Maria Maggiore*, là où une étoile symbolique à cinq branches vient se greffer. L'axe est alors implanté au niveau de *S. Maria Maggiore* et lie *S. Maria Populi* à *S. Croce*. Le système en étoile, appelé aussi « *in syderis formam* », identifiait le symbole antique de l'Etoile à cinq branches de la «*salus*», la «*Madonna*» ou bien encore la «*Maris Stella*».

L'utilisation de ces symboles dans la zone des *Monti* de Rome correspondait à l'emblème des *Peretti* – *Montalto* et permit de qualifier la ville comme zone sous l'influence de l'autorité papale. En effet, la *Villa Montalto* se situait au milieu de toute cette symbolique et entre les trois «*Monti*» du Quirinal, du Viminal et de l'Esquilin. Celle-ci se qualifiait alors de «*Monte alto*» sur lequel, disait-on, avaient se retirer le cardinal puis le pape Peretti:

«*observant la ville à ses pieds depuis le Mirador du Casino, ou plutôt de la colline-belvédère [...] d'où le pape projetait d'ériger un palais – observatoire [...] et d'où, selon la légende, Néron assista à l'incendie de Rome tout en méditant sur sa reconstruction et où serait ensuite placée la statue colossale de la Dea Roma.*»⁹

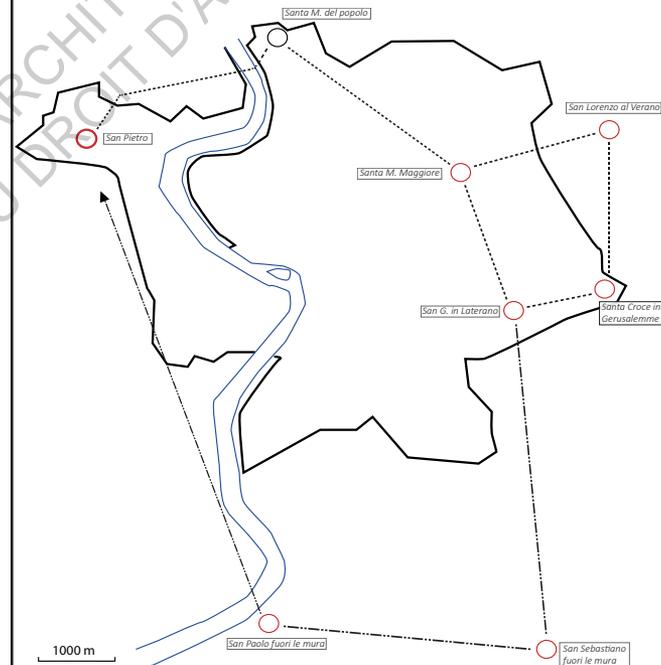
De même, comme nous pouvons l'observer sur les fresques de la Bibliothèque Vaticane, le symbole du Lion est représenté à plusieurs reprises, faisant

directement référence à l’emblème familial. Identifié au pape, le Lion représentait à la fois la justice, la vigilance, la majesté et la royauté mais aussi l’animal solaire attribué à Saint Girolamo (Saint le plus cher au pape). Il était surtout relié à l’image même de Rome et au Christ¹⁰ auquel Sixte V consacra l’obélisque du Vatican.

L’emblème de l’Etoile reste le plus important puisqu’il s’identifie autant au pape, au Christ, à la *Madonne* et à la *Roma Santa*, et est largement utilisé dans le « plan Sixtin ». Représentant la Comète divine apparue à la naissance du Christ, elle souleva l’hypothèse pour les auteurs du livre « *Roma di Sisto V : Arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco* », que la ville fut modifiée selon le dessin « *in constellationis formam* ». Ainsi, six des sept basiliques auraient été disposées selon la constellation de la Grande Ourse avec St Pierre comme Etoile Polaire et basilique de la « *Maris Stella* », contenant la tombe du prince des apôtres et incarnant le berceau de l’Eglise. L’inscription sur le « *libretto* » du socle funéraire de Sixte V le prouve encore d’une autre manière :

«*Alla sicurezza corrispondeva una Stella, che chiaramente dimostrava essere il Polo, e significava essere stato Sisto quella chiarissima Stella, che aveva aperta sicurissima via ai popoli fedeli, per la quale giunsero al porto d’una bramata quiete* »¹¹.

Ainsi, si nous prenons l’ensemble des basiliques Sixtines, que nous excluons celle de saint Paul-hors-les-murs et que nous gardons celle de la *Trinita dei Monti*, nous obtenons un dessin comparable à celui de la Grande Ourse. De même, si nous dessinons l’itinéraire reliant cette fois-ci les sept basiliques traditionnelles, nous obtenons celui de la Petite Ourse (avec encore une fois St Pierre comme Etoile Polaire).



22. Schéma du dessin « *in constellationis formam* »
Inspiré du plan de M. Fagiolo dans « *Roma di Sisto V : arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco* », 1993

Mais la symbolique du « plan Sixtin » ne s'arrête pas là. En effet, comme nous l'avons énoncé précédemment et à partir de la gravure *del Bordino*, nous avons pu voir que le signe de la croix était aussi utilisé avec les tracés de la *Strada Felice* et de la *Via Pia*, se croisant perpendiculairement au niveau des *Quattro Fontane*. D'après les textes de Marcello Fagiolo et de l'observation du plan, une interprétation de cette croix peut être mise en évidence. La structure géométrique du plan urbain se définit par l'équidistance existant entre le Quirinal et la Fontaine du Moïse, tous deux disposés sur la *Via Pia* qui les relie avec la *Porta Pia*, et qui devait se prolonger jusqu'au *Palazzo Colonna* (Num. 7) et au *Palazzo Venezia* (Num. 8). Ce dernier alignement créant une symétrie parfaite de part et d'autre de la *Strada Felice*, ne fut finalement pas réalisé.

Enfin, comme nous l'avons mentionné, la *Strada Felice* traçait l'axe principal de la Croix, allant de la *Trinità dei Monti* à l'Église *S. Croce in Gerusalemme*. Cet axe devait lui aussi continuer vers la *Piazza del Popolo* en venant compléter le trident que formait la *Via del Corso*, la *Via del Babuino* et la *Via di Ripetta*, en traçant deux segments pour un faire un coude jusqu'à la *Villa Medici* (Num. 6). En 1589, sous la demande Sixte V, D. Fontana plaça un grand obélisque¹², autrefois situé dans le Cirque Maxime. Pour cela l'architecte dû déplacer la fontaine de Giacomo della Porta¹³ de l'autre côté de la *Via del Corso*.

Ainsi, l'objectif de ce dessin en croix permettait de

venir reconnecter la zone des *Monti*, c'est-à-dire les collines du Pincio, du Quirinal, du Viminal, de l'Esquilin et du Caelius, avec à ses pieds l'église de *S. Croce in Gesuralemme*.



23. Via Felice (aujourd'hui Via delle Quattro Fontane) en direction de la Piazza del Popolo (juillet 2015)

Légende du plan :

- | | |
|---|---|
|  Via Felice | |
|  Rue existante | |
|  Projet de rue | |
|  Porte Pia |  Scalinata de la Trinita dei Monti |
|  Fontaines |  Villa Montalto |
|  Basiliques majeures |  Villa Medicis |
|  Thermes de Dioclétien |  Palazzo Colonna |
|  Palais du Quirinal |  Palazzo Venezia |
| |  Obélisque érigé sous Sixte V |

24. Plan centré sur le système en croix, formé par le croisement de la Via Felice et de la Via Pia



Un programme urbanistique inachevé mais capital dans le développement futur de Rome :

La rénovation du plan de Rome par Sixte V suscita de nombreuses incertitudes chez ses contemporains par rapport à la valeur de ses résultats. En effet, le « plan Sixtin » venait, de manière générale, exalter la ville historique et culturelle et non pas résoudre les problèmes pratiques escomptés. Parfois vu comme inapte à résoudre les problèmes urbains de son temps, le programme urbanistique de Sixte V eût une grande capacité pour anticiper les développements successifs de la *Roma Capitale*¹⁴. En effet, ce n'est finalement qu'au temps de la *Roma Capitale* que le système viaire Sixtin pris tout son sens et fut réellement opérationnel, assumant le rôle de structure porteuse de la nouvelle expansion urbaine. C'est peut-être pour cette raison que nous lui avons souvent attribué la capacité d'anticiper les développements futurs de la ville plutôt que de celui de satisfaire les exigences de son temps.

Cependant, du point de vue proprement fonctionnel, émergea une reconnaissance en regard des améliorations apportées au schéma viaire. A cette époque les rues étaient trop étroites au niveau du centre-ville, ou en mauvais état (plus en dehors). Elles ne laissaient que peu de place pour les carrosses qui s'y entravaient ou y restaient coincés. Avant les modifications réalisées sous Sixte V, il était en effet difficile de s'aventurer autrement qu'en cheval ou bien en chaise-porteur. C'est alors

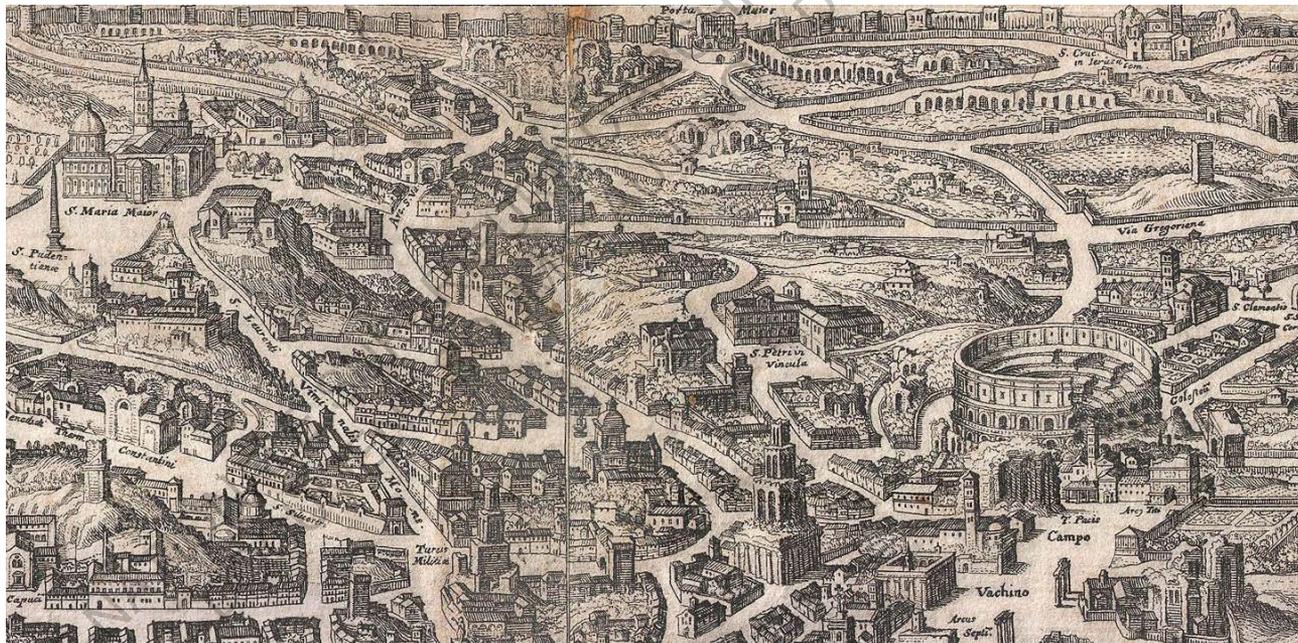
avant tout dans la partie déjà édifiée de la ville que les interventions furent les plus profitables.

De même, les diverses interventions du pontife au niveau des édifices, des rues, des places, des fontaines, des aqueducs et des obélisques jouèrent un rôle essentiel pour l'embellissement de la capitale pontificale et permit de redorer son image, passant d'une ville médiévale à une cité de la Renaissance.

Le véritable « échec » du programme du pape Peretti, fut celui de la « *zona collinare* », si nous regardons véritablement les objectifs initiaux de repopulation et de développement des édifices. En effet, même si, comme nous l'avons vu plus tôt, une partie de la ville s'urbanisa de manière qualitative, ce changement resta focalisé sur la *Via Pia* et le carrefour avec la *Strada Felice*. Le reste de la zone fut majoritairement organisé en fonction des activités agricoles qui s'y sont développées, comme nous pouvons le voir sur les plans élaborés par Tempesta (1616) et Maggi (1625). Ces derniers n'indiquent pas la présence de nouvelles constructions dans la zone mais bien un développement agricole, visible à travers la représentation d'aires cultivées délimitées par des arbres. Un tel développement au niveau de ce secteur d'activité peut être tout d'abord attribué à la réalisation incomplète du système viaire et en particulier au manquement du prolongement de la *Strada Felice* jusqu'à la *Piazza del Popolo*. En effet, pour le développement d'une zone urbaine, il est primordial d'organiser une liaison directe entre le

centre urbanisé et la porte principale de la ville. En outre, ce qui peut aussi avoir contribué à entraver le développement immobilier escompté dans cette zone fut sans doute l'isolement dans lequel elle se retrouva vers la fin du pontificat, avec le déplacement du centre urbain de l'Esquilin vers le Quirinal et de *S. Maria Maggiore* vers le nouveau Palais pontifical.

Mais une raison qui pu déterminer le manque de développement, pourrait se définir par l'échec du programme d'expansion des diverses activités productives, élément indispensable afin de soutenir cette initiative urbaine autant du point de vue démographique qu'économique. Si nous pouvons dire que le plan urbanistique de Sixte Quint fut un échec pour cette partie de la ville, ceci n'est pas dû



25. Section du plan de Tempesta (1616) centré sur la «Zone collinare», entre *S. Maria Maggiore* et le Latran

à une erreur dans le dessin de ce programme mais sans doute à son inachèvement. Cet échec dû à la mort du pontife et surtout au déclin des ressources économiques dont il dépendait, aura un impact non seulement sur Rome mais aussi sur les autres villes importantes d'Italie. En d'autres termes, le « plan Sixtin », même inachevé, fut l'une des réorganisations urbanistiques les plus importantes de l'histoire de Rome et permit le développement de la ville contemporaine que nous connaissons aujourd'hui et particulièrement au niveau des *rione Monti* et *Trevi*.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

NOTES

1 *Domenico Fontana* (1543 – 1607) fut un architecte tessinois maniériste, lié particulièrement au pape Sixte V et qui a participé à la réurbanisation de Rome.

2 Architecte italien (1931), théoricien et professeur d'architecture à l'université de *La Sapienza* à Rome. Spécialiste de l'œuvre de Francesco Borromini. Citation de l'article de l'express...

3 Zone correspondant au *Rione dei Monti*, signifiant « Monts » puisque s'y situe les collines de l'Esquilin, du Viminal, une partie du Quirinal et celle du Caelius.

4 D'après les propos de G. Simoncini dans sa conclusion de « *Roma restaurata* » - Rinnovamento urbano al tempo di Sisto V.

5 *Presepe* signifie « Berceau du christ » en italien

6 Propos de Maria Luisa Madonna traduits, « *Roma da Sisto V : arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco* », p.30

7 C'est de cette époque que remonte la construction de l'aile gauche

8 Dans cette même zone s'installera, pendant le XIXème siècle, la première gare ferroviaire

9 Traduction des propos de Marcello Fagiolo du livre « *Roma di Sisto V : Arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco* » p.20

10 Le lion comme symbole de la « Tribu de Judée »

11 « À la sécurité correspondait une étoile, qui prouvait clairement être le Pôle ; cette étoile brillante représentait la personne même de Sixte, qui avait ouvert une voie sûre au peuple fidèle, dans laquelle ils se joignirent au sein d'une foule silencieuse ». p21. D'après les propos de Marcello Fagiolo, « *Roma di Sisto V : Arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco* »

12 Haut de 24 mètres, l'obélisque fut réalisé vers le XIIe siècle avant notre ère, célébrant la gloire de Seti Ier et de Ramsès II. Ce fut Auguste qui le ramena d'Héliopolis lors de sa conquête de l'Égypte.

13 En 1573, le pape Grégoire XIII demanda à G. della Porta d'installer une fontaine au centre de la place. Ce fut l'une des dix-huit fontaines conçues après la restauration de L'aqueduc Vergine.

14 Terme officiel utilisé aujourd'hui pour définir la ville de Rome.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE III :

1. Des papes itinérants, un moyen de renforcer leur pouvoir p. 79

2. Caprarola : Témoin de l'influence des Farnese en dehors de Rome p. 82
 - Passage de la forteresse à un palais* p. 83
 - Description du palais et cheminement* p. 84
 - Circulations et distributions internes du palais* p. 86
 - Façades* p. 87
 - Les jardins du palais* p. 87
 - Parcours et démonstration de pouvoir* p. 89
 - Caprarola, le mélange de l'art chrétien et de l'art profane* p. 90
 - La culture du paraître* p. 91

3. Castel Gandolfo : Résidence estivale des papes depuis le XVI^{ème} siècle p. 94
 - Origines et agrandissements du palais au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle* p. 94
 - Le palais Castel Gandolfo du XIX^{ème} à aujourd'hui* p. 96
 - Organisation intérieure du palais* p. 97
 - Les jardins et la ferme* p. 98

1. DES PAPES ITINERANTS, UN MOYEN DE RENFORCER LEUR POUVOIR

Rappelons tout d'abord que le siècle pontifical, même au sein de Rome, changea bien souvent de position, passant de la zone du Latran à celle du Palatin (vers le VIII^{ème} siècle) pour enfin se déplacer, sous l'impulsion de Léon III, vers la résidence de Charlemagne et de l'église St Pierre, aujourd'hui connu sous le nom de Vatican. Le paysage politique se retrouva alors souvent modifié, avec au VIII^{ème} siècle le pouvoir laïque concentré sur le Palatin et le pouvoir de l'Église au niveau du Latran. Ainsi, comme on a pu le voir au sein de ce mémoire, une confrontation entre laïques et ecclésiastiques, pouvoir temporel et spirituel, vint transformer l'emplacement des différentes résidences papales.

De même, comme le traite Agostino Paravicini Bagliani¹ avec « *Organisation, coutumes et mobilité de la hiérarchie ecclésiastique : les retombées sur les résidences des papes et des cardinaux* », un phénomène de mobilité de la Curie en dehors de Rome fut amorcé dès le XII^{ème} siècle. En effet, de 1100 à 1304, les papes ne résidèrent que quatre-vingt-douze ans à Rome, soit seulement 45 % du temps. Le pape Innocent III modifia par ailleurs les habitudes résidentielles, et passa la plupart des périodes estivales en dehors de la ville (Subiaco, Anagni, Pérouse, etc.). Vers le XIII^{ème} siècle, la cour

pontificale devint itinérante la moitié du temps, résidant en dehors de la cité afin de fuir la malaria ou autres épidémies qui se propageaient dans la ville en été. Les pontifes se déplacèrent dans des villégiatures hors des murs de la ville, attirés par la nature et le climat plus clément et plus adapté à la «*cura corporis*».

Ainsi, à partir de la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, les papes s'absentèrent de Rome presque systématiquement, et parfois même jusqu'à ne jamais y pénétrer. En effet, les souverains pontifes tels que Urbain IV (1261-64) ou Clément IV (1265-68) ne vivèrent par exemple jamais à Rome, pour des raisons entre autre politique, et s'installèrent dans des villes comme Orvieto, Viterbe et Montefiascone.

La zone de Viterbe fut la plus développée, accueillant pontife et cour pontifical lors de leurs déplacements, et où fut érigé un autre palais des papes². Ce caractère itinérant des hommes d'Église dans le reste du territoire italien, entraînant la construction de nouvelles villégiatures, permit aussi d'affirmer le pouvoir ecclésiastique et celui des grandes familles italiennes au sein du reste de l'Italie. Leurs nouveaux palais dans le Latium devinrent alors des résidences pouvant les accueillir pour des périodes

plus longues et aménagés et décorés avec tout le faste et le confort que cela impliquait. L'organisation architecturale de la plupart des résidences nouvelles ou déjà existantes, se modifia afin de créer une zone pour l'hiver et une pour l'été. Cet accroissement de la mobilité caractérisa non seulement cette période du Moyen-Âge, mais continua aussi de s'enraciner pendant le XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle avec la Renaissance, marquant l'histoire culturelle et les mentalités sur l'ensemble du territoire italien.

Particulièrement concentrée dans la région de Viterbe, cette mobilité marqua le territoire d'une histoire particulière (avec un ancien siège pontifical comme exprimé ci-dessus), mais aussi avec le développement de villes avoisinantes telles que Ronciglione, Montefiascone, Orvieto ou Caprarola. C'est au sein de cette dernière que vint s'implanter le Palais Farnèse, écrin de cultures du XVI^{ème} siècle apportées par le Pape Paul III et surtout par le Cardinal Alessandro Farnese. Ce palais- forteresse est un témoignage important de la richesse des arts de la renaissance italienne, lié à une famille telle que les Farnèse et dont le pouvoir et la fortune s'était agrandi suite au pontificat de Paul III.

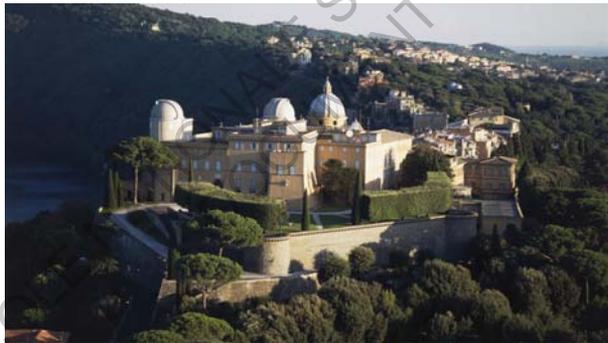
Nous étudierons par la suite le palais de Castel Gandolfo, revêtant le rôle de résidence d'été des papes pendant une longue période. Exemple de villégiature dans la zone du Latium, il vint lier Rome aux territoires alentours. Aujourd'hui ouvert partiellement au public, sous la décision

du pape François, il reste toutefois une zone servant activement à la Curie, bénéficiant d'une extraterritorialité.

Ce sont alors ces édifices qui nous intéressent tout particulièrement, servant d'extensions aux résidences romaines et de havres de paix en dehors de la vie tumultueuse de Rome. Par l'étude de ces monuments nous verrons la capacité des arts de la Renaissance, avec l'aide du mécénat pontifical et de sa cour, à étendre leur aura au-delà des murs de Rome. Démonstration de leur richesse sur tout le territoire italien, les déplacements des pontifes et de la Curie permirent non seulement de renforcer leur pouvoir temporel et spirituel mais aussi de diffuser les idéologies développées au sein de la Ville éternelle.



1. Vue aérienne du palais Farnèse de Caprarola



2. Vue aérienne de la résidence papale de Castel Gandolfo

NOTES

1 Professeur de l'Université de Lausanne, cité dans « Résidences papales et cardinalices à Rome entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècle » de Florence Moly-Mariottisem.

2 Ce palais fut érigé au milieu du XIII^{ème} siècle par le pape Alexandre IV, à partir du palais épiscopal de la ville. En effet, élu pape en 1254, il déplaça le siège de la Curie pontificale à Viterbe en 1257 en raison des crises romaines dues à l'hostilité du peuple et de la bourgeoisie. Mais ce fut Martin IV, suite à son élection en 1281, qui mis à terme cette période longue de vingt-quatre ans d'exil romain. Intronisé à Orvieto, en raison des perturbations qui existaient à Rome suite à l'annonce d'un pape français, il décréta l'abandon de Viterbe en tant que siège pontifical.

2. CAPRAROLA : TEMOIN DE L'INFLUENCE DES FARNESE EN DEHORS DE ROME

En 1504, le Cardinal Alessandro Farnese, qui devint pape en 1534 sous le nom de Paul III, acheta à Francesco Maria Riario della Rovere le terrain de Caprarola. Son idée était de créer un grand fief comprenant la ville de Ronciglione, les terres que la famille Farnèse possédait du côté du lac Bolsena ainsi que la zone entre Viterbe et Rome et de faire de Caprarola le centre ce domaine Farnésien. Il commanda alors la construction d'une forteresse sur le point le plus élevé de la région.

Paul III chargea Antonio da Sangallo il Giovane (1484 - 1546), expert en architecture militaire, de dessiner et de construire le projet avec la collaboration de l'architecte Baldassarre Peruzzi (1481 - 1536). Les architectes s'inspirèrent de plusieurs édifices comme le château St Ange à Rome, la forteresse de Basso de Florence (que A. da Sangallo avait construit avec F. da Viterbo) ou encore la Citadelle d'Ancone. L'objectif de départ était de réaliser un grand édifice au plan pentagonal, munit de bastions aux angles et conforme aux principes de l'architecture militaire de cette époque, c'est à dire organisé autour d'une cour circulaire.

Vers 1520 les fondations et la construction des murs d'enceintes commencèrent, mais le chantier fut suspendu lorsque le cardinal Alessandro Farnese devint pape en 1534.

Paul III avait une descendance et un petit-fils, Alessandro Farnèse lui aussi, et qui devint à son tour cardinal. Ce fut donc ce dernier, plus d'une trentaine d'années plus tard, qui reprit le projet et le transforma en véritable palais, en accord avec la mutation de la situation politique et de l'enrichissement de la famille Farnèse. L'œuvre défensive devint alors, sous la direction de Jacopo Barozzi da Vignola, une résidence estivale pour les membres haut placés de la Curie. En effet, J. da Vignola, architecte de la Maison Farnèse, assura la succession de A. da Sangallo, celui-ci étant mort en 1546.

L'excavation et le nivellement du terrain commencèrent en 1557 et le palais fut construit entre 1559 et 1575. Jusqu'en 1564, Vignola resta presque constamment à Caprarola afin de suivre les travaux et de vérifier que le chantier ne dérivait pas de ses dessins¹. Puis, après sa mort en 1573, lui succéda le jeune architecte Giambattista Farnese qui, suivant le chantier depuis le début à ses côtés, conduisit les travaux jusqu'à son achèvement et assura sa poursuite dans une cohérence et une unité de style.

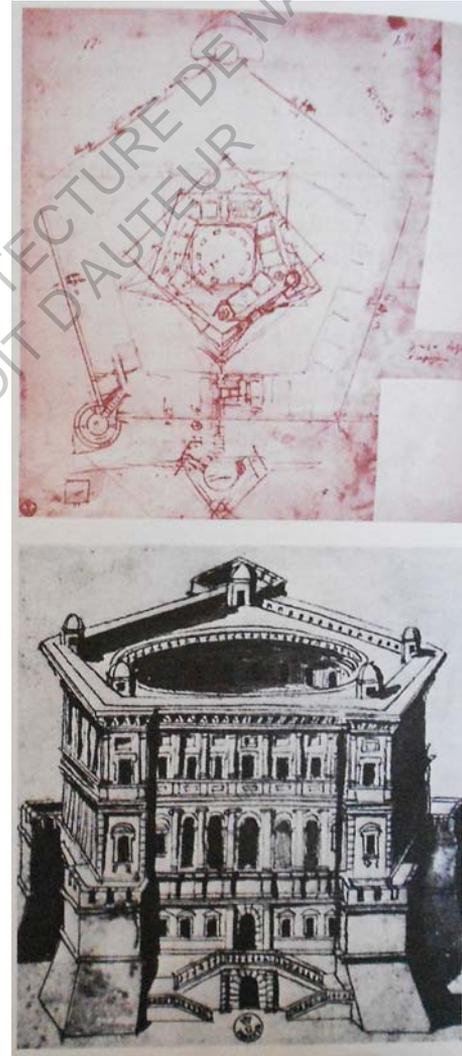
Passage de la forteresse à un palais :

Lorsque J. da Vignola reprit le projet de Caprarola, toute la difficulté résidait dans l'alliance d'un plan déjà établi et, qui plus est d'une forteresse, avec la demande d'un palais de la Renaissance. Il travailla alors avec l'architecte militaire, Francesco Paciotti, qui dessina l'escalier hélicoïdale dont on parlera par la suite. Le passage de l'un à l'autre obligea le nouvel architecte à enlever les éléments inutiles du plan de la forteresse et à chercher une cohérence de style entre les éléments architectoniques. Il allia le plan pentagonal de Peruzzi, la cour circulaire de A. da Sangallo et l'escalier hélicoïdale de Paciotti, comme un montage savant des éléments préexistants.

Ainsi, le passage de la forteresse au palais Caprarola fut radical mais ne rejeta pas ses origines. En effet, même si la forme et le plan pentagonal de l'architecture militaire de Sangallo fut conservés, J. da Vignola détourna les fonctions de la forteresse afin de créer un palais tourné vers l'extérieur, principal caractéristique des palais de la Renaissance, et transforma par exemple les bastions en terrasses et loggias.

3. A. da Sangallo il Giovane : projet de forteresse
Florence, Uffizi, Gabinetto dei Disegni e delle stampe (inv. 775A). Extrait «Il palazzo Caprarola», Mario Praz, Italo Faldi, Giac. Cavali, SEAT, 1981 - p.19

4. Vignola : dessin pour le palais Caprarola, Florence, Uffizi, Gabinetto dei Disegni e delle stampe. Opus Cit. p.19



Description du palais et cheminement :

Le palais de Caprarola s'organise sur différents étages, afin d'accéder en son sein par une gradation des espaces.

En premier lieu, un axe principal fut mis en place pour guider le visiteur vers une petite place située au pied du palais (1), entourée de deux rampes courbes (2) menant à leur tour à une grande place trapézoïdale (3). Ces rampes, construites entre 1566 et 1569, constituaient l'élément de raccord entre la zone externe et interne du palais.

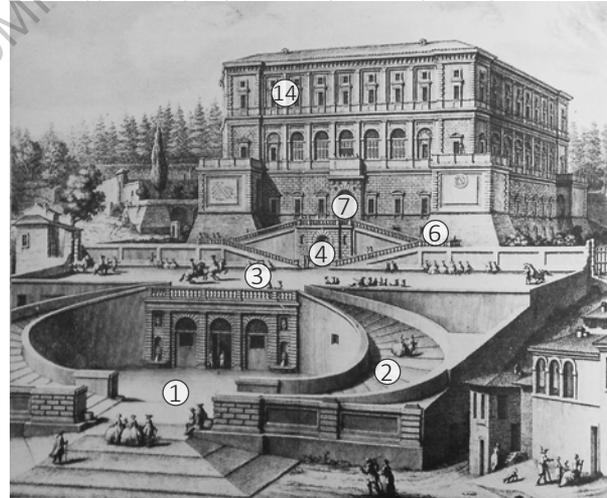
Arrivé sur cette place en forme de trapèze, dont le petit côté est situé de front afin de mettre en avant la façade principale du palais, se trouve l'accès à l'étage souterrain. Celui-ci, à travers un grand portail en son centre (4), fut l'entrée principale pour les carrosses mais aussi où se trouvaient les différents services du palais: cuisine, distributions, salles à manger, moulin à grains etc. Le plan fut dessiné de manière à ce que les carrosses puissent déposer les invités au pied de l'escalier hélicoïdale (5), situé à l'intérieur de l'étage sous-terrain et qui menait à l'étage des Prélats au-dessus.

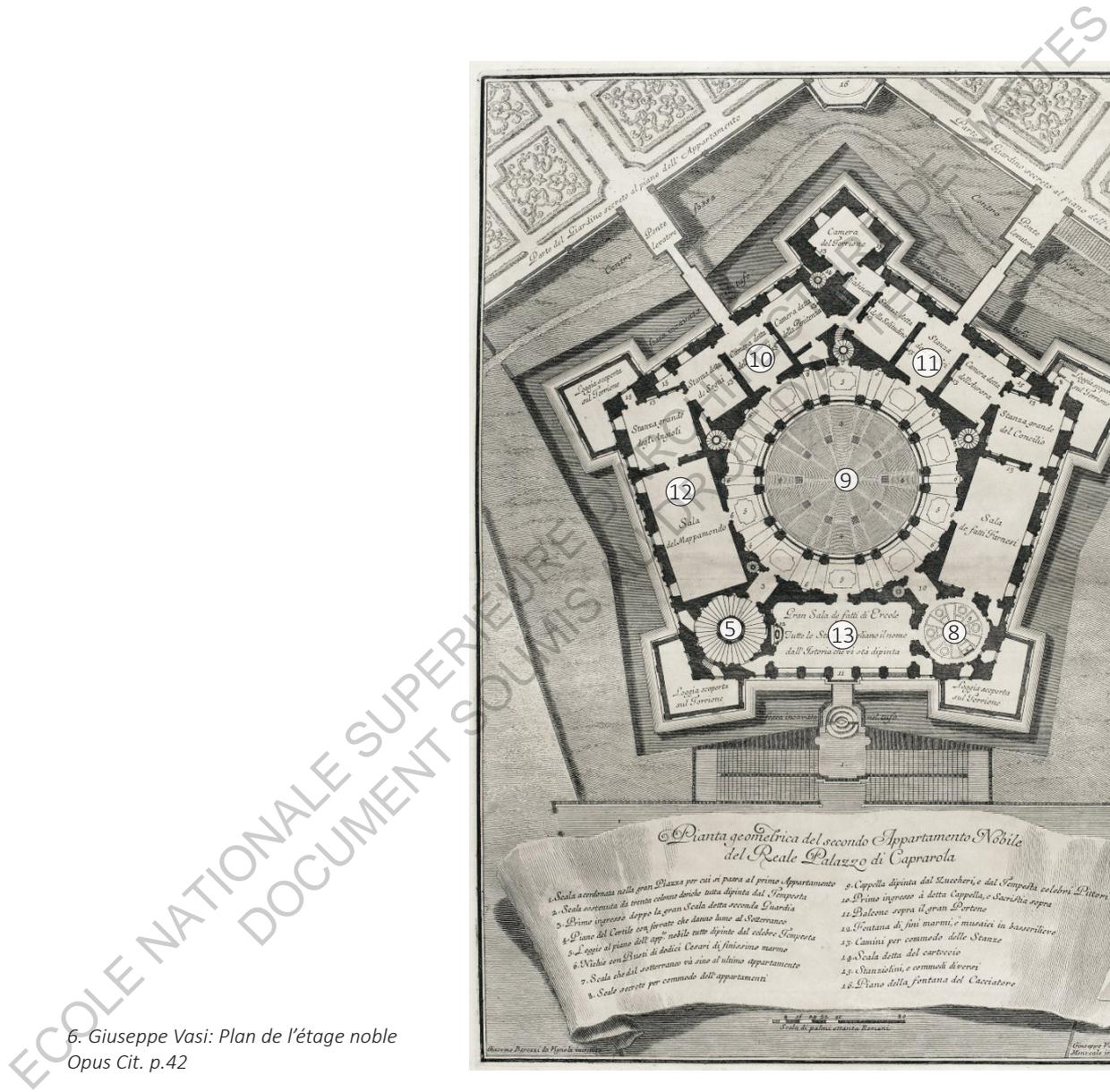
Par ailleurs, l'entrée principale du palais (pour les piétons), se situait au troisième étage. Au fond de la place trapézoïdale, se trouve une double rampe (6) menant au portail principal (7). Les visiteurs accédaient alors directement à l'étage des Prélats

et se retrouvaient au niveau de la grande salle d'entrée, entourée de deux éléments circulaires correspondants au corps de garde (8) et de l'escalier hélicoïdale. Cette étage donnant sur la cour circulaire (9) servait pour les réceptions, et l'étage supérieur, appelé étage noble, renfermait les appartements privés d'hiver et d'été (10/11) ainsi que les grandes salles telles que celle de la Mappemonde (12) ou encore celle *dei Fatti di Ercole* (13).

Enfin, les appartements du personnel (14), c'est-à-dire ceux des *Cavalieri* et des *Staffieri*, furent réunis sur deux étages au-dessus de l'étage noble. A l'intérieur, l'architecte répartit environ soixante chambres et les disposa le long des cinq façades et de la cour centrale, avec de longs couloirs permettant de desservir les différentes chambres.

5. Giuseppe Vasi : perspective du palais / Opus Ci. p.14





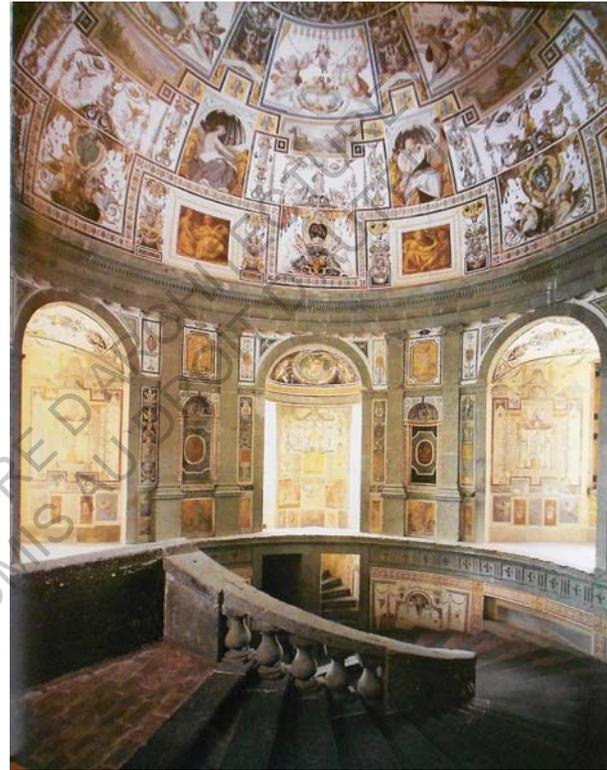
6. Giuseppe Vasi: Plan de l'étage noble
 Opus Cit. p.42

Circulations et distributions internes du palais :

L'organisation des espaces internes du palais correspond à la division classique des fonctions, quasi emblématique des palais de cette époque. En effet, cantine, cuisines, services, fours et tout ce qui appartenait à la vie domestique était caché de la vue des propriétaires et des invités. Ici, ces fonctions furent occultées par leur emplacement en sous-terrain, au niveau du rez-de chaussée, et les appartements réservés au personnel concentrés sur les deux derniers étages, visibles en façade mais disparaissant une fois à l'intérieur car en retrait de la cour circulaire. Il fut aussi construit, à l'écart du palais, un édifice où étaient placées les écuries, les étables, les logements des cochers et des garçons d'écurie. Ainsi, tout était fait pour éviter la moindre rencontre entre les deux classes sociales, comme avec la répartition des escaliers de services dans l'épaisseur des murs conduisant à tous les étages du palais.

Par ailleurs, l'un des éléments de circulation le plus important du palais fut l'escalier hélicoïdal. Appelé *Scala Regia*, il permettait de passer du rez-de-chaussée à l'étage des Prélats, puis à l'étage noble, et reprenait de manière similaire l'escalier elliptique de Bramante au Vatican. Le dessin des marches et la largeur de cet escalier majestueux aurait été dessiné pour permettre au cardinal de monter directement à cheval. De même, les murs et la voûte furent décorés par les fresques de l'artiste

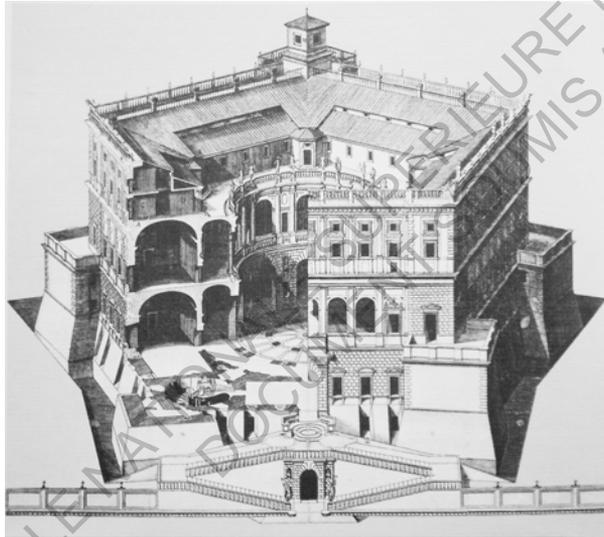
Antonio Tempesta, montrant la richesse de la famille Farnèse.



7. Voûte de la Scala Regia / Opus cit. p.115

L'un des éléments les plus remarquables de Caprarola fut aussi la cour circulaire qui raccorde et transforme en anneau les cinq côtés du pentagone et qui se soulève sur deux étages, excluant de la vue les étages de services (en retrait grâce à une terrasse au-dessus).

Le Vignola avait aussi pour but de disposer les pièces des deux étages nobles de manière à répondre aux exigences de la « représentation » et de la « *privacy* ». En effet, les salles majeures ayant des fonctions cérémoniales étaient disposées en façade, et de préférence du côté de la principale. Pour celles ayant un usage plus privé, elles étaient situées sur les côtés convergents et vers la pointe du pentagone opposé à la façade principale. De même, au niveau de l'étage noble, les chambres se divisaient en deux parties : celles dites d'été et celles d'hiver, qui comme leur nom l'indique s'organisaient ainsi suivant la saison et leur orientation.



8. Francesco Villamena : iconographie / Op. cit p.38

Façades :

Le portail de l'entrée principale est entouré de six fenêtres aux frontons alternativement triangulaires et semi-circulaires. Au niveau de l'étage du dessus, cinq grandes arcades, séparées par des pilastres ioniques et surmontés d'ornements géométriques, permettent à la salle *dei Fatti di Ercole* d'obtenir une vue imprenable sur la région environnante. L'arcade au centre est munie d'un balcon permettant de signifier l'importance de cet étage, par rapport à ceux du dessus. En effet, les deux derniers étages consacrés au personnel, est caractérisé par des fenêtres rectangulaires en bas et carrées au-dessus. Les autres façades du pentagone sont organisées de la même manière, à part au niveau des arcades qui sont alors remplacées par des fenêtres.

Les jardins du palais:

Les jardins et le parc de Caprarola furent l'une des réalisations la plus complète du *Cinquecento* italien, maintenant les principes d'unité, de symétrie et de rationalisme de la Renaissance. Nature et art sont alors strictement connectés et créent un espace résumant l'avancé humaniste et culturel de cette époque. Il se développe alors sous un schéma connu des villas du *Cinquecento*, telle que la *Villa d'Este* à Tivoli ou de la *Villa Lante* à Bagnaia à côté de Viterbe. Les jardins et le palais sont ainsi connectés topographiquement et stylistiquement. Alors que le palais est organisé selon un schéma

ouvert d'inter-échanges avec le reste de la ville et de la région, le rapport du palais avec les jardins fut strictement privé et réfléchi de manière à le préserver des regards et du monde extérieur.

Les deux façades arrières du palais étaient connectées à deux jardins bas, appelés aussi «jardins secrets», par l'intermédiaire de deux ponts franchissant le fossé. Sur ces derniers étaient positionnées des statues représentant les quatre saisons, et permettaient de relier les appartements d'été et d'hiver de l'étage noble, ou plus précisément de la *Stanza dei Lanefici* et de la *Camera dei Giudizi*, avec les différents jardins.

De plus, un rapport modulaire est utilisé dans ces jardins : les haies formaient des carrés divisés eux-mêmes en carrés plus petits, se divisant encore en quatre autres carrés, et le tout dessinant des allées et des chemins de largeurs proportionnelles. Les deux allées principales comportaient des fontaines : au niveau du jardin ouest est installée une fontaine en forme de grotte, dite *dei Tartari*, avec les stalactites qui pendent depuis la voûte et soutenue par six statues. Au niveau du jardin nord, la fontaine a une forme de quadriportique, décorée de mosaïques et de statues en marbre. Le raccord entre ces deux jardins donne une petite place caractérisée par une troisième fontaine, dite *del Pastore*.

Entre ces jardins secrets se trouve le parc de Caprarola, suivant la pente naturelle de la colline.

Il est alors aménagé en fonction d'un parcours ascensionnel avec des terrasses et des fontaines reliés au *Palazzina del piacere*, construit entre 1584 et 1586 par G. del Duca. Cette petite villa reprend les mêmes principes que villa des *Orti Farnesiani* du Palatin et de la *Villa Lante* de *Bagnaia*.

Le parc s'organise alors sur deux niveaux : au-devant du *Palazzina del Piacere*, situé au niveau du point haut, est placée la Fontaine des fleuves, formée par deux statues entourant un immense vase.

Puis, à la terminaison de la pente et en suivant la fontaine descendant tout le long, s'ouvre la place des Cariatides. De forme carrée, elle comporte deux fontaines symétriques ornées d'hippocampes et de dauphins. Ainsi, un autre parcours de fontaines et de jeux d'eau fut mis en place, passant par la Fontaine *del Giglio*, la place des Cariatides et l'hémicycle des nymphes.



9. Jardins de Caprarola, fontaines de la *Palazzina del Piacere*

Parcours et démonstration de pouvoir :

Au sein des peintures et fresques du palais de Caprarola, la création d'un langage international par les artistes fut élaborée afin de transmettre plus facilement des messages idéologiques de la Réforme Catholique et du pouvoir politique des Farnèse. Ainsi, mêmes s'ils sont nombreux, les artistes ont essayé d'uniformiser leur discours et leur style, pour obtenir une homogénéité facilement compréhensible. Le discours est alors formulé selon un parcours bien défini au niveau des salles du palais. Le choix des thèmes généraux tels que les sujets mythologiques, l'histoire sacrée ou profane, antique ou moderne, étaient alors contrôlés pour formuler un discours intelligible et signifier aux invités la richesse de la famille Farnèse ainsi que le haut rang qu'elle occupait. A l'image des *Stanze* du Vatican, le palais Caprarola proposait un parcours exaltant le pouvoir de la famille Farnese. En effet, le visiteur qui entrait en carrosse au niveau souterrain, venait se faire déposer au pied de l'escalier hélicoïdale et commençait un parcours truffé d'éléments venant à lui signifier la puissance et le pouvoir dont disposait son hôte. Ce parcours se concluait avec la cour circulaire d'où il pouvait admirer l'ensemble de l'étage noble et qui révélait sa complexité géométrique.

L'organisation des jardins reflète alors la même chose : Les rampes, places, fontaines, jeux d'eau, sont disposés selon un itinéraire bien défini et

tiennent une fonction scénographique précise. Après l'apologie de la dynastie et l'endoctrinement de la moral dont le visiteur a été soumis lors du parcours dans les salles du palais, il découvrait dans ces jardins un monde Arcadien, habité par des licornes, des dauphins, des hippocampes ou des divinités, qui ne faisait que renforcer l'image de richesse intellectuelle et culturelle du cardinal Farnèse.



10. Jardins haut du palais Farnèse de Caprarola



11. Place des Cariatides avec ses haies en formes géométriques

Caprarola, le mélange de l'art chrétien et de l'art profane :

Le décor du palais, sa disposition, sa construction et ses jardins défendaient l'idée que l'homme laïque ou d'Eglise du XVI^{ème} siècle ne pouvait mettre de côté le paganisme de la Renaissance et l'humanisme qui en découlait, comme le voulait certains extrémistes de la Contre – Réforme. Gérard Labrot le rappelle d'ailleurs dans son livre :

« C'est précisément ce que sont chargés de signifier les rituels complaisamment décrits par la salle des Fastes Farnésiens. La culture humaniste [...] porte l'histoire récente de l'homme. La faire disparaître équivaldrait à souhaiter le retour des temps barbares [...]. L'imagerie païenne est chargée de tracer la clôture idéale de la vie de société »²



12. Salle des Fastes Farnésiens

Les hommes d'Eglise essayèrent alors de trouver un compromis entre les apports païens et les exigences de la vie chrétienne. Le but était de ne pas revenir au « christianisme médiéval » qui n'avait plus vraiment de raison d'être après le passage des humanistes de la Renaissance. Le décor de Caprarola put alors être désigné d'« humanisme chrétien »³, montrant que le Cardinal Farnèse fut le fruit de cette nouvelle génération prônant la stimulation entre homme d'Eglise, monde de la culture et monde des arts.

« Riche des diverses expériences du siècle, une génération de la Contre – Réforme, la seconde, cherchera à sauver quelques-uns des plaisirs de l'ancien humanisme, tout en satisfaisant aux exigences de la vie vraiment religieuse »⁴ A. Dupont

De plus, le cardinal n'était pas s'en savoir l'effet que peut avoir l'art auprès des populations et son potentiel d'étendre la connaissance et la puissance de l'Eglise en dehors de Rome. Il employa de nombreux artistes à la fois, dont les principaux à Caprarola furent les frères Zuccari, Giovanni De Vecchi, Giovanni Antonio da Varese ou encore Antonio Tempesta et tenta d'intégrer les artistes au sein de la hiérarchie sociale. Le travail des différents artistes permettait de glorifier son nom et par conséquent celui de sa famille.

« En montant sur un trône épiscopal, on porte avec soi tout le prestige de la famille »⁵ A. Dupont

Le décor de Caprarola ne prévalait donc pas la thématique chrétienne mais répartissait dans l'espace de manière équitable le profane et le sacré. Le Cardinal créa cette « *Mescolanza* »⁶ bien représentée dans le palais de Caprarola, qui fut un modèle de rencontre entre idéologie et éthique et utilisa les signes païens pour un sens chrétien. La répartition de ces deux cultures au sein du palais s'organisa suivant les pièces, comme par exemple l'appartement d'été avec une représentation profane, alors que l'appartement d'hiver venait être décoré de scènes bibliques et de la vie des Saints. De même, la Salle *dei Fatti Ercole* et l'antichambre du Concile était d'ordre chrétien, alors que les salles de la Mappemonde, d'Hercule et de Jupiter avait une mise en scène profane. La chambre de la solitude, quant à elle, se définit par un décor particulier par le mélange des deux cultures comme le raconte G. Labrot :

« *Nous sommes vraisemblablement ici en présence de la première salle, dans l'histoire de la décoration, qui utilise très consciemment une double thématique pour illustrer une idée et mette sur le même plan penseurs antiques et personnages de l'histoire chrétienne selon une double pertinence : sociale et morale* » P.116

La culture du paraître :

Par ailleurs, d'après Gia. il Voss⁷, la salle *dei Fatti Ercole*, dériverait des grands ouvrages tels que la salle Pauline du château St Ange et la *Sala Regia* du Vatican, toutes deux réalisées sous le pontificat de Paul III. Les répertoires historique, littéraire et mythologique auxquels les peintres empruntèrent leurs sujets de représentations montrèrent alors l'évidente volonté élitiste de cette aristocratie de fonder leur puissance sur le pouvoir politique, la richesse, la tradition et la culture.

En effet, à cette époque et comme nous avons pu le voir tout au long du mémoire, la culture a un rôle premier comme support du paraître et de diffusion du pouvoir, et permit l'ascension de la Cour Farnésienne au sein du monde politique. Le riche bagage du classicisme et de l'humanisme, avec de nouveaux contenus idéologiques, fut l'héritage culturel qui marqua par la suite l'époque baroque et produisit de nombreuses œuvres grâce à des mécènes tels que les Borghese et les Barberini.

De plus, même si le questionnement du mécénat des papes était présent à cette époque, Paul III et le cardinal Farnese montrèrent que l'art peut définitivement jouer un rôle en faveur de l'Eglise, comme le raconte Gérard Labrot dans son essai de lecture « *Le palais Farnèse de Caprarola* » :

« *D'autant plus que l'écrin de luxe dont s'entoure Farnèse à Caprarola ne lui interdit*

nullement de s'acquitter des exigences propres à une existence parfaitement religieuse. [...]C'est là une conviction pleine d'avenir, qui annonce le comportement des Borghese ou des Barberini. Pour le cardinal il est évident que si l'Eglise désire se concilier les grâces des puissants [...] elle n'y parviendra pas par l'exaltation de la pauvreté, mais en adoptant le vocabulaire et les mythes même de la puissance »⁸

Le palais Farnèse de Caprarola fut alors un point central de la culture de la Renaissance et devint rapidement, pour les foules catholiques italiennes, une halte sur la route de Rome et fit partie d'un circuit culturel obligé. En effet, par le biais de ce palais, le cardinal Farnèse arriva à lier culturellement noblesse et Eglise et permit à cette dernière de s'étendre au-delà des murs de Rome.



13. Salle de la Mappemonde

NOTES

1 Analyse faite par Mario Praz, Italo Faldi et Giac. Cavali dans le livre « Il palazzo Caprarola », SEAT, 1981- 326 pages

2 Gérard Labrot, «Le palais Farnèse de Caprarola : essai de lecture», Volume 5, Klincksieck, 1970, p. 112

3 Gérard Labrot, Opus Cit, p 112

4 A. Dupont, D'un Humanisme chrétien en Italie à la fin du XVIème siècle, in Revue historique, 1935, I, p.297.

5 A. Dupont, Opus cit. p.300

6 Terme utilisé par Gérard Labrot, op. cit, p.114, signifiant le mélange de cultures

7 «Il palazzo Caprarola», Mario Praz, Italo Faldi, Giac. Cavali, SEAT, 1981, P. 51

8 Gérard Labrot, Opus Cit, P.111

3. CASTEL GANDOLFO : RESIDENCE ESTIVALE DES PAPES DEPUIS LE XVI^{ÈME} SIÈCLE

Le *Castel Gandolfo* situé à vingt kilomètres de Rome fut la résidence d'été des papes depuis le XVI^{ème} siècle. Sur les hauteurs du lac d'Albano, ce fut son emplacement loin de l'air étouffant de l'été romain qui attira les différents pontifes, d'Urbain VIII (1623-1644) à Benoît XVI (2005-2013).

Dominant la région du Lazio, cet écrin de verdure permettait aux papes de prendre leurs quartiers d'été. Ce fut aussi dans ces lieux que l'ancien pape Benoît XVI s'était retiré et avait passé les dernières heures de son pontificat, attendant l'élection de son successeur.

Origines et agrandissements du palais au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle :

Cette résidence de villégiature des papes est le résultat de diverses résidences pontificales construites sur les ruines de la villa romaine de l'empereur Domicien (51-96), dernier empereur de la dynastie des Flaviens. Vers 1200, la famille *Gandolfi* fit alors construire un château fort sur le Mont Albain et s'étend sur 14km², mais ce n'est que plus tard que la famille *Savelli* reprit la résidence et l'occupa pendant trois siècles. L'Eglise prit ensuite possession du domaine en 1596, grâce à la bulle de la «Congrégation des Barons *Gandolfo-Savelli*». En effet, la famille *Savelli* avait une dette de plus de cent- cinquante- milles écus à la fin des années 1490

auprès de la Chambre Apostolique. Clément VIII (1592 - 1605) demanda alors à se faire rembourser en prenant possession du palais et du domaine, ce qui se concrétisa par le décret consistorial de mai 1604 et qui l'associa au «patrimoine inaliénable du Saint-Siège».

Ce n'est qu'en 1626, sous le pontificat d'Urbain VIII, que le *Castel Gandolfo* fut choisi comme résidence d'été. En effet, ce pontife et ceux qui suivirent se déplacèrent dans ce nouveau lieu de villégiature pour échapper à la canicule romaine et aux épidémies qui s'y développaient. Urbain VIII, de son vrai nom Maffeo Barberini, décida de transformer le palais et ses jardins et en chargea l'architecte Carlo Maderno (1556-1629).

De 1623 à 1642, d'importants travaux de restauration et de réorganisation de la forteresse furent alors mis en place, ainsi que la construction de la *Villa Barberini* à proximité. Les ruines de l'ancien théâtre impérial et d'un cryptoportique antique furent préservés et sont encore présents dans les jardins du palais.



14. Reste du cryptoportique dans les jardins de Castel Gandolfo



15. Reste du théâtre antique dans les jardins de Castel Gandolfo

Si l'on s'intéresse de plus près à ce pape et à sa famille, représentés par trois abeilles sur leur armoirie, on peut remarquer l'abondance des œuvres qui furent réalisées sous son pontificat. Grand mécène, il fit travailler le Bernin, Pierre de Cortone, Borromini ou encore Carlo Maderno au sein de la capitale pontificale et ses environs, mais aussi de nombreux peintres comme Van Dyck, Poussin et Vélasquez. Les œuvres qui en sortirent sont nombreuses : le baldaquin de St Pierre, la fontaine du Triton, la fontaine des Abeilles ou encore le palais Barberini à Rome avec le fameux escalier en ellipse de Borromini. Urbain VIII rendit alors le *Castel Gandolfo* plus habitable et commanda à de grands peintres du XVII^{ème} siècle les fresques recouvrant les plafonds du palais.

Au fur et à mesure des époques, les différents pontifes continuèrent de venir dans ce palais durant les saisons estivales et apportèrent successivement

des modifications, agrandissant le domaine, dessinant les jardins et transformant les palais. Par exemple, le pape Alexandre VII (1655 – 1667) fit compléter l'édifice avec l'aide, entre autre, du Bernin et fit aménager la façade principale et l'aile donnant sur la mer.



16. Façade principale et cour devant le palais

De même, le pape Benoit XIV (1740 – 1758) restructura le palais à son goût et apporta de nouvelles modifications et décorations avec le «salon chinois» comme salon d'apparat. Puis ce fut au tour de Clément XIV d'agrandir le parc Barberini et d'y annexer la *Villa Cybo* située à proximité. Sous le pontificat de Pie VI (1775 – 1799), le projet de la nouvelle *Via Appia*¹ commença à être aménagé dans le but de relier Rome et *Terracina*. Ce nouveau tracé, commencé en 1780, a particulièrement profité à la région d'*Albano*. Cependant, ceci permit

aussi aux troupes napolitaines d'y accéder plus facilement au cours des soulèvements en Italie de la fin du XVIII^{ème} siècle. Le palais fut alors gravement endommagé, mais fut par la suite restauré par les papes Pie VII (1800-1823) et Pie VIII (1829-1830).

Le palais Castel Gandolfo du XIX^{ème} à aujourd'hui:

En 1870, les troupes du roi Victor - Emmanuel II envahirent Rome et l'annexèrent au Royaume d'Italie², ce qui marqua la fin des Etats pontificaux et du pouvoir temporel. Le palais est alors abandonné par les papes, comme toutes les autres résidences papales en dehors du Vatican. Elles sont fermées pendant soixante ans afin de répondre à la controverse de la «question romaine» et ainsi retrancher le pape et la Curie au sein du Vatican.

En 1929, l'Etat du Vatican fut créé à la suite des accords du Latran³ et le palais de Castel Gandolfo redevint le lieu de villégiature des papes, bénéficiant d'un statut d'extraterritorialité. De même, une ferme fut aménagée dans les jardins du palais la même année, et permit au nouvel Etat du Vatican de vivre en totale autarcie.

Afin d'améliorer le confort du palais, de nouvelles améliorations furent engagées, comme l'installation de l'électricité par le pape Pie XI (1922-1939), ou le transfert du télescope de l'Observatoire du Vatican sur le toit du palais en 1934. Le palais servi aussi d'abri pour plus de trois milles réfugiés juifs, lors

des rafles de 1943. Puis Jean XXIII (1958-1963) pris l'habitude de réciter l'*Angélus* dominical depuis le balcon du palais devant la cour emplies de fidèles, devenant une coutume par la suite. Après que Benoit XVI ci soit retiré suite à sa «démission» du siège pontifical, le pape François ouvrit les portes des jardins de Castel Gandolfo au grand public depuis mars 2014. Cependant le palais reste fermé, servant encore à la Curie pour des réceptions.

L'ensemble du domaine de *Castel Gandolfo* comprenant le palais, la *villa Barberini*, la *villa Cybo* et le jardin du Maure, s'étend aujourd'hui sur 55 hectares, alors que le Vatican n'en fait « que » 44.



17. Plan de l'ensemble du village de Castel Gandolfo / Office de tourisme

Organisation intérieure du palais :

Le plan du palais est organisé selon un ordre hiérarchique propre à la cour pontificale, reprenant le schéma de distribution existant au palais du Vatican avec les loggias de Raphaël.

Les différentes salles sont alors disposées en enfilades, que l'on rejoint par le grand escalier d'honneur situé devant le palais au niveau de la cour des audiences. Cet escalier mène à l'étable noble du palais et au premier salon dit «des Suisses», ou *dei Tedeschi*, et fut un lieu destiné au corps de garde (que l'on peut rapprocher du vaste Salon des cuirassiers au palais du Quirinal). Elle fut décorée d'un haut-relief représentant le «Dépôt de la Croix» et d'une peinture de Domenico Corvi représentant la Madonne. A la fin des restaurations entreprises par Pie XI, la salle fut divisée en deux parties avec quatre colonnes, et sert aujourd'hui de salle de réceptions. Arrive ensuite la Salle des Palefreniers, qui accueillait les *Sediari pontifici* et les *Guardie Nobili*, puis celle des *Camrieri di Cappia e Spada* avec les tableaux de Bartolomé Esteban Murillo et de Guido Reni, suivit de la Salle *dei Bussolanti* où se trouve la copie de la bulle du concordat de Fontainebleau de 1801⁴.

Si l'on continue ce parcours, on tombe sur la salle du trône, et la *Sala del Concistoro*, où le conseil pontifical se réunissait, et décorée par Pie IX avec des tapisseries damassées et un plancher composé de marbres polychromes. La galerie de

Benoit XIV(1740-1758) lui succède, construite par Alexandre VII mais décorée pendant le XVII^{ème} siècle avec les peintures de Pier Leone Ghezzi. C'est à partir de cette grande pièce que le pape récitera par la suite chaque semaine l'*Angelus*, depuis le balcon. De là, on accède à l'une des plus anciennes pièces du palais : la Chapelle papale d'Urbain VIII, peinte par Simone Lagi et ornée de stucs réalisés par les frères Zuccari (qui ont aussi travaillé dans le palais de *Caprarola*).

S'organise ensuite les appartements privés du pape et les différentes chambres. Le parcours commence par l'Antichambre, puis le bureau qui fut redécoré sous Pie XI avec les peintures de Paolo Veronese. Puis se trouve la chambre à coucher, reliée à une chapelle privée voulue par Pie XI, avec une copie de la *Madonna de Czestochowa*⁵ et des peintures du peintre polonais Rosen (en souvenir des voyages du pontife en Pologne). Les appartements sont complétés par la salle à manger de Clément XIV, décorée par Angeloni et Cristoforo Unterberger, et par la « Chambre de la toilette » comportant des fresques médiévales de l'ancien château des *Gandolfi* et des *Savelli*.

Enfin, la plus grande salle du palais longue d'environ trente mètres, est le salon *del Biliardo* ou *del Buffet*. Elle fut dédiée aux loisirs de la cour pontificale, avec un billard au centre et deux tables de jeux. Un tableau datant du XVII^{ème} siècle illustre alors les règles du jeu et une fresque représentait

Clément XIV dans la *Villa Cybo*. Cette salle fut par la suite transformée en salle à manger. Par ailleurs, l'appartement du secrétaire Cardinal d'Etat avait été équipé d'un mobilier chinois, datés de 1747, sous le règne de Benoit XIV.

Les jardins et la ferme :

Les jardins du palais de *Castel Gandolfo* furent aménagés par Urbain VIII, et respectèrent la disposition antique des trois terrasses, qui avaient été disposées sur la pente de la colline pour y ériger la Villa impériale. Ils comportent alors les vestiges romains de cet ancien palais, comme les ruines d'un cryptoportique et d'un petit théâtre.



18. Jardins Barberini du palais, avec le fonctionnement en terrasses

Une fontaine, dessinée par le Bernin, y est installée, au milieu de haies taillées en forme d'aigle et de trois disques représentant les armoiries de Pie XI. De même, deux allées mènent au jardin de la «*Madonna*», lieu de recueillement privilégié des papes.



19. Le pape Benoit XVI se dirigeant vers le jardin de la «*Madonna*»

Cette partie du jardin est située au-dessus des trois terrasses composées des parterres *del Belvedere* à l'italienne, ré-agencés par Pie XI en 1929 lorsque la villa redevint propriété de l'Eglise. De nombreuses espèces d'arbres y sont plantées comme des cyprès et des pins parasol, se découpant du paysage de la «*Campania* » romaine. Au centre du troisième parterre fut placée une fontaine, ornée de mosaïques représentant les signes du zodiaque.

De plus, les jardins sont aussi rattachés aux 25 hectares d'exploitation agricole, eux-mêmes reliés à une ferme biologique mis en place en 1929 par Pie XI. Cette ferme permet au palais de *Castel*

Gandolfo comme au Vatican de vivre en totale autarcie. En effet, les différents produits de la ferme (lait, fromages, œufs, poulets, miel etc) étaient et sont encore directement acheminés vers la Cité du Vatican. Elle permet aussi de nourrir les congrégations et monastères alentour pendant la guerre ainsi que tous les réfugiés réunis dans le palais pendant cette période. Pie XI organisa alors les terrains de la ferme en connexion avec ceux de la *Villa Barberini*. De plus, un poulailler, un verger et un potager se rajoute à cet ensemble fermier.



20. Vue sur la Campania romaine à partir de la terrasse



21. Ferme située dans les jardins du palais de Castel Gandolfo

Castel Gandolfo vivait alors au rythme des vacances pontificales jusqu'à Benoit XVI. Véritable résidence annexe du Vatican, elle permettait aux pontifes, à partir du XVII^{ème} siècle, de s'éloigner du protocole du Vatican, de la vie politique et de l'effervescence de la capitale pontificale pour trouver un climat plus favorable à leur « retraite spirituelle ». De même, cet exemple de résidence papale est un autre modèle de représentation de la puissance du pouvoir pontifical en dehors des murs de Rome. Il confirme ainsi l'idée de diffusion des richesses culturelles et artistiques de différentes époques grâce aux déplacements des souverains pontifes à travers le territoire italien.



22. Vue aérienne sur le Castel Gandolfo et ses jardins organisés en terrasses

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

NOTES

1 Aujourd'hui connu sous le nom de National 7 ou SS 7 et relie Rome à Brindisi en passant par Naples.

2 Royaume d'Italie: de 1861 à 1946

3 Les accords du Latran portent le titre officiel de Traité entre le Saint-Siège et l'Italie. Ils furent signés au palais du Latran, le 11 février 1929, entre l'État italien, représenté par Benito Mussolini, et le Saint-Siège, représenté par le cardinal Gasparri, secrétaire d'État du pape Pie XI.

Les accords comprennent trois conventions distinctes: un traité politique réglant la «Question Romaine»; une convention financière; et un concordat qui statuait sur la position de l'Église en Italie.

Le pape perd alors ses anciens États pontificaux et accepte de n'être plus que le souverain temporel de l'État de la Cité du Vatican, et non plus celui de Rome et des régions alentours.

Ceci-ci entraîna aussi la séparation de l'Église et de l'État. La nouvelle République italienne de 1946 ayant reconnu les accords du Latran, mais n'acceptant plus les lois catholiques.

4 Le concordat ou régime concordataire correspond au régime organisant les rapports entre les différentes religions et l'État dans toute la France de 1801 à 1905, date de la séparation des Églises et de l'État.

5 Représentation de la Vierge Marie avec le Christ enfant, icône d'origine médiévale byzantine.

—
CONCLUSION
—
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'histoire des papes et des différentes crises politiques met ainsi en lumière l'émergence de la domination du pontife sur Rome et les Etats pontificaux grâce à la conjugaison des pouvoirs temporel et spirituel. Créant fascination et attirant les foules de fidèles au sein de ses murs lors des jubilés, Rome fut transformée par les différents papes dans le but d'améliorer et de redorer son image. Depuis le retour des papes vers le début du XV^{ème} siècle, les palais, les jardins, les fontaines, les nouvelles voies et encore bien d'autres interventions vinrent changer le paysage romain. En utilisant l'art comme pouvoir, ils communiquèrent leur puissance en imposant leurs richesses pour convaincre le reste du monde.

Aujourd'hui, toutes les rues et édifices de la capitale nous ramènent aux papes d'hier et d'avant-hier. Sous la suprématie spirituelle, politique et culturelle des pontifes, la ville fut façonnée à leur façon tout en gardant les stigmates de chaque époque. D'autre part, la papauté se déplaçait en dehors de Rome, agitée par les crises, pour fuir le protocole et se ressourcer dans la *Campagna Romana* ou bien des régions plus au nord. Par leurs caractères itinérants, les pontifes entretenèrent leur influence sur les territoires voisins et diffusèrent les richesses artistiques de la Renaissance en dehors des murs de la capitale, dans de nouvelles résidences.

A travers la multiplicité de leurs actions et de leurs points de vue, les papes composèrent une grande partie du paysage architectural et urbanistique de la ville de Rome et de ses environs, la dotant de l'aura qu'on lui connaît de nos jours.

—
ANNEXES
—

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE I : ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DU POUVOIR PONTIFICAL

1. L'origine des états pontificaux et de la double fonction de chef spirituel - temporel des pontifes.

- Extraits du livre INNOCENT III, LA PAPAUTÉ ET L'EMPIRE / ACHILLE LUCHAIRE, MEMBRE DE L'INSTITUT À PARIS, LIBRAIRIE HACHETTE, 1906

Manifeste des résistants à l'élection d'Otton comme Empereur :

« La raison se refuse à comprendre et la simplicité la plus obtuse à croire que le bouleversement du droit provienne du lieu même où siégeait jusqu'ici la justice. La conscience la plus endurcie et la plus perverse n'admettrait pas que l'iniquité naisse là où doit régner la sainteté. Cette ville de Rome, berceau des superstitions antiques, était devenue, par une disposition de la Providence et non du fait des hommes, la source de tout ce qui est bon et juste. Tout le monde doit prier pour qu'elle ne retourne pas à son premier état, pour que l'Oméga ne remonte pas jusqu'à l'Alpha. Non, il est impossible que la piété du Saint-Siège, que l'affection paternelle dont vous couvrez le monde chrétien, ait autorisé ce que nous voyons ! Il ne se peut pas : que les actes de votre soi-disant légat, le seigneur évêque de Palestrina, contraires à toute honnêteté et à toute justice, aient eu l'assentiment de votre admirable sagesse et celui du très saint collège des cardinaux. Qui a jamais entendu parler d'une pareille audace ? Qui oserait affirmer qu'une telle présomption ait eu des précédents ? Où trouver quelque chose d'analogue dans la fable, dans l'histoire, dans un manuscrit quelconque ? Où avez-vous lu, souverain Pontife, où avez-vous entendu, Pères vénérés, cardinaux de l'Église universelle, que vos prédécesseurs se soient immiscés, par eux-mêmes ou par leurs mandataires, dans la désignation des souverains de l'Allemagne, qu'ils aient joué le rôle d'électeurs, ou qu'ils aient été appelés à juger les élections ? »

« Ce sont les empereurs, disent-ils, qui avaient autrefois le droit d'exiger que toute élection de pape fût soumise à leur contrôle. Ils n'y ont renoncé, bénévolement, généreusement, que par esprit de piété et de respect pour l'Église. »

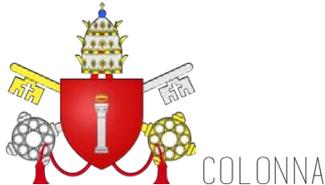
« Jésus, l'homme Christ, le médiateur entre Dieu et l'humanité, a fait lui-même le départ des autorités et des offices. Il n'a pas voulu que le prêtre qui sert la Divinité s'immiscât dans les affaires du siècle et, réciproquement, qu'une puissance laïque pût intervenir dans les questions d'ordre religieux. Mais admettons que vous ayez le droit d'être juge. Même en ce cas, votre glaive se retournerait contre vous, car, en l'absence de l'une des parties, la sentence rendue par le tribunal n'a aucune valeur. Ainsi l'arrêt du légat qui institue Otton est nul de plein droit. Quelle force peut avoir une élection faite par une minorité, par des autorités de rang inférieur, en dehors de la partie adverse ? Et comment le cardinal a-t-il pu confirmer une élection qui légalement n'existait pas ? Pour

avoir suivi une procédure aussi contraire à la justice, il est passible des peines que la discipline de l'Église vous commande de lui infliger. »

Réponse d'Innocent III au manifeste :

« Vous me dites que notre vénérable frère l'évêque de Palestrina, légat du Siège apostolique, ne peut avoir agi que comme électeur ou comme juge de l'élection. Électeur, il a mis sa faux dans une moisson qui n'était pas la sienne, et, en s'ingérant dans l'élection, il a lésé la liberté des princes. Juge, il a très mal jugé, en l'absence de la partie adverse ; elle n'avait pas été citée ; il n'aurait pas dû la condamner sans l'entendre. Certes, notre devoir apostolique nous oblige à rendre justice à chacun, et de même que nous ne tolérons pas qu'on usurpe notre droit, nous ne voulons pas empiéter non plus sur celui des princes. Nous reconnaissons qu'ils ont le pouvoir d'élire le roi destiné à l'Empire, du moins ceux qui sont investis de ce pouvoir légalement et par une tradition ancienne. Nous en convenons d'autant mieux qu'ils tiennent ce droit de la papauté ; car c'est le siège apostolique qui a transféré l'empire des Grecs aux Allemands dans la personne de Charlemagne. Mais les princes sont obligés aussi d'avouer que nous avons, nous, le droit d'examiner la personne élue comme roi. N'est-ce pas nous qui sommes chargés d'oindre cet élu, de le sacrer et de le couronner ? Or, c'est une règle générale, absolue, que l'examen de la personne appartient à celui qui doit en être le consécrateur. Voyons ! si les princes s'accordaient pour élire un sacrilège, un excommunié, un tyran, un fou, un hérétique, un païen, est-ce que nous serions tenu d'oindre, de sacrer et de couronner un pareil élu ? »

RESUMES SUR LES PRINCIPALES GRANDES FAMILLES ITALIENNES :



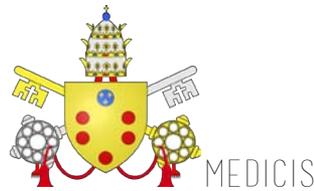
La famille Colonna fut une célèbre famille romaine très influente durant les périodes du Moyen- Age et de la Renaissance. Au sein de la famille se succèdent trente-et-une générations, dont la branche principale s'installa à Rome au début des années 1200, aux pieds de la colline du Quirinal. Avec pour rival la famille Orsini, ces deux familles dominèrent leurs quartiers respectifs, ainsi que deux grandes zones rurales autour de Rome (les Orsini au nord et les Colonna au sud). Ainsi, la famille Colonna garda militairement les trois voies d'accès à la capitale (Via Appia, Via Prenestina et Via Casilina), tandis que les Orsini contrôlaient la Via Flaminia, Salaria et Cassia. Pendant le Quattrocento, le descendant le plus important de la famille, Oddone Colonna, devint pape sous le nom de Martin V de 1417 à 1431. Il mit alors fin au Schisme d'Occident et à la période d'exil d'Avignon. Il choisit le Palais Colonna comme résidence principale qui deviendra ainsi le Siège Apostolique pendant les onze années suivantes.



La famille italienne des Della Rovere apparaît au début du XIIIème siècle à Turin, où elle exerce des activités financières et commerciales. Elle était alors d'origine de la région du Piémont et fut une des grandes familles qui marqua l'histoire de l'Italie au cours de plusieurs siècles. Deux papes furent élus parmi ses membres (Sixte IV et Jules II), ainsi que plusieurs cardinaux. De plus, au début du XVIème siècle, leur pouvoir s'étendit avec l'acquisition du duché d'Urbino par l'une des branches de la famille. L'un des membres de la famille, Giuliano della Rovere, fut pape de 1503 à 1513 sous le nom de Jules II. Contemporain de Rodrigo Borgia (Jules II étant né le 5 décembre 1443 à Albisola près de Savone et mort à Rome 21 février 1513), Jules II fut son rival dès son élection en 1492, se définissant comme plus prédisposé à devenir pape.



D'origine espagnole (de leur vrai nom Borja), cette famille vient du Royaume de Valence. Elle eut une grande influence au niveau politique dans l'Italie du XV^{ème} siècle et compte parmi ses membres les deux papes Alfonso Borgia (Calixte III / 1455 - 1458) et son neveu Rodrigo Borgia (Alexandre VI / 1492 – 1503). Leur mauvaise réputation est due aux rumeurs lancées par leurs ennemis politiques. En effet, les Borgia furent accusés de plusieurs méfaits tels que l'empoisonnement, l'inceste, ou encore des fratricides, contribuant à faire de cette famille le symbole de la décadence de l'Église à la fin du Moyen- Âge. Rodrigo et César Borgia furent de ces papes qui voulaient renforcer le pouvoir temporel du pape et l'étendre à toute l'Italie (qui était morcelée en différentes principautés et cités). De même, les Borgia furent de grands mécènes et firent travailler tous les grands artistes romains de leur temps (comme le peintre Antoniazio Romano, le sculpteur Andrea Bregno). Cette famille avait à cœur de préserver les restes antiques présents dans la ville d'une civilisation qui avait existé avant eux. Mais l'art était également utilisé comme un instrument de pouvoir. C'est notamment le cas lorsqu'ils décident d'envoyer des artistes italiens à Valence, leur ville d'origine, afin de montrer qu'ils occupent désormais le sommet du monde.

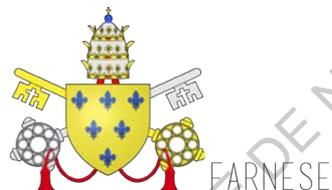


Famille patricienne de Florence, dont la puissance évolue entre le Moyen Âge et le XVI^{ème} siècle, comprend trente-deux familles qui s'associent au XIV^{ème} siècle pour pénétrer les leviers du pouvoir. En effet, ils se posèrent en tant que partisans du peuple et contrèrent le monopole politique florentin que constituaient les riches familles commerçantes (famille Albizzi, Alberti, Strozzi). Leur richesse et leur pouvoir provinrent tout d'abord du commerce et de la transformation de la laine. Ils furent par la suite banquiers, puis politiciens et enfin membres du clergé et faisant partie de noblesse italienne.

À l'origine de leur puissance financière, Giovanni di Bicci, membre de la première branche des Médicis qui influença l'histoire de Florence et de la Toscane. Fondateur de la banque des Médicis en 1397, celle-ci devint la plus importante d'Europe au milieu du XV^{ème} siècle et permit à la famille d'asseoir leur influence politique. Au niveau des arts, les Médicis furent de grands mécènes comme Laurent le Magnifique. De plus, les papes Léon X, Clément VII et Léon XI provinrent de cette grande famille florentine.

Petite chronologie de la famille Médicis :

- Cosimo il Vecchio (1389-1464), fondateur de la puissance politique des Médicis
- Pierre Ier de Médicis (1416-1469), fondateur de la dynastie politique de la famille
- Laurent le Magnifique (1449-1492), dirigeant de Florence pendant l'Âge d'or de la Renaissance italienne
- Jean de Médicis (1475-1521), fils de Laurent et Clarisse Orsini. Pape sous le nom de Léon X de 1513 à 1521
- Jules de Médicis (1478-1534), fils illégitime de Julien de Médicis et de Floretta Gorini. Pape sous le nom de Clément VII de 1523 à 1534
- Cosme Ier de Médicis (1519-1574), premier grand-duc de Toscane
- Alexandre de Médicis (1535-1605), fils d'Ottaviano de Médicis et de Francesca Salviati. Pape sous le nom de Léon XI en 1605 pdt 17 jours
- Catherine de Médicis (1519-1589), épouse d'Henri II, reine et régente de France
- Marie de Médicis (1573-1642), épouse d'Henri IV, reine et régente de France



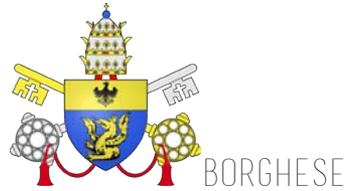
Ancienne famille romaine dont les possessions sont regroupées autour du lac de Bolsena, les Farnèse se composaient de seigneurs et de ducs, originaire de Lombardie et de Toscane.

De nombreux membres de leur famille s'engagèrent dans la politique ou dans l'armée, certains devinrent militaires de l'armée pontificale et des armées de Florence, de Venise, de Naples et de Sienne, mais aussi vice-Roi d'Espagne ou gouverneurs en Italie, aux Pays-Bas et en Espagne. Des sénateurs, des évêques, des cardinaux et un pape compléta le tableau de cette famille aux multiples professions.

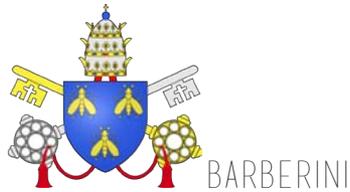
Au XVème siècle, la famille Farnèse augmenta en puissance avec Ranuce Farnèse le Vieux (1390-1450) et sa politique de rapprochement avec la cour papale. Le mariage de son fils Pier Luigi Seniore avec Giovannella Caetani, les Farnèse furent apparentés à la descendance du pape Boniface VIII et donc à une grande partie de la noblesse romaine. Cinq descendants naquirent alors de ce mariage : Angelo, Alessandro qui devint pape sous le nom de Paul III (1534 – 1549), Girolama, Beatrice et Giulia.



Importante famille de la noblesse italienne, elle fut originaire de Naples. Le patronyme «Carafa» vient probablement d'une taxe sur le vin que la famille devait percevoir durant le XIIIème siècle à Naples, nommée Campione della Caraffa, c'est-à-dire « échantillon de la carafe ». Divisée en plusieurs branches, les principales furent les Carafa della Stadera et les Carafa della Spina, elle joua un rôle important dans l'histoire du Royaume de Naples et de l'Italie. Ainsi, du Moyen- Age au XIXème siècle, cette famille s'impliqua au sein de l'Église, avec de nombreux grands ecclésiastiques, dont le pape Paul IV, seize cardinaux ainsi que des archevêques (dont celui de Naples), évêques et légats pontificaux. De 1458 à 1576, les membres de la famille Carafa se succédèrent à la tête de l'archidiocèse. Cette famille fut aussi composée d'illustres personnages comme des hommes politiques, des hommes de lettres, des vice-rois, des grands officiers du royaume de Naples, des ambassadeurs et des militaires au service des Habsbourg ainsi qu'un grand-maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.



Famille riche et puissante de l'aristocratie romaine, elle fut originaire de Sienne. Alors que la ville de Sienne tomba sous la domination de la famille Médicis de Florence, ils se déplacèrent à Rome en 1554. Parmi ses membres, les Borghese comptaient un pape, Camillo Borghese, élu sous le nom de Paul V (1605-1621), et plusieurs cardinaux. En effet le cardinal Scipion Borghese, neveu de Jules II, fut un grand mécène et fit construire la villa Borghèse.



BARBERINI

D'origine florentine, ils venaient plus précisément de Barberino en Toscane. Cette famille fut associée à la noblesse vénitienne en 1623 avec Don Carlo Barberini, élu préfet de Rome et frère du Pape. Ses descendants bénéficièrent du titre de Princes de Palestrine et Grands d'Espagne, c'est-à-dire de la haute noblesse d'Espagne.

Elle compte parmi ses membres le pape Urbain VIII, de son vrai nom Maffeo Barberini et élu en 1623, ainsi que plusieurs cardinaux. Les Barberini déclarèrent aussi la guerre à Édouard, duc de Parme, en voulant les déposséder des duchés de Castro et Ronciglione, mais ce projet n'arriva pas à ses fins. Après s'être enrichie sous le pontificat d'Urbain VIII, elle rencontra quelques échecs sous les papes suivants et fut obligé de se réfugier en France.



PAMPHILI

Famille italienne, originaire de Gubbio en Ombrie qui s'implanta à Rome sous le pontificat du pape Innocent VIII (1484 – 1492).

La puissance de la famille Pamphili atteint son sommet avec l'élection de Giovanni Battista Pamphili sous le nom de Pape Innocent X, qui exerça cette fonction de 1644 à 1655, successeur d'Urbain VIII

Comme beaucoup de familles nobles italiennes, les Pamphili achetèrent des propriétés (palais) et s'attribuèrent eux-mêmes des titres princiers. Les membres de la famille avaient des titres de types monarchiques qui leur étaient accordé par les patriarches et matriarches de la famille.

Entre 1639 et 1649, les Pamphili combattirent avec la famille Barberini lors de la guerre de Castro contre le Duché de Parme et de Plaisance qui contrôlait la ville de Castro et les territoires environnants. Le conflit débuta sous le pape Urbain VIII, de la famille Barberini et continua sous le pape Innocent X de la famille Pamphili.

Sur les ordres d'Innocent X, la ville Castro fut rasée le 2 septembre 1649 par les troupes de l'armée pontificale et jamais reconstruite



Famille italienne originaire de Sienne, celle-ci remonte au XIII^{ème} siècle, mais s'établit à Rome pendant le XV^{ème} siècle. La famille se composa de nombreux cardinaux et du pape Alexandre VII (1655 – 1677). Descendante d'une branche des contes Ardengheschi, elle fut à l'origine une famille de banquiers, accédant à la noblesse à la fin du XIV^{ème} siècle. L'un des personnages les plus célèbres de la famille fut Agostino Chigi, dit Le Magnifique (1465 – 1520), naît à Sienne et ayant vécu à l'époque de Léon X. Banquier de la cour romaine et grand mécène, il fit construire la villa Farnesina en 1511. Les deux neveux cardinaux du pape Alexandre VII, furent Flavio I (1631-1693), principal collectionneur de la famille, et Sigismondo (1649-1678).

Petite chronologie de la famille Médicis :

- Agostino Chigi (1465-1520), banquier Siennois qui fut l'un des plus importants mécènes de la Renaissance. Il fit construire la villa Farnesina à Rome (1508-1511).
- Fabio Chigi (1599-1667) qui devint pape de 1655 à 1667 sous le nom d'Alexandre VII.
- Flavio I Chigi (1631-1693) et Sigismondo (1649-1677), neveux d'Alexandre VII. Ils firent construire le palais Chigi par Giacomo Della Porta, aujourd'hui le siège de la présidence du conseil des ministres.
- Sigismondo Chigi Albani della Rovere (1894-1982), fils du prince Ludovico Chigi Albani della Rovere (1866-1951). Il fut le dernier Maréchal du Conclave en 1958 pour l'élection du pape Jean XXIII, puis en 1963 avec l'élection du pape Paul VI.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

—

ICONOGRAPHIE

—

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE I : ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DU POUVOIR PONTIFICAL / XIII^E - XV^E

- 1 Plan de la cité du Vatican en 1932, Site vatican officiel
<http://www.vaticanstate.va/content/vaticanstate/fr/stato-e-governo/storia/la-citta-del-vaticano-nel-tempo.html>
- 2 Carte du système spatial pontifical , par Camille Aubourg
Inspiré des cartes de Géraldine Djament-Tran, *Rome Eternelle: Les métamorphoses de la capitale*, Edition Belin, 2011- 206 pages
- 3 Photo palais des Papes, Avignon, Camille Aubourg, août 2015
- 4 Photo esplanade du Palais de Papes, Avignon, Camille Aubourg, août 2015
- 5 Palais des Conservateurs. Vue de la place du Capitole, exécutée vers 1500 (Egger, II, 4)
Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages
- 6 *Plans de L. B. Alberti, vers 1430*
<https://f12arch531project.wordpress.com/category/exercice-2-l-b-albertis-map-of-rome/page/2/>
- 7 *Carte d'Alessandro Strozzi, 1474*
Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages
- 8 *Plan de Bufalini, 1551*
<http://nolli.uoregon.edu/nuovaPianta.html>
- 9 *Gravure du Ponte Sisto*
Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages
- 10 *Photo Ponte Sisto*
<https://www.flickr.com/photos/76572028@N04/8174666286/in/photolist-dsniub-jFcB-68DXoi-w5DX2-7xR9AS-efyG4R-r48Mbe-CNXGL1-Ccqv3b-qNekd3-dyc1C9-7xMkbg-qrQcJq-qvEHeg-gKmvc3-hXPBmV-eha5Ch-7xMk2c-29LhU4-jQZgfD-7xMkdZ-5uyRkh-pPckTo-foBjZt-vmu5Ez-rt8no8-pKFQvY-o1cWe1-nnrXte-bv3mMb-6pEWGb-Gd8gUo-FBA4pY-GkkCTb-uHiKW-pBntVC-pXMNHN-57mh7P-b3FTnM-odYhCG-71f9Eg-iUHHWw-qputF4-rsQo3h-pVjvH4-dx81xj-fLdj1s-4Pgxgm-4fTiZD-4UUphJ>

11. Via recta (Via dei Coronari), 1975 et aujourd'hui

Photo Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages

Photo Camille Aubourg

12. Via Papale (Via dei Banchi Nuovi – Via del Governo Vecchio), 1975 et aujourd'hui

Photo Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages

Photo Camille Aubourg

13. Via Mercatoria (Via del Pellegrino – Via dei Banchi Nuovi), 1975 et aujourd'hui

Photo Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages

Photo Camille Aubourg

14. Photo Camille Aubourg, juin 2015

15. Photo Camille Aubourg, juin 2015

16. Photo Camille Aubourg, juin 2015

17. Photo Camille Aubourg, juin 2015

Médaillons papes : Site Wikipédia pour chaque portrait

CHAPITRE II : PAPAUTE ET TRANSFORMATIONS INTRA - URBAINES AU XVI^{ÈME} SIECLE

1. Photo statue de Marc-Aurèle sur la place du Capitole, Camille Aubourg, Mai 2015
2. Carte de M. Cartaro (1576), Exposition Trévi 2015, Musée Trastevere
3. Carte de G.B Falda, Exposition Trévi 2015, Musée Trastevere
4. Photo place Navone, Camille Aubourg, Juillet 2015
5. Palais Doria Pamphili, Camille Aubourg, Juin 2015
6. Place de Minerve et son obélisque, Camille Aubourg, Juillet 2015
7. Vatican et centre historique, deux zones bien distinctes, carte de Camille Aubourg
8. La Via Giulia, jalon du «Nouveau Capitole», carte de Camille Aubourg
9. Plafond de la Stanza della Signatura, Vatican
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0b/Lazio_Roma_Vaticano1_tango7174.jpg
10. Plan du projet urbain de Bramante, Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*, A.Staderini, 1975- 608 pages, p.71.
11. La Via Giulia au centre d'un nouveau système politico-économique, carte Camille Aubourg
12. Photo des restes du sous bassement du palazzo dei Tribunali
<http://rometour.org/palazzo-dei-tribunali-palace-tribunals-now-hotel-st-george-roma.html>
13. Façades de la Via Giulia, planche extraite du livre «Via Giulia: una utopia urbanistica del 500 », Luigi Salerno, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri / Modifications par Camille Aubourg
14. Photo Basilique Santa Maria Maggiore
<https://www.studyblue.com/notes/note/n/16-from-rome-to-constantinople-early-christian-and-byzantine-architecture/>

deck/16197235

15. Photo du Palazzo del Quirinale, Camille Aubourg, Octobre 2015
16. Photo Fontana Dell'Acqua Felice, Camille Aubourg, juillet 2015
17. Photo du carrefour des Quattro fontane, Camille Aubourg, juillet 2015
18. Photo de la fontaine de Junon, Camille Aubourg, juillet 2015
19. La Via Felice au centre du des interventions Sistines, carte par Camille Aubourg
20. Via Felice (ou via delle Quattro Fontane) vers S. Maria Maggiore, Camille Aubourg, juillet 2015
21. Gravure del Bordino, 1588, p.20
Mario Bevilacqua, Anna Maria Affanni. *Roma di Sisto V : arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco*, Comitato nazionale per le celebrazioni del IV centenario del pontificato di Sisto V (1585-90), Palazzo Venezia (Rome, Italy), Italy. Ufficio centrale per i beni ambientali, architettonici, archeologici, artistici e storici.
Edizioni de Luca, 1993- 63 pages
22. Schéma du dessin «in constellatronis formam», par Camille Aubourg
Inspiré du plan de M. Fagiolo, Opus Cit.
23. Via Felice (aujourd'hui Via delle Quattro Fontane) en direction de la Piazza del Popolo, Camille Aubourg, juillet 2015
24. Plan centré sur le système en croix, formé par le croisement de la Via Felice et de la Via Pia, Carte par Camille Aubourg
25. Section du plan de Tempesta (1616) centré sur la «Zone collinare», entre S. Maria Maggiore et le Latran
<https://i.warosu.org/data/tg/img/0460/71/1458220856199.jpg>

Médaillons papes : Site Wikipédia pour chaque portrait

CHAPITRE III : LES PAPES EN DEHORS DE ROME

1. Vue aérienne du palais Farnèse de Caprarola
http://viterbo.reteluna.it/it/images/proxy.php?m=s&w=800&q=90&i=%2Fit%2Ffoto%2Fbig%2F2014_04%2Fcaprarola021.jpg
2. Vue aérienne de la résidence papale de Castel Gandolfo
3. A. da Sangallo il Giovane : projet de forteresse / Florence, Uffizi, Gabinetto dei Disegni e delle stampe (inv. 775A).
Extrait de «Il palazzo Caprarola», Mario Praz, Italo Faldi, Giac. Cavali, SEAT, 1981- p.19
4. Vignola : dessin pour le palais Caprarola, Florence, Uffizi, Gabinetto dei Disegni e delle stampe.
Extrait de Opus Cit. p.19
5. Giuseppe Vasi : perspective du palais
Extrait de Opus Ci. p.14
6. Giuseppe Vasi: Plan de l'étage noble
Extrait de Opus Cit. p.42
7. Voûte de la Scala Regia
Extrait de Opus cit. p.115
8. Francesco Villamena : iconographie
Opus cit p.38
9. Photo jardins de Caprarola, fontaines de la Palazzina del Piacere
<http://www.mytuscia.com/media/catalog/product/cache/2/image/9df78eab33525d08d6e5fb8d27136e95/4/6/46.jpg>
10. Photo jardins haut du palais Farnèse de Caprarola
<http://blogs.cornell.edu/cornellinrome/files/2012/11/Villa-Farnese-Secret-Garden-282bo1f.jpg>
11. Photo place des Cariatides avec ses haies en formes géométriques
http://www.lafune.eu/wp-content/gallery/gbe-ville-e-giardini-tuscia/caprarola_daria_addabbo.jpg

12. Photo Salle des Fastes Farnésiens
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/e6/Caprarola_-_Villa_Farnese,_sala_dei_Fasti_Farnesiani-.jpg/640px-Caprarola_-_Villa_Farnese,_sala_dei_Fasti_Farnesiani-.jpg
13. Photo Salle de la Mappemonde
<http://www.visitlazio.com/documents/563196/596939/Palazzo+Farnese++Caprarola/8fe0f79e-ee21-4cbe-819a-9f4bba90b740?t=1393935365714?t=1393928165714&imageThumbnail=3>
14. Photo des restes du cryptoportique dans les jardins de Castel Gandolfo
<http://i.f1g.fr/media/figaro/805x453/2015/09/10/XVM315e3e92-5581-11e5-a9aa-9243f6c283cf-805x453.jpg>
15. Photo des ruines du théâtre antique dans les jardins de Castel Gandolfo
<http://www.miopapa.it/wp-content/uploads/2014/08/getty-giardini-1.jpg>
16. Photo de la façade principale et cour devant le palais
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f2/Palais_pontifical_de_Castel_Gandolfo.JPG
17. Plan de l'ensemble du village de Castel Gandolfo / Office de tourisme
http://www.castelliromanigreentour.it/materiali/mappa_30gennaio_2014_Bianca_low.pdf
18. Photo des jardins Barberini et du palais, avec le fonctionnement en terrasses
<http://www.bassavelocita.it/wp-content/uploads/2015/09/giardini-castel-gandolfo.jpg>
19. Le pape Benoit XVI se dirigeant vers le jardin de la «Madonna»
<http://estaticos.elperiodico.com/recursos/jpg/0/9/1393931543490.jpg>
20. Vue sur la Campania romaine à partir de la terrasse
<http://culturebox.francetvinfo.fr/sites/default/files/assets/images/2014/08/gandolfo.jpg>
21. Ferme située dans les jardins du palais de Castel Gandolfo
<http://i.f1g.fr/media/figaro/805x453/2015/09/10/XVMd1bf3c26-57be-11e5-8462-e53d43dd324a-805x453.jpg>
22. Vue aérienne sur le Castel Gandolfo et ses jardins organisés en terrasses
<http://footage.framepool.com/shoting/qf/837462064-castillo-albrechtsberg-albaner-see-castel-gandolfo-bosque-de-fronda.jpg>

ANNEXES :

- Armoireries papales

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d%C3%A9tail%C3%A9_des_papes

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

—

BIBLIOGRAPHIE

—

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CHAPITRE I : ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DU POUVOIR PONTIFICAL / XIII^E - XV^E

Livres :

- Ercoli (Olivia), Belford (Ros) et Mitchell (Roberta), *Guide Voir : Rome*
Paris, Hachette, 2002 (édition française, traduite de l'anglais)- 430 pages.
- Hintzen-Bohlen, *Art et architecture Rome*
Cologne, Könemann, 2001 (édition française, traduite de l'allemand)- 626 pages.
- Labrot (Gérard), *L'image de Rome: une arme pour la Contre-Réforme, 1534-1677*
Editions Champ Vallon, 1987- 464 pages
- Chastel (André), *Le Sac de Rome, 1527: Du premier maniérisme à la contre-Réforme*
1984- 369 pages
- Maurice Andrieux, *La vie quotidienne dans la Rome Pontificale au XVIII^{ème} siècle*
Hachette, 1962- 271 pages
- Géraldine Djament – Tran, *Rome Eternelle : Les métamorphoses de la capitale*
Edition Belin, 2011- 206 pages
- Sophie Chauveau, *Le rêve Botticelli*
Gallimard, Paris, 2007.

Média :

- Emission « Secrets d'Histoire : Si les murs du Vatican pouvaient parler »
Stéphane Bern, diffusée le 26/03/2013, Durée 1 : 45 : 13

Sites internet :

- Serrur, Henri. *9 papes à Avignon - Palais des Papes – Avignon*

Site du Palais de Papes. [Consulté le 17 décembre 2015]

<http://www.palais-des-papes.com/fr/content/9-papes-a-avignon>

- Stavridès Yves et Luksic Vanja. *Ces papes grandioses qui ont bâti Rome*

Article de l'Express, 1999 [Consulté le 5 octobre 2015]

http://www.lexpress.fr/informations/ces-papes-grandioses-qui-ont-bati-rome_635967.html

- *Constantin Ier (empereur romain)*

Wikipédia. [Consulté le 11 décembre 2015]

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Constantin_Ier_\(empereur_romain\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Constantin_Ier_(empereur_romain))

- *Constantin le Grand (280 - 337) - Le premier empereur chrétien*

Herodote.net. [Consulté le 11 décembre 2015]

http://www.herodote.net/Constantin_le_Grand_280_337_-synthese-131.php

- *Histoire Avignon - Le temps des Papes*

[Consulté le 7 décembre 2015]

<http://www.avignon-et-provence.com/avignon-tourisme/histoire/temps-papes.htm#VmYTNL9PXT8>

- *Innocent III - A. Luchoire*

[Consulté le 5 décembre 2015]

http://www.mediterranee-antique.fr/Auteurs/Fichiers/JKL/Luchoire/Innocent_III/T3/T3_02.htm

- *La Cité du Vatican dans l'histoire / Plan de la cité du Vatican en 1932.*

Site de la cité du Vatican. [Consulté le 8 décembre 2015]

<http://www.vaticanstate.va/content/vaticanstate/fr/stato-e-governo/storia/la-citta-del-vaticano-nel-tempo.html>

- *La papauté en Avignon*

[Consulté le 7 décembre 2015].

<http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/95-moyen-age/4229-la-papaute-en-avignon.html>

- *Latran*

Wikipédia. [Consulté le 11 décembre 2015].

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Latran>.

- *Les papes, Rome et les arts (XVe-XVIIe siècles)*.

[Consulté le 5 décembre 2015].

<http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/96-renaissance/3866-les-papes-rome-et-les-arts-xve-xviiie-siecles.html>.

- *Rome : le retour de la papauté | Apareneces: Art, histoire et actualité culturelle*.

[Consulté le 23 décembre 2015].

<http://www.apareneces.net/art-et-mecenas/rome-mecenas-et-pouvoir-papal/rome-le-retour-de-la-papaute/>.

CHAPITRE II : PAPAUTE ET TRANSFORMATIONS INTRA - URBAINES AU XVI^{ÈME} SIÈCLE

Livres :

- Lavedan, Pierre, Jeanne Huguency, et Philippe Henrat. *L'urbanisme à l'époque moderne: XVIe-XVIIIe siècles*.

Librairie Droz, 1982- 310 pages

Langue : Français

- Pitte (Jean-Robert) et Gruet (Brice), *La Rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme*

Presses Paris Sorbonne, 2006 – 570 pages

Langue : Français

- Luigi Salermo, Luigi Spezzaferro, Monfredo Tafuri. *Via Giulia: una utopia urbanistica del 500*

A.Staderini, 1975- 608 pages

Langue : Italien

- Mario Bevilacqua, Anna Maria Affanni. *Roma di Sisto V : arte, architettura e città fra rinascimento e Barocco*

Comitato nazionale per le celebrazioni del IV centenario del pontificato di Sisto V (1585-90), Palazzo Venezia (Rome, Italy), Italy.

Ufficio centrale per i beni ambientali, architettonici, archeologici, artistici e storici.

Edizioni de Luca, 1993- 63 pages

Langue : Italien

- Maria Luisa Madonna, *Roma di Sisto V : le arti e la cultura*

Centro di studi sulla cultura e l'immagine di Roma (Italy)

Edizioni de Luca, 1993- 586 pages

Langue : Italien

- Valter Vannelli. *Roma, architettura da città dei papi a capitale d'Italia*

Kappa, 2001- 429 pages

Langue : Italien

- G. Simoncini. *Roma restaurata : rinnovamento urbano al Tempo di Sisto V*

L.S. Olschki, 1990- 233 pages

Langue : Italien

- François Nizet. *17 promenades dans Rome*

Edition Castermen (Découvrir l'architecture des villes), 1994- 415 pages

Langue : Français

- Flavio Biondo. *Roma Instaurata / Rome restaurée Tome I*

Edition Les Belles Lettres (Les classiques de l'humanisme), Edition traduction, présentation et notes par Anne Raffarin – Dupuis,

2005 – 195 pages

Langue : Latin / Français

- Nicholas Temple. *Renovatio urbis: Architecture, Urbanism and Ceremony in the Rome of Julius II*

Edition Routledge, 2011- 368 pages

Langue : Anglais

Exposition :

- Exposition au Museo di Roma in Trastevere. «*Trevi una capitale allo specchio*»

Photographie, Documentaire. Sous la direction de Stemperini (Giuseppe) e Travaglini (Carlo M.), 10/10/2014 – 11/01/2015

Langue : italien

Sites internet :

- *Martin V*

Wikipédia. [Consulté le 12 décembre 2015]

https://fr.wikipedia.org/wiki/Martin_V.

CHAPITRE III : LES PAPES EN DEHORS DE ROME

Livres :

- Gérard Labrot, *Le palais Farnèse de Caprarola : essai de lecture.*

Volume 5, Klincksieck, 1970, 155 pages

Langue : Français

- Mario Praz, Italo Faldi, Giac. Cavali, *Il palazzo Caprarola*

SEAT, 1981- 326 pages

Langue : Italien

- Florence Moly-Mariottisem , *Résidences papales et cardinalices à Rome entre le XIIIe et le XVe siècle*

Cahiers de civilisation médiévale, Année 2003, Volume 46, Numéro 183, pp. 295-297

Langue : Français

Média :

- Emission « Secrets d'Histoire : Résidences royales »

Stéphane Bern, diffusée le 15/07/2014, Durée 1 : 45 : 15

Sites internet :

- *Castel Gandolfo attend son pape*

Europe – RFI. [Consulté le 4 juin 2016]

<http://www.rfi.fr/europe/20140825-castel-gandolfo-pape-vatican-italie-francois-benoit-16/>.

- *Castel Gandolfo*

Site du Vatican [Consulté le 6 juin 2016]

<http://www.vaticanstate.va/content/vaticanstate/fr/monumenti/castel-gandolfo.paginate.3.html>.

- Graziano Nisio, *Dalla leggendaria Alba Longa a Castel Gandolfo*

[Consulté le 6 juin 2016].

http://www.parcocastelliromani.it/app/webroot/userfiles/file/Pubblicazioni/Leggendaria_AlbaLonga.pdf.

ANNEXES :

Résumés pour les grandes familles italiennes :

- Colonna : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Colonna
- Borgia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Borgia
- Della Rovere : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Della_Rovere
- Medici : https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_M%C3%A9dicis
- Farnese : https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_Farn%C3%A8se
- Carrafa : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Carafa>
- Borghese : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Borghese
- Barberini : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Barberini
- Pamphili : https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Pamphili
- Chigi : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chigi>

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidé à rédiger ce mémoire. Merci à Marie-Paule Halgand pour avoir suivi l'avancé de mon mémoire. Je tiens aussi à remercier Margaux, Cécile, Honorine, Justin et mes parents pour leur aide et leur soutien pendant la rédaction. Je remercie la bibliothèque de la Villa Medici, celle de l'Ensa Nantes et de celle de Nancy pour m'avoir permis d'accéder aux ouvrages utiles au développement de mon sujet.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Rome, véritable ville éternelle, fut marquée et organisée au fil du temps et des époques. Capitale de l'Italie mais aussi Capitale de la religion chrétienne, quelle fut l'empreinte laissée par les papes au sein de son tissu urbain ? Quels rôles avaient-ils réellement au-delà de celui de « Père de l'Eglise » ? Rome sous l'égide des « papes urbanistes » et de leurs architectes fut une Rome en perpétuelle mouvement. Théâtre d'innombrables prouesses artistiques, qui avaient pour seul but de redorer son image à l'instar de l'antiquité, en a fait le symbole de la richesse et de la puissance chrétienne.

Roma, la Città Eterna, fu caratterizzata ed organizzata man mano delle epoche. Capitale dell'Italia ma anche Capitale della religione cristiana, quale fu l'impronta lasciata dai papi in seno al tessuto urbano? Quale erano realmente i loro ruoli, al di là di quello di «Padre della chiesa»? Roma, sotto l'egida di essi « papi urbanisti » e dei loro architetti, era una Roma in continuo movimento. Teatro di numerosi prodezze artistiche, che hanno per solo scopo di restituire l'immagine che aveva durante l'antichità, divenne il simbolo della ricchezza e del potere della Chiesa.

Rome, the Eternal City, was marked and organized through the ages. Capital of Italy but also of Christianity, what was the imprint left by the popes in the urban fabric? Which roles they really had beyond of being the «Father of the Church»? Rome, under the leadership of the «urbanistic popes» and their architects, was in perpetual movement. Theater of numerous artistic exploit, which have for only purpose to restore its splendor known during the antiquity, became the symbol of Christian wealth and power.



